

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DEVENEZ COMME NOUS, MAIS RESTEZ DIFFÉRENTS :
MESSAGES PERÇUS, TRACES ET EFFETS D'UNE DOUBLE CONTRAINTE
SUR LA DYNAMIQUE IDENTITAIRE IMMIGRANTE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
MARTHE ROCHETEAU

Avril 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

Ce mémoire s'ouvre sur cette page, c'est pourtant l'écriture de cette dernière qui vient mettre un terme à ces longs mois de rédaction et au processus de recherche qui fut un élément important de ma vie quotidienne depuis quatre ans. L'intuition de recherche a pris naissance dans mon histoire personnelle. Voilà dix ans presque jour pour jour que j'ai immigré au Québec et que le Québec est devenu mon pays. Durant ces dix dernières années, j'ai vécu l'immigration, l'intégration et la transformation identitaire au même titre que n'importe quel autre immigrant. J'ai porté un regard d'introspection sur ce que je vivais intérieurement et j'ai toujours mis en lien mon vécu avec son contexte. Mon modeste regard sociologique issu de mes études précédentes en sociologie en France s'est enrichi de celui de la psychosociologie lors de mon baccalauréat en communication relations humaines. Ce regard apportait une dimension extraordinaire à mes réflexions. Il a suffi d'y ajouter mon expérience professionnelle en interculturel et j'avais ainsi dans mes bagages un éventail riche de savoirs, savoir être, savoir-faire. C'est de cet éventail qu'est née l'intuition de cette recherche.

Mais tout cela n'aurait pas eu lieu sans le soutien et les encouragements de mon entourage. Je témoigne une profonde reconnaissance à mon directeur, M Pierre Mongeau pour m'avoir donné toute sa confiance même dans les moments les plus forts de la tempête, pour avoir su stimuler ma motivation dans les moments les plus durs et m'avoir permis de garder le cap à travers les changements de sujets de mémoire et les deux enfants nés durant cette maîtrise. Je veux exprimer mes remerciements à mon conjoint, Carl Cloutier pour son soutien indéfectible dans cette démarche. Son écoute, ses encouragements, sa foi en moi m'ont permis d'aller jusqu'au bout, sans compter que sans lui, je n'aurais probablement pas vécu la formidable aventure de l'immigration. Un tendre merci à mes enfants, Augustin et Ambre qui ont su nourrir par des pauses obligatoires, profondément humaines et souvent divertissantes l'ensemble de cette gestation bien spéciale.

Mes remerciements vont aussi à ma famille, tout particulièrement à ma sœur Lucie qui a toujours cru en moi et m'a toujours encouragée à tenir bon ainsi qu'à mes parents qui ont su

comprendre l'importance de la démarche et la soutenir jusqu'à la fin. Je tiens à remercier tous mes amis et amies qui ont toujours su comprendre et m'encourager dans ce processus de rédaction. Et mes derniers remerciements vont à ma belle-famille qui a contribué par nos relations et nos échanges à l'émergence de cette intuition de recherche et la motivation même de ce travail.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I.....	
PROBLÉMATIQUE	3
1.1 Objectif et questions générales de recherche	11
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE	13
2.1 La double contrainte.....	15
2.3 Acculturation et identité.....	24
2.4 Stratégies identitaires et rapports sociaux	31
2.5 Le concept de trace	34
CHAPITRE III.....	
DÉMARCHE DE RECHERCHE	37
3.1 Présentation générale de la recherche	37
3.2 La méthode de collecte de données : l'entretien thématique.	38
3.3 Le choix des participants.....	41
3.4 Méthode d'analyse des données.....	44
CHAPITRE IV	
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE	
DE CONTENU THÉMATIQUE	47
4.1 Thématique : parcours/ projet de départ - rêve	48
4.1.1 Les motivations du départ	48
4.1.2 Les éléments déclencheurs du projet d'immigration.....	51

4.2 Thématique : Définition de soi.....	52
4.2.1 Se définir comme un immigrant.....	53
4.2.2 Se définir comme un mélange binaire.....	53
4.2.3 Se définir comme sans identités fixes	54
4.2.4 Se définir de nationalité X	55
4.2.5 Se définir comme « apatride », Ni d'ici, ni de là-bas.....	56
4.2.6 Citoyen du monde	58
4.3 Thématique : Définition de soi par les autres.....	59
4.3.1 Perceptions actuelles de la définition de soi par les autres :	59
4.3.2 Perception projetée de la définition de soi par les autres	62
4.4 Thématique : Immigration, intégration et acculturation	64
4.4.1 L'immigration :	65
4.4.2 L'intégration :	65
4.4.3 L'acculturation	67
4.5 Thématique : Perception du discours de la société d'accueil	71
4.5.1 Les messages d'ouverture	72
4.5.2 Messages de fermeture et de contradictions.....	73
4.5.3 Deux types de messages, deux types d'émetteurs :	78
4.5.4 Réactions aux messages de fermeture et aux contradictions :	78
4.6 Thématique: Définition d'un Québécois (Thème émergent)	80
4.7 Conclusion	81
CHAPITRE V	
DISCUSSION DES RÉSULTATS	84
5.1 Rappel de la problématique.....	84

5.2 Reconstruction des conditions de productions	87
5.2.1 Valeur de la relation.....	89
5.2.2 Injonctions contradictoires	90
5.2.3 Réponses à ces injonctions.....	102
CONCLUSION.....	112
APPENDICE A.....	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	117
BIBLIOGRAPHIE.....	121

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Modèle de Berry (1997)	27
3.1 Matrice schématique des thèmes à couvrir en entrevue	40
3.2 Portraits des participants	44

RÉSUMÉ

Le Québec possède une politique pluraliste en matière d'accueil et d'intégration des immigrants (MICC, 2012). En même temps, la persistance d'une dichotomisation « Nous-Eux », la pérennisation du sentiment de menace identitaire et la situation de l'intégration socioéconomique des immigrants viennent contredire le discours officiel du Québec. Mettre en lumière l'impact et les effets de cette contradiction sur la dynamique d'intégration des immigrants peut être l'occasion d'une prise de conscience et notamment un moyen de resserrer le tissu social et de favoriser le vivre ensemble.

À caractère qualitatif, la présente recherche vise à décrire les contradictions perçues par les personnes immigrantes dans le discours de la société d'accueil par rapport à l'intégration et à mieux comprendre comment ces contradictions perçues inscrivent la relation immigrant/société-d'accueil dans un phénomène de double contrainte. La poursuite d'une meilleure compréhension de ces contradictions perçues nous conduira à une identification de certains de ses impacts majeurs quant à la construction identitaire immigrante, spécifiquement en ce qui a trait au sentiment d'appartenance et à la reconnaissance comme membre à part entière de la société. À cette fin, notre démarche de recherche marie des concepts et des méthodes d'analyse de différentes approches théoriques et méthodologiques. Nous mobilisons notamment les concepts de dynamique identitaire et de processus d'acculturation, de double contrainte ainsi que le concept et la méthode d'analyse des traces.

Nous avons travaillé à partir de données collectées lors d'entretiens semi-structurés avec dix personnes immigrantes. Les thématiques explorées concernaient la perception de ces personnes au sujet de leur processus d'intégration et identitaires. L'analyse des thématiques abordées ainsi que les traces associées à la présence d'une double contrainte perçue par les personnes immigrantes quant à leur intégration et leur définition identitaire soutiennent l'hypothèse selon laquelle les personnes immigrantes au Québec sont placées dans une situation difficile assimilable à une double contrainte. Les injonctions contradictoires de cette double contrainte peuvent être libellées comme ceci : (1) « Intègre-toi » et (2) « Reste différent ». Dans cette situation, la personne immigrante ne peut pas répondre à l'une sans désobéir à l'autre dans la mesure même où la société d'accueil et les personnes immigrantes sont mutuellement engagées dans une relation de grande valeur, la double contrainte perçue place le récepteur dans une impasse identitaire.

Mots-clés : intégration, acculturation, double contrainte, immigrant, traces.

INTRODUCTION

La question de l'identité est aujourd'hui omniprésente. Elle s'exprime autant au niveau sociétal (question nationale par exemple), qu'au niveau des groupes sociaux, qu'à celui de l'individu. Dans ce contexte, l'identité est souvent reliée aux thématiques d'immigration et d'intégration, que cela soit par le biais d'interrogations quant à la nécessité d'accueillir des immigrants, aux craintes de l'absorption culturelle d'un groupe par un autre, ou encore par des réflexions entourant l'identité des immigrants et le rôle de l'intégration sur celle-ci. L'identité, sa construction et sa transformation surtout, est un sujet de réflexion personnelle, et ce, surtout depuis ma propre immigration.

Notre recherche aborde cette question de l'identité. Plus particulièrement, nous nous intéressons à la dynamique identitaire de l'immigrant. Nous nous y intéressons non pas d'un point de vue strictement individuel, mais plutôt d'un point de vue interactionnel. Nous partons du postulat selon lequel l'identité est un phénomène intersubjectif caractérisé par la construction de sens, de la valeur de soi et d'autrui (Costa et coll, 2000). C'est en ce sens que notre recherche s'inscrit dans une perspective communicationnelle.

À caractère qualitatif, notre recherche décrit comment le double discours de la société d'accueil sur l'intégration inscrit la relation immigrant/société d'accueil dans un phénomène de double contrainte qui a des impacts majeurs quant à la construction identitaire immigrante, spécifiquement en ce qui a trait au sentiment d'appartenance et à la reconnaissance comme membre à part entière de la société.

Le premier chapitre introduit notre sujet de recherche. Il présente et délimite la problématique, notre objectif général de recherche et nos questions spécifiques de recherche. Le travail de délimitation commence par un portrait de l'immigration au Québec associé à une mise en contexte historique et politique. L'examen des politiques existantes en matière d'immigration et d'intégration ainsi que de la situation socioéconomique des nouveaux arrivants nous conduit à cerner la présence d'un double discours de la société d'accueil. Le

chapitre se termine, en précisant les objectifs de ce projet de recherche ainsi que les deux questions de recherche auxquelles nous tentons de répondre dans notre travail.

Le deuxième chapitre présente le cadre théorique qui oriente l'ensemble de notre démarche de recherche. Nous y définissons des concepts-clefs pour notre travail : la dynamique identitaire et le processus d'acculturation, la double contrainte ainsi que le concept de trace. Ces concepts sont issus à la fois, de l'interactionnisme et du constructivisme (l'identité coconstruite), de l'ethnopsychologie (les processus d'adaptation, d'intégration et d'acculturation), de la systémique (double contrainte) et de la sémiotique (concept de trace).

Le troisième chapitre présente la méthodologie choisie pour notre recherche. Nous y décrivons les méthodes de collecte des données (critères de sélections des participants et procédure d'entretien thématique semi-directif), et les méthodes d'analyse des données (analyse de contenu thématique et analyse des traces). Cette présentation de notre démarche de recherche nous conduit à préciser notre posture épistémologique ainsi que notre statut de chercheuse.

Le quatrième chapitre présente les résultats de l'analyse de contenu thématique. Nous mettons en évidence les résultats qui sont apparus significatifs dans l'ensemble des données recueillies lors des entretiens. Les résultats sont présentés en regard de notre première question de recherche quant au comment les différents messages en provenance de la société québécoise sont perçus et interprétés par les personnes immigrantes.

Dans le cinquième chapitre, nous analysons et interprétons les données présentées dans le chapitre précédent à l'aide du concept de trace. Cette analyse des résultats faite en établissant des liens à la fois avec la problématique, avec notre deuxième question de recherche ainsi qu'avec les concepts présentés dans notre cadre théorique.

Enfin, dans la conclusion nous présentons une synthèse de la recherche et des résultats obtenus, nous effectuons un rappel des limites de notre travail et proposons de nouvelles pistes de recherche.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Le Québec est une terre d'accueil en ce qui concerne l'immigration. De 1989 à 2008, la province a accueilli 759 563 personnes immigrantes pour une moyenne annuelle de 37 978. Toutefois, cette moyenne cache une augmentation, car près du tiers (29,3 %; 222 704 immigrants) de l'ensemble des personnes admises depuis 19 ans l'a été entre 2004 et 2008. À partir de cette période, on assiste à une croissance des objectifs annuels en termes d'admission d'immigrants au Québec. Ainsi, en 2010, ce sont 53 985 immigrants qui ont été admis au Québec. En 2011, la province prévoit accueillir entre 52 400 et 55 000 immigrants et immigrantes (Plan d'immigration du Québec pour l'année 2011). Le Québec se situe maintenant en deuxième position des provinces canadiennes avec 18,3 % de l'immigration canadienne totale. Néanmoins, la province n'atteint toujours pas le niveau qui lui permettrait de garder son poids démographique dans l'ensemble du Canada.

La diversité ethnoculturelle liée à la croissance de l'immigration dans la population du Québec soulève une multitude de questionnements ayant trait aux politiques d'immigrations et à l'intégration de cette diversité dans la société d'accueil. La crise des accommodements raisonnables (2006-2008) qui a culminé avec la *Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles* plus communément appelée la « Commission Bouchard-Taylor » illustre bien les perturbations liées à la diversité ethnoculturelle au sein de la société québécoise.

Les questionnements relatifs aux politiques d'immigrations et à l'intégration de la diversité ethnoculturelle ne sont cependant pas l'apanage du Québec. En effet, la majorité des pays qui reçoivent d'importants contingents de nouveaux immigrants font face à des défis semblables,

liés à la cohésion sociale et au traitement équitable des différences culturelles (Armony, 2010). Toutefois, la réponse du Québec à ces questionnements s'inscrit dans un contexte particulier. Le Québec n'est pas un pays en soi, mais comme il détient les droits et responsabilités quant à la sélection et à l'intégration des immigrants, il peut sur le plan légal et politique être comparé à d'autres sociétés d'accueil. Au sein du Canada, la province possède une situation unique en termes de sélection et d'intégration des immigrants. En effet, dès 1969, par la mise sur pied d'un ministère de l'immigration le Québec va de l'avant dans ce domaine de compétence constitutionnellement partagé entre les provinces et le fédéral. L'Accord Canada-Québec de 1991 entérine les nouveaux pouvoirs du Québec quant à la sélection de l'immigration économique venant s'établir dans la province à titre permanent ou temporaire, tout comme leur admission au Canada. Le gouvernement du Québec devient alors responsable de la détermination des niveaux d'immigration et de l'intégration de ces personnes à la société québécoise (Accord Canada-Québec, 1991).

Par ailleurs, la situation au Québec ne peut être appréhendée sans mesurer l'importance de l'histoire dans les enjeux actuels liés à la diversité et à l'accueil de celle-ci. Dans cette perspective, les critères de sélection tels que la maîtrise du français et la capacité à s'adapter à la société québécoise sont aujourd'hui centraux dans le processus de choix des immigrants. L'ensemble des politiques vise à maintenir le poids du Québec dans la Confédération canadienne et à assurer sa survie comme société francophone en Amérique du Nord.

Durant la première partie du 20^e siècle, l'immigration était entièrement gérée par le gouvernement fédéral et celle-ci était souvent perçue par la population francophone comme étant un ajout au « danger de submersion ». À vrai dire, les Canadiens français quoiqu'étant le groupe dominant au niveau démographique étaient en position d'infériorité dans l'ensemble pancanadien ainsi qu'en Amérique du Nord. Cette position amenait la population francophone à interpréter la venue d'immigrants comme étant un moyen pour le Canada de « noyer le poisson » et la conduisait à se camper dans une attitude défensive à l'égard des autres groupes (Armony, 2010). Dès l'accord Canada-Québec de 1991, l'immigration est perçue à la fois sous les aspects économique et démographique, mais aussi comme un garant identitaire : il s'agit d'assurer par l'immigration la pérennité du Québec dans un contexte

pancanadien. C'est pourquoi le français et la francisation des non-francophones prendront une place centrale dans les politiques d'immigrations élaborées dès lors.

Autour des années 1990, l'enjeu identitaire des Québécois s'est cristallisé autour de la revendication politique de la souveraineté. Une question alors débattue était de savoir si les immigrants constituaient un obstacle à la mise en œuvre de cette souveraineté. La déclaration du premier ministre Jacques Parizeau à la suite de la défaite référendaire de 1995 dans laquelle il blâmait « l'argent et le vote ethnique » est un exemple emblématique du contexte de l'époque. À la suite du dernier référendum, l'enjeu identitaire s'est progressivement déplacé de la sphère politique à la sphère culturelle comme le démontre le récent débat déjà mentionné sur les accommodements raisonnables qui a secoué l'ensemble du Québec de mars 2006 à janvier 2007. Alors même que plus d'un ou d'une Québécoise sur 10 est né à l'étranger, la question identitaire s'est ainsi retrouvée au centre d'un débat de société quant à l'intégration culturelle des immigrants principalement au niveau de la langue et des valeurs.

Dans son article intitulé « Discours sociaux et médiatiques dans le débat sur les accommodements raisonnables », Maryse Poitvin (2008) résume les grands constats d'un rapport de recherche réalisé pour la Commission Bouchard-Taylor sur le traitement médiatique et les discours d'opinion sur lesdits accommodements. Selon l'auteure, la crise des accommodements raisonnables a replongé la population du Québec dans une époque où le groupe majoritaire canadien-français était homogène et où sa perception d'être minoritaire engendrait un rapport à l'Autre sur le mode de la menace identitaire (Poitvin, 2008). Ce rapport révèle « (...) l'état des rapports ethniques et des représentations réciproques entre les groupes au Québec, ainsi que les points sensibles relatifs au passage encore récents des francophones au statut de majoritaire. » (Poitvin, 2010). Conséquemment, l'analyse des discours sociaux dans le cadre du débat sur les accommodements raisonnables démontre à la fois la persistance de la dichotomisation « Nous-Eux » et à la fois la pérennisation des sentiments de menace identitaire dans une partie de l'opinion publique et de la classe politique.

Cette dichotomisation négative « Nous – Eux » effectuée par la société d'accueil (Poitvin, 2010) serait directement associée à la présence du passé dans le rapport à l'« Autre » (Armony, 2010). Tout en affectant la cohésion sociale, ce débat « (...) a révélé une sorte de *backlash* du discours légitime, inclusif et égalitaire au sein du tissu social au Québec. » (Poitvin, 2010). Ce discours légitime, inclusif et égalitaire est le fruit de la politique d'intégration du Québec. Celle-ci est basée sur le document intitulé « Au Québec pour bâtir ensemble; Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration » de 1990 qui précède la signature de l'Accord Canada-Québec de 1991. Cet accord était déjà le troisième d'une série d'ententes entre les deux paliers de gouvernements qui mènerait à l'accord de 1991 quant au recrutement et à la sélection des candidats à l'immigration économique. Dans le cadre de ces accords, le Québec utilisait, jusqu'à 1996, une grille de sélection similaire à celle utilisée par le gouvernement fédéral. En 1996, des modifications importantes ont été apportées à la grille afin de mettre l'accent sur la maîtrise du français d'une part et de l'autre part sur la sélection de candidats à l'immigration jeunes et très scolarisés (Boudarbat et Boulet, 2010). Ces modifications de la grille de sélection du Québec sont largement fondées sur l'idée selon laquelle plus une personne est jeune, qualifiée et scolarisée, plus elle sera productive et plus sa capacité d'adaptation sera grande, ce qui aura pour effet de réduire la transition et ainsi la durée d'une potentielle utilisation d'une aide gouvernementale (Chicha, 2009, Boudarbat et Boulet, 2010). La grille de sélection utilisée actuellement date de 2009 (MICC, 2009). Elle met fortement l'accent sur la formation, l'âge ainsi que les connaissances linguistiques du demandeur et de son conjoint(e) accompagnant.

L'actuelle politique d'immigration et d'intégration du Québec est fondée sur un contrat moral qui se veut garant de la réussite du processus d'intégration. Autrement dit, cette politique et le contrat moral sous-jacent agiraient sur les conditions sociales de l'immigration propre à défavoriser l'émergence de la dichotomisation négative « Nous – Eux ». Trois grands principes orientent l'ensemble de la politique : « (...) (1) une société dont le français est la langue commune de la vie publique; (2) une société démocratique où la participation et la contribution de tous sont attendues et favorisées; (3) une société pluraliste ouverte aux multiples apports dans les limites qu'imposent le respect des valeurs démocratiques

fondamentales et la nécessité de l'échange intercommunautaire.» (Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1990). Deux grandes notions sont au cœur de la politique d'intégration et en traversent ces trois grands principes : la notion de communautés culturelles et l'interculturalisme. En 1980, avant la mise sur pied du Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, la province a choisi le terme de « communautés culturelles » afin d'englober à la fois les immigrants nouveaux arrivants et à la fois les individus issus de l'immigration, c'est-à-dire présents au Québec depuis plusieurs générations.

L'expression « Québécois des communautés culturelles » pour désigner les Québécois d'origine autre que française, britannique ou autochtone, maintenant d'usage largement répandu au Québec, suscite parfois des questionnements parce qu'on y voit une mise en relief des différences ou une tentative de marginalisation. Il importe donc de rappeler ici que, dans une société démocratique, le choix de s'identifier ou non à son groupe d'origine appartient à chaque individu et, qu'anthropologiquement parlant, toutes les communautés du Québec pourraient être qualifiées de « culturelles ». Cependant, à défaut d'une autre qui soit plus satisfaisante, l'expression « Québécois des communautés culturelles » continuera d'être utilisée dans le présent Énoncé. Cette notion permet en effet de cerner deux réalités sociologiques importantes : d'une part, le maintien chez beaucoup d'individus d'un sentiment d'attachement à leur culture d'origine et de participation à la vie de leur communauté particulière; d'autre part, la persistance de problèmes spécifiques de pleine participation à notre société liés, en tout ou en partie, à l'origine ethnique (MCCI, 1990a, p. 2).

Le choix de cette expression, unique au Québec, a soulevé et soulève encore de nombreuses critiques. Nous retiendrons deux d'entre elles : l'une concerne l'instauration d'une dichotomie définitive entre les Québécois natifs et les Québécois des communautés culturelles au détriment d'une citoyenneté commune et l'autre ayant trait à la vision de ce terme partagée par le grand public. Pour celui-ci le terme « communauté culturelle » fait référence à un groupe homogène ayant une culture commune dont les membres s'identifient à lui-même avant toute autre identification et qui ne cherche pas forcément à s'intégrer (Labelle, 2007, p 7). Ces critiques posent la question de l'impact et des effets pervers que peut avoir l'utilisation de l'expression « communauté culturelle » dans les politiques

publiques (niveau macro) sur la vision que le groupe majoritaire peut avoir des dites « communautés culturelles » et, aussi sur le sentiment d'appartenance que peuvent (ou non) avoir les membres de celles-ci.

Outre la notion de communautés culturelles, l'interculturalisme distingue aussi la politique d'intégration du Québec de la majorité des politiques d'intégration menées par les pays d'immigration (Gagnon, 2010). Tout comme son homologue le multiculturalisme canadien, l'approche interculturelle « (...) reconnaît l'apport culturel des personnes de diverses origines au développement de la société. Elle vise l'égalité et la pleine participation de toutes les Québécoises et Québécois en luttant contre le racisme et la discrimination. » (Gagnon, 2010). C'est un modèle en continuité avec celui de *convergence culturelle* proposé en 1981 par le Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration dans le document « Autant de façons d'être Québécois » (MCCI, 1981). L'approche interculturelle met l'accent sur le rapprochement interculturel, l'échange entre les cultures, la conciliation et la réciprocité entre les différentes communautés ainsi qu'entre le groupe majoritaire et les minorités. L'interculturalisme tente de « (...) concilier universalisme et particularisme (les impératifs de cohésion sociale et du respect de la diversité) en s'appuyant sur un libéralisme ouvert à la différence culturelle, sur une conception multinationale de la citoyenneté, sur une identité nationale résolument inclusive et sur une langue publique commune comme dénominateur culturel principal. » (Baril, 2008, p104). L'idéologie interculturelle (modèle de la convergence culturelle) privilégie le projet collectif de la majorité : « La culture d'expression française ou la culture québécoise agit comme un foyer de convergence des autres cultures, elle en est le moteur principal. » (Labelle, 2007, p 7). La nation québécoise francophone d'Amérique « à bâtir ensemble » devient le projet collectif qui domine les projets individuels. Ces deux notions de communauté culturelle et d'interculturalisme sont l'essence même du discours légitime, inclusif et égalitaire.

Par ailleurs, l'énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration de 1990 définit l'intégration comme étant :

(...) un processus d'adaptation à long terme, multidimensionnel et distinct de l'assimilation. Ce processus, dans lequel la maîtrise de la langue d'accueil joue un rôle essentiel, n'est achevé que lorsque l'immigrant ou ses descendants participent pleinement à l'ensemble de la vie collective de la société d'accueil et ont développé un sentiment d'appartenance à son égard (MCCI, 1990a, p. 16).

Le processus d'intégration est ainsi perçu comme un processus d'adaptation à long terme qui se vit à des rythmes différents, qui touche à l'ensemble de la vie collective et nécessite l'engagement de l'immigrant tout comme l'ensemble de la société d'accueil (MCCI 1991, p 58). L'intégration est à la fois linguistique, culturelle, socio-économique, institutionnelle et personnelle. Ces dimensions de l'intégration sont interreliées, cependant, elles dépendent toutes dans une certaine mesure de la dimension socio-économique. En effet, le succès (ou l'insuccès) de l'intégration socio-économique crée des conditions facilitantes ou inhibitrices dans les autres dimensions de l'intégration : «Une intégration économique réussie est le facteur principal du développement des personnes et des communautés. Elle conditionne la capacité des personnes à accéder aux services dont elles ont besoin, à avoir une bonne qualité de vie, à participer à la vie sociale et politique et à développer un sentiment d'appartenance à leur milieu » (MICC, 2006, p. 50).

Rappelons qu'en 2010, le Québec a accueilli 53 985 personnes immigrantes. Près de sept sur dix (69,5 %) ont été sélectionnées dans le cadre de la catégorie de l'immigration économique. La majorité d'entre elles est âgée de 35 ans et moins (69,4 %), déclare connaître le français (65,1 %) et est scolarisée (65,7 %) avec 14 années et plus de scolarité. Malgré ces nombreuses qualités pour lesquelles ces personnes ont été sélectionnées par le Québec, la situation socioéconomique de cette population est peu reluisante. En effet, en 2010 le taux de chômage de l'ensemble des immigrants et immigrantes était de 12,5 %, de 19,4 % pour les personnes arrivées il y a moins de 5 ans alors que le taux de chômage des personnes nées au Québec était de 7,2 % (Québec, 2011). Alors que le niveau de scolarité au sein des personnes immigrantes âgées de 25 à 54 ans est en hausse, leur rémunération horaire moyenne était en 2010 plus faible (20,40 \$) comparativement à celle des natifs (23,40 \$). Cet écart n'est pas limité à l'année 2010. En fait, il s'accroît depuis 2006. Entre 2006 et 2010, le salaire

horaire moyen de la population née au Québec s'est accru de 2,70 \$ alors que celui de l'ensemble des personnes immigrantes n'a augmenté que de 2,20 \$. De plus, il est intéressant de relever l'évolution du taux de faible revenu chez les personnes âgées de 25 à 54 ans entre 1980 et 2000. Celui-ci a augmenté de 0,8 % chez les natifs alors qu'il a effectué un bond de 12,6 % chez l'ensemble des immigrants et immigrantes (Boudarbat et Boulet, 2010).

Les barrières à l'intégration en emploi sont nombreuses et connues : non reconnaissance des diplômes, des compétences et expériences acquises à l'extérieur du Québec, accessibilité difficile à des formations d'appoints, l'exigence d'une première expérience québécoise, les règlements qui régissent certaines professions, les préjugés, pratiques et comportements discriminatoires et ce malgré les politiques, lois et règlements mis en place par le gouvernement du Québec (Chicha, 2009, Boudarbat et Boulet, 2010). Ce tableau plutôt sombre de l'intégration socio-économique soulève un certain nombre de questions sur la dynamique globale d'intégration qui prévaut au Québec. Alors que le Québec sélectionne rigoureusement les candidats et candidates à l'immigration sur des critères devant faciliter cette intégration socio-économique, il est paradoxal de constater cette situation.

Le principe pluraliste qui anime la politique d'immigration et d'intégration conduit à une non-intervention de l'État dans les valeurs privées (religion, langue parlée à la maison, choix politiques et culturels), ni dans les activités familiales, interpersonnelles, associatives et de loisirs. L'État peut toutefois contribuer au financement d'activités privées de groupes minoritaires puisque tous payent des impôts. (Costa-Lascoux, 2000). L'objectif de l'ensemble de la politique est l'acculturation, c'est-à-dire « l'ensemble des interférences culturelles que les immigrés et leurs enfants subissent, à tous les niveaux de l'adaptation et de l'intégration, par suite de la confrontation constante de leur culture d'origine avec celle de la société d'accueil. » (Abou, 1988, p4). Celle-ci ne pouvant être imposée, il n'existe pas de passages obligés ou standardisés vers l'acculturation. Chaque immigrant et immigrante peut l'effectuer à son rythme et emprunter les chemins qu'il ou qu'elle souhaite pour son intégration. L'intégration est vue à la fois comme un vécu individuel et collectif ainsi qu'une dynamique en évolution. À la fois fonctionnement dynamique et structure de la société d'accueil, la

dynamique d'intégration peut ainsi être conçue à la manière de Giddens (1987) comme une coconstruction des acteurs en présence où les aspects dynamiques de l'agir social et les structures sociales s'autodéterminent mutuellement. Cette dynamique n'est toutefois pas expérimentée de la même manière que l'on soit l'individu à intégrer ou membre de la société intégratrice. Selon Bourhis (1998), les processus d'acculturation et d'intégration sont marqués par les changements culturels et psychologiques des individus sous l'effet des contacts entre personnes de cultures différentes. Les chemins que l'immigrant choisit à l'intérieur de ces processus sont les résultats d'une combinaison complexe d'histoire personnelle et culturelle, d'interactions avec les membres de la société d'accueil ainsi que des politiques et de l'idéologie dominante au sein de celle-ci.

1.1 Objectif et questions générales de recherche

Le Québec possède une politique pluraliste en termes d'accueil et d'intégration des immigrants. L'ensemble de cette politique forme un discours social à la fois, inclusif et égalitaire. En même temps, la persistance d'une dichotomisation « Nous-Eux » soulignée par Poitvin (2010), la pérennisation du sentiment de menace identitaire qui ont été mis en lumière par l'analyse des discours sociaux (Poitvin, 2010, 2008) et par les constats peu reluisants quant à la situation de l'intégration socio-économique des immigrants (Québec, 2011; Boudarbat et Boulet, 2010) viennent infirmer le discours inclusif et égalitaire des politiques officielles du Québec. Cette contradiction entre le discours officiel et légal et le discours socioéconomique du terrain (taux emploi plus faible et difficulté d'intégration sociale) fait partie intégrante du message reçu par la personne immigrante. Nous sommes en présence à la fois d'un message inclusif et égalitaire et à la fois d'un message protectionniste et exclusif lié à la persistance de la menace identitaire dans la culture québécoise. Face à cette contradiction entre les messages émis par la société québécoise en tant que société d'accueil, on reste sans réponse quant à savoir comment ces messages d'accueil et de distinction « nous-eux » sont reçus et perçus par les personnes immigrantes. Comment les interprètent-ils?

On peut notamment s'interroger quant aux effets de ce double discours sur les processus d'intégration et de définition identitaire des immigrants.

À l'heure où la province accueille plus de 50 000 nouvelles personnes chaque année afin de contribuer à la création du Québec de demain, il apparaît nécessaire de mieux comprendre le vécu de ces personnes quant à leur intégration et à la construction d'une identité et d'un sentiment d'appartenance à la société québécoise dans un contexte qui recèlerait des contradictions à cet égard. Mettre en lumière l'impact et les effets de cette contradiction sur la dynamique d'intégration des personnes immigrantes peut être l'occasion d'une prise de conscience et notamment un moyen de resserrer le tissu social et de favoriser le vivre ensemble plutôt que le côte à côte. Il s'agit là de notre objectif principal de recherche. Nous tenterons de répondre aux deux principales questions de recherche suivantes : 1- Comment les différents messages en provenance de la société québécoise sont perçus et interprétés par les personnes immigrantes? Que disent ces personnes à propos de l'immigration au Québec ? Et, 2- Quels sont les potentiels effets des contradictions perçues sur les processus d'intégration et de définition identitaire des immigrants? Partant de ces contradictions perçues par les personnes immigrantes entre les différents éléments du discours de la société québécoise à l'égard de l'intégration, nous formulons l'hypothèse que ce discours comporte des injonctions contradictoires qui placent ces personnes dans une situation difficile assimilable à une double contrainte.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Nous présentons ici les principaux concepts auxquels nous aurons recours pour tenter de répondre à notre question générale concernant les effets de la perception d'un double message en provenance de la société québécoise par les personnes immigrantes sur leur définition identitaire. Ces principaux concepts sont : la double contrainte; la dynamique identitaire et le processus d'acculturation ainsi que le concept de trace. Nous présentons d'abord succinctement, en guise d'introduction au chapitre, ce à quoi correspond chacun de ces concepts pour les développer ensuite avec plus détails et de précisions.

Le concept de double contrainte est mobilisé ici parce qu'il a été pensé pour analyser les situations où plusieurs messages se côtoient à différents niveaux de communication. Issu de la communication interpersonnelle celui-ci a, par la suite, été appliqué à la problématisation de diverses situations sociales. Ainsi, Pierre Bourdieu a recours au concept de double contrainte dans son ouvrage « La misère du Monde », où il l'applique à la production sociale des misères de position (Bourdieu, 1993).

« C'est alors que Pascale R (c'est une de ses informatrices) découvre que l'institution qui l'a mandatée ne peut plus la supporter. Sa réussite est un échec, elle a trop bien rempli un contrat qui passait sous silence l'essentiel. C'est sous la forme de cette double contrainte, double bind, qu'elle éprouve la contradiction qui est au principe d'institution qui l'a mandatée et de la fonction qui lui est officiellement impartie : ranimer la vie de quartier, faire participer les résidents à la gestion, tous ces mots d'ordre qui ne sont que des mots, des fictions automystificatrices par lesquelles la technocratie essaye de se donner un supplément d'âme. » Bourdieu utilise bien la notion de double contrainte; il montre que cette jeune femme fonctionnaire se retrouve coincée dans une oscillation permanente constituée d'injonctions paradoxales et qu'elle ne sort qu'en allant se confier à Bourdieu. (Wittezaele, 2008 : p 66)

Certains auteurs canadiens tels que Gina Stoiciu (Stoiciu, 2006) ont notamment émis l'hypothèse que l'intégration des personnes immigrantes serait le fruit des contradictions présentes dans le discours de la société d'accueil. Plus précisément, les personnes seraient placées en situation de communication paradoxale recélant une double contrainte imposée à la définition identitaire des immigrants par les discours de la société d'accueil au sujet de l'intégration. Dans cet esprit, les sociologues de l'immigration Andréa Réa et Johanna De Villers font directement référence au concept de double contrainte pour expliquer la situation de la personne immigrante. Andréa Réa (2000) constate la présence d'une double contrainte dans le discours officiel sur l'intégration en Belgique. Le discours officiel énonce l'obligation de s'intégrer et de l'autre exprime que « ce serait mieux si vous n'étiez pas là » (De Villers, 2011, p32). Dans sa thèse de doctorat, De Villers (2011) relève les effets de l'injonction contradictoire sociétale suivante : « devenez comme des Belges, mais demeurez des Marocains. » (p. 32). Elle constate la présence d'une « injonction à l'assimilation combinée à l'assignation à une différence irréductible. » (De Villers, 2011, p136). L'identité est ici davantage comme un processus que comme un état. Nous mobiliserons cette notion de dynamique identitaire dans le cadre de notre recherche parce qu'elle inscrit l'identité comme une construction interindividuelle et communicationnelle qui se rattache notamment à la culture et à l'ethnicité en tant que marqueurs identitaires.

Dans ce même esprit, nous aurons aussi recours au concept d'acculturation afin de comprendre ce qui agit dans et sur la dynamique identitaire immigrante. Comme le soulignent Costa-Lascoux et ses collaborateurs (1999), le processus d'acculturation est au cœur des situations d'immigration, d'adaptation et d'intégration. Il comprend en lui-même une possibilité de transformation identitaire importante.

Pour suivre les effets de la perception d'un double message sur la dynamique identitaire et l'acculturation des personnes immigrantes, nous utiliserons le concept de trace (Veron, 1978). Celui-ci a été retenu parce qu'il permet de « retracer » dans le discours de la personne immigrante des indices permettant de « reconstruire » la dynamique identitaire de la personne immigrante dans son rapport au discours de la société d'accueil. Le concept de trace constitue ainsi un pilier théorique et méthodologique de notre recherche.

2.1 La double contrainte

Le concept de double contrainte a été mis au jour par Grégory Bateson, un anthropologue américain dans ses recherches sur la schizophrénie. Elle fut ensuite reprise et appliquée plus largement à la communication par Watzlawick, Beavin et Jackson (1972), dans l'ouvrage intitulé : « Une logique de la communication ». Ces auteurs font partie d'un courant de recherche en sciences humaines (psychologie, sociologie et communication) dénommée l'École de Palo Alto. Un des axiomes principaux de la communication dans la pragmatique de la communication développée par l'école de Palo Alto est celui selon lequel : « On ne peut pas ne pas communiquer. » (Watzlawick et coll., 1972, p48). Ainsi, il n'y aurait pas nécessité d'intention de la part du producteur pour qu'il y ait un message sensé pour le récepteur : « Savoir s'il y a correspondance entre le message adressé et le message reçu appartient à un ordre d'analyse différent (...) que nous laissons délibérément de côté dans une théorie de la communication exposée du point de vue du comportement. » (Watzlawick et coll., 1972, p47). Le second axiome de la pragmatique de la communication est celui selon lequel « Toute communication (...) suppose un engagement et définit par là la manière dont l'émetteur voit sa relation au récepteur (...). » (Watzlawick et coll., 1972, p49). Partant, de ces deux axiomes, une situation donnée comporte plusieurs messages, certains intentionnels d'autres non, certains liés au contenu du message d'autres concernant la relation entre les partenaires. Ces messages intentionnels ou non, relatifs au contenu ou à la relation ne sont pas nécessairement convergents et harmonieux. Lorsqu'ils sont contradictoires, ils peuvent donner naissance à une double contrainte.

La double contrainte désigne une communication paradoxale sans porte de sortie. Ce type de communication se définit à partir de trois critères de bases ainsi que de deux caractéristiques supplémentaires (Watzlawick, Beavin et Jackson, 1972):

1- Situation dans laquelle deux ou plusieurs personnes sont engagées dans une relation qui a une grande valeur pour l'une d'elles, ou pour plusieurs.

2- Dans ce contexte, un message est émis, qui affirme quelque chose, puis affirme quelque chose sur sa propre affirmation et ces deux affirmations s'excluent. Ainsi, si le message est une injonction, il faut désobéir pour lui obéir, si le message est une définition de soi, la personne n'est telle que si elle ne l'est pas et ne l'est pas si elle l'est. Dans cette situation, le sens du message est indécidable, c'est-à-dire qu'on ne peut affirmer qu'il dit « ceci » ou « cela ».

3- Le récepteur se trouve dans l'impossibilité de sortir du cadre fixé par ce message, tout en étant dans l'impossibilité de ne pas y réagir. Ainsi, il ne peut pas ne pas réagir au message, mais il ne peut pas non plus y réagir de manière adéquate puisque celui-ci est paradoxal. De plus, il existe une interdiction plus ou moins explicite d'avoir conscience de la contradiction présente dans ce message.

Les deux caractéristiques suivantes s'ajoutent aux critères de base :

1- Lorsque la double contrainte s'étend dans la durée ou devient chronique, l'individu récepteur tiendra celle-ci comme une évidence.

2- Le comportement paradoxal imposé par la double contrainte est « doublement contraignant », car il engendre à son tour une double contrainte chez celui qui l'a produite. C'est donc l'installation d'un modèle de communication qui s'inscrit dans un cercle vicieux qui se perpétue de lui-même.

Le caractère pathogène de la double contrainte s'exprime de trois manières différentes : l'individu cherche des indices qu'il pense que les autres lui cachent (schizophrénie paranoïde), obéir aux injonctions et s'abstenir de toute pensée personnelle (schizophrénie hébéphrénique) ou se retirer du jeu : isolement ou hyperaction (schizophrénie catatonique). Dans tous les cas, l'individu est pris au piège. (Watzlawick et coll., 1972, p215)

La seule solution possible selon Watzlawick pour sortir d'une boucle de double contrainte c'est par une opération de recadrage. Ce recadrage est une modification de la perception que l'individu a d'une situation vécue. Recadrer, c'est utiliser un nouveau cadre pour regarder

une situation. La situation en tant que telle ne change pas, néanmoins le recadrage apporte un changement dans la manière de percevoir cette situation : « Re-cadrer signifie donc modifier le contexte conceptuel et/ou émotionnel d'une situation, ou le point de vue selon lequel elle est vécue, en la plaçant dans un autre cadre, qui correspond aussi bien ou même mieux, aux « faits » de cette situation concrète, dont le sens, par conséquent change complètement. » (Watzlawick, 1981, p116)

Le recours au concept de double contrainte nous conduit à formuler un certain nombre de questions précisant ainsi notre question générale de recherche. Afin de mieux cerner « comment est interprété le double message que la société québécoise communique aux personnes immigrantes et quels en sont les effets et impacts sur les processus d'intégration et de définition identitaire des immigrants? », nous nous demanderons si le message reçu et interprété par les personnes immigrantes peut être assimilable à une situation de double contrainte. Pour ce faire, nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

- Comment les personnes immigrantes perçoivent-elles leur situation? Comment s'y sentent-elles engagées? Quelles valeurs y accordent-elles?
- Dans leur contexte, quels rapports de signification entretiennent les différents messages tels qu'interprétés par elles? S'il y a lieu, qu'est-ce que les différents aspects des messages affirment sur leur propre énoncé? En quoi ces significations s'excluent-elles?
- Comment les messages reçus sont-ils cadrés ou recadrés ? Comment la personne peut-elle procéder ou non à ces opérations d'interprétation des messages perçus?

2.2 Dynamique identitaire

Le mot *identité* provient du latin *idem*, ce qui signifie *le même*. Le Petit Larousse définit l'identité de trois manières différentes : « 1. Ce qui fait qu'une chose est exactement de même nature qu'une autre. 2. Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe. 3. Ensemble des données de fait et de droit (date et lieu de naissance, nom, prénom, filiation,

etc.) qui permettent d'individualiser quelqu'un. De ces définitions ressort l'idée selon laquelle l'identité est un état figé, permanent et fondamental qui caractérise un individu ou un groupe. Le paradoxe de cette notion aux contours flous, polysémique (De Villers, 2011) (Camilleri, 1990) qui s'inscrit dans différents champs disciplinaires, c'est qu'elle désigne à la fois un état et un processus. En effet, contrairement à ce que laissait entendre la définition du Larousse, ce n'est pas tant l'identité construite qui est permanente que le processus de sa construction qui est permanente. L'identité est en évolution, en perpétuel changement. Jamais donnée une fois pour toutes, elle est construite et transformée la vie durant (Maalouf, 1997). C'est pourquoi nous préférons référer à l'idée de dynamique identitaire, notion qui fait davantage référence au processus qu'au caractère figé de l'identité. En effet, comme le soulignent plusieurs (Kozakai, 2000; Costa et coll., 2000; Maalouf, 1997) l'identité est une structure fluctuante, changeante qui subit d'incessantes modifications imperceptibles et progressives qui donnent aux individus un sentiment de *mêmeté*, de continuité. Pour illustrer cette dynamique identitaire, Kozakai reprend l'énigme du bateau de Thésée et l'illusion psychologique que celle-ci crée. Si la forme du bateau ne change pas au fil du temps, la matière (les pièces) composant celui-ci est remplacée au fur et à mesure de son usure. Ainsi, le bateau tout en n'étant plus le même donne une impression de *mêmeté*, de maintien de l'identité (Kozakai, 2000). Dans cet esprit, la construction identitaire est une perpétuelle opération de négociation entre cette impression de *mêmeté* et l'intégration de la nouveauté. L'identité maintenue dans le temps n'est pas immanente, ce qui crée l'impression de continuité de l'identité est extérieur à l'objet. Toujours selon Kozakai (2000), c'est plutôt la croyance en l'immutabilité de l'objet par un individu extérieur qui garantit l'identité.

L'identité est ainsi un phénomène intersubjectif caractérisé par la construction de sens, de la valeur de soi et d'autrui (Costa et coll., 2000). Elle se structure en regroupant un ensemble de représentations de soi qui interviennent lors de certains événements de la vie (Costa et coll., 2000). Elle se construit alors en référence à un ensemble de descripteurs (marqueurs identitaires) tels que les valeurs et représentations, le sens général donné à la vie, les attributs catégoriels (statuts, rôles) et les caractéristiques de personnalité (Kozakai, 2000). Notre travail s'appuie sur cette idée selon laquelle l'identité est avant tout socialement construite et

partagée, qu'elle est une construction interindividuelle et communicationnelle qui se rattache notamment à la culture et à l'ethnicité en tant que marqueurs identitaires. Cette idée sera développée plus loin dans le texte.

Par ailleurs, cette compréhension de l'identité comme un rapport à l'autre se caractériserait selon Kaufman (2004) par une double articulation : permanence-changement et intériorité-extériorité. Les notions d'intériorité et d'extériorité apparaîtraient par l'exercice de la comparaison sociale, élément qui devient alors fondamental dans la construction identitaire. Les différences perçues et réelles entre les attributs catégoriels (appartenance à un groupe social particulier) liés à des rôles et statuts dans la société peuvent servir de « marqueurs identitaires » parfois « symboliques » pour la construction de frontière. C'est ce mouvement de différenciation qui crée la frontière entre « eux » et « nous », entre intériorité et extériorité (Kozakai, 2000). Cette différenciation et les frontières qu'elle engendre forment des représentations qui s'expriment, se matérialisent à l'intérieur de discours et pratiques, eux-mêmes produits par un système culturel et institutionnel précis (Hall, 2007).

Dans cette perspective, la double articulation permanence-changement et intériorité-extériorité caractérise fondamentalement la notion d'identité : « L'identité est une notion paradoxale dans sa définition même puisqu'elle désigne ce qui rend semblable et différent, unique et pareil aux autres; elle se situe à la jonction du personnel et du social (...). » (Maisonneuve, p73). Ce paradoxe inhérent à cette notion renforce encore l'utilisation de l'expression « dynamique identitaire » car celle-ci permet de mettre l'accent sur le processus plutôt que sur l'idée de permanence et d'immuabilité.

Par ailleurs, Costa et ses collaborateurs (2000) soulignent qu'il existe un écart entre l'identité de fait et « l'idéal du moi » en d'autres mots, ce que nous sommes est plus ou moins éloigné de ce que nous voudrions être. Ce constat implique, selon les auteurs, l'existence de deux fonctions caractérisant l'activité identitaire : la fonction ontologique, c'est-à-dire d'une fonction de construction de l'activité identitaire et la fonction pragmatique, c'est-à-dire l'expression d'une attention particulière portée à la réalité ainsi qu'à négocier l'identité de fait et « l'idéal du moi » avec les contraintes existantes.

Au-delà de cet éloignement entre l'identité existante et celle que nous voudrions avoir, la dynamique identitaire se rapporte à deux autres dimensions interpénétrées et interdépendantes : l'identité sociale et l'identité personnelle. L'identité sociale consiste en l'intériorisation des rôles sociaux par les individus (Costa et coll., 2000). Elle se définit à partir d'attributs catégoriels qui sont aussi des « marqueurs identitaires ». Ces derniers sont souvent « symboliques » et leur choix est arbitraire, mais ils sont déterminants dans la construction de frontières entre les groupes (Kozakai, 2000). Elle est toujours plus ou moins prescrite, assignée puisque l'individu subit une forme de pression sociale à répondre aux attentes d'autrui. Le partage de codes culturels permet de réduire les mésententes entre les individus d'un même groupe tout en facilitant la vie quotidienne en offrant un modèle de représentations préconstruit. L'identité sociale regroupe ainsi sous un même chapeau les notions d'identité collective, ethnique et culturelle. Chacun de ces items désigne, avec nuances et variations, une identité d'un groupe particulier auquel se rattachent les individus qui composent ce groupe. C'est le mouvement de différenciation (intériorité/extériorité) expliqué précédemment qui constitue l'endogroupe et l'exogroupe. Plus l'homogénéité entre les groupes sociaux est forte plus la dynamique de différenciation est importante.

L'identité sociale (collective) est culturelle. La culture peut être définie comme étant « l'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir d'une communauté dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu. » (Abou, 1981) ou une « configuration de significations suffisamment liées, constante et étendue à travers laquelle un groupe saisit la totalité des éléments constituant la trame de son existence. » (Costa-Lascoux, 2000). C'est un système complexe de significations créé par l'humain pour les humains afin de maintenir un équilibre cognitif (Kozakai, 2000). De cette manière, ce système assure la possibilité de fonctionner quotidiennement en limitant la liberté des individus et ce faisant, il garantit la survie de l'espèce (Abou, 1981). L'identité sociale peut être définie sous l'angle culturel comme l'identification à un ou plusieurs groupes culturels déterminés ou comme une « culture partagée » qui serait un « véritable moi » collectif qui se dissimulerait dans plusieurs autres « moi » imposés, superficiels et artificiels, que partagent ceux qui ont une histoire et des ancêtres communs. » (Hall, 2007) Elle est donc composée à la fois des

expériences historiques communes à un groupe d'individus, de codes culturels partagés et d'une unicité imaginée par ce même groupe (Hall, 2007; Kozakai, 2000). En effet, si les « marqueurs identitaires » sont nécessaires à la création de frontières entre les groupes, la fiction sociale formée au sein de la mémoire collective est un élément essentiel à l'édification de la représentation d'une communauté, d'un groupe ethnique et culturel spécifique, différent des autres. L'imaginaire et l'arbitraire jouent un rôle prépondérant dans la constitution d'une identité sociale. Dans sa dimension culturelle, elle prend en grande partie racine dans l'identité ethnique : « L'identité ethnique est le premier moment de l'identité culturelle. Elle est l'affirmation de l'identité comme pure négation de la différence. (...) la différence est nécessaire à sa définition » (Abou, 1981). Un groupe ethnique c'est un groupe « dont les membres possèdent, à leurs propres yeux et aux yeux des autres, une identité distincte enracinée dans la conscience d'une histoire ou d'une origine commune. » (Abou, 1981). L'identité sociale, collective, culturelle et ethnique, se constitue à l'intérieur et non à l'extérieur de la représentation (Hall, 2007, p 311). La différenciation, l'arbitraire, l'imaginaire, la conscience et la mémoire collective permettent à un groupe d'établir ses frontières et ce faisant, d'imposer celles-ci aux autres. Ainsi, l'institution d'une identité sociale est un acte de pouvoir (Hall, 2007). Cet acte de pouvoir positionne alors les groupes dans un jeu de domination, de rapport de majorité/minorité. L'identité ethnique minoritaire est en grande partie assignée par le groupe majoritaire « dont le regard est, d'une certaine manière, *constituant* du groupe minoritaire. » (Camilleri et coll., 1990, p 59). Le groupe dominant définit ses frontières juridiques, territoriales, politiques, symboliques afin de garantir sa préservation et son hégémonie et ce faisant, il définit également les limites de l'identité ethnique des groupes minoritaires.

Le choix arbitraire et symbolique de marqueurs identitaires a pour fonction de créer des frontières entre les groupes, entre « nous » et « eux » et ainsi préserver et garantir la survie du groupe. Les frontières délimitées par le groupe majoritaire établissent le terrain identitaire des groupes minoritaires, leur assignant dès lors une identité. L'individu ressent une pression sociale à être ce que l'on attend de lui. On peut se demander comment l'individu ressent cette contrainte et de quelle manière elle participe à sa construction et définit son appartenance à

un groupe? Quelles sont les réactions de l'individu lorsque la pression sociale se dédouble, lorsque les discours qui la forment se contredisent?

L'identité personnelle renvoie à la perception subjective qu'a un individu de lui-même : « l'ensemble organisé (structuré) des sentiments, des représentations, des expériences et des projets d'avenir se rapportant à soi. » (Camilleri et coll., 1990, p112). L'identité personnelle est une intériorisation et une définition individuelle de l'appartenance à des groupes. Les différents éléments identitaires (appartenance à un groupe, statuts et rôles) marquent l'identité personnelle et la conscience de soi. L'identité est donc le résultat des « (...) relations complexes qui se tissent entre la définition extérieure de soi et la perception intérieure, entre l'objectif et le subjectif, entre soi et autrui, entre le social et le personnel. » (Camilleri et coll., 1990, p 174).

La conscience de soi (aussi appelée Self ou définition de soi) repose sur la possibilité pour l'individu de s'éprouver et passe par la mise en objet de lui-même. Toutefois, le sujet émerge à travers le discours (Hall, 2007), qu'au sein des pratiques discursives. C'est dans l'interaction sociale que se développe, se construit la conscience de soi.

Plus largement, on peut soutenir que toute communication présuppose que le locuteur assume une identité à partir de laquelle, il peut parler comme sujet en assignant à l'autre une identité corrélatrice; une part importante des échanges est faite des stratégies discursives par lesquelles s'expriment la demande de reconnaissance et la négociation de la définition des places respectives. (Camilleri et coll., 1990, p175)

Ainsi, la mise en objet de soi-même où l'individu concevrait son « Soi » s'effectue à travers les attitudes que son environnement social a envers lui-même dans un contexte social donné (Camilleri et coll., 1990). L'identité personnelle se fonde sur le même principe de différenciation que l'identité sociale, c'est-à-dire qu'elle est toujours prise dans la dialectique de la similitude (endogroupe) et de la différence (exogroupe). De plus, elle est formée de

caractéristiques individuelles qui rendent l'individu différent des autres membres de son propre groupe (Costa et coll., 2000). Elle s'érige sur le sentiment de *mêmeté*, de « continuité de la conscience de soi » (John Locke dans Kozakai, 2000). La mémoire de soi-même conjuguée à la conscience de subsister égal à soi-même constitue l'essence même de l'identité personnelle : « Je me souviens donc je suis » (Kozakai, 2000, p103). Celle-ci est ainsi construite à travers l'ensemble des expériences relationnelles de l'individu et elle est « rejouée » et marquée par chaque nouvelle interaction.

Pour conclure cette partie sur la dynamique identitaire nous retenons que l'identité personnelle se développe entre l'objectif et le subjectif, entre la perception et la définition des autres et la perception intérieure; que la conscience de soi n'est véritablement que dans l'interaction. C'est à travers les discours et relations avec les autres que l'individu se construit une image de soi-même, construit le sentiment d'être soi. Rappelons la définition de Kastersztejn (Camilleri et coll., 1990) qui a le mérite de synthétiser les éléments essentiels du concept d'identité : « une structure polymorphe, dynamique, dont les éléments constitutifs sont les aspects psychologiques et sociaux en rapport à la situation relationnelle à un moment donné, d'un agent social (individu ou groupe) comme acteur social. ». Dans l'idée d'une identité construite en communication, il faut souligner la part d'un certain déterminisme lié à l'identité sociale (contexte culturel, familial, catégories sociales) et d'un certain pouvoir d'agir sur la définition de soi des individus à travers les clivages intérieurs et les contradictions sociales. L'identité de chacun et chacune est composée de diverses appartenances culturelles et groupales, de divers éléments qui cohabitent ensemble. C'est une sorte d'identité de synthèse qui dans un contexte social donné, dans une interaction précise, sera dominée par l'une ou l'autre de ses appartenances.

La relation et les interactions entre acteurs sociaux se manifestent autant au niveau macro que micro. En effet, l'interaction s'exprime aux niveaux « (...) des représentations, qui s'énoncent notamment à travers le discours des acteurs, celui des relations interpersonnelles des individus ou des groupes, observables dans des situations concrètes de face à face, et

enfin celui des rapports sociaux existants entre les groupes en présence; ces niveaux sont relativement autonomes et peuvent même parfois engendrer des attitudes contradictoires. » (Camilleri et coll., 1990, p 52). Ce qui est observable en tout premier lieu, ce sont les relations interpersonnelles. Celles-ci ne peuvent être comprises sans que l'on fasse référence au contexte dans lesquelles elles ont été produites, puisqu'elles sont en partie déterminées par les rapports sociaux. De ce point de vue, notre recherche implique globalement deux acteurs sociaux (Stoiciu, 2006) : l'individu à intégrer (l'immigrant) et la société qui intègre (État et société d'accueil). Nous nous intéressons à la relation qu'ils entretiennent et à comment celle-ci « influence, contraint » l'identité de l'individu à intégrer.

Ainsi, la prise en considération des différentes dimensions et éléments constitutifs de la dynamique identitaire de la personne immigrante nous permet de préciser notre question générale de recherche nous nous demanderons notamment :

- Comment les personnes immigrantes perçoivent-elles leur identité sociale (appartenance culturelle, groupale, familiale, ou à des catégories sociales) ?
- Dans leur contexte, quelles relations et interactions (interpersonnelles ou formelles) entretiennent-elles avec les différents acteurs sociaux? Quelle capacité d'agir s'attribuent-elles ?

Par ailleurs, chercher à répondre à ces questions relatives au processus identitaire, nous oblige à approfondir lesdits processus identitaires qui affectent la personne immigrante, soit : les processus d'intégration et d'acculturation.

2.3 Acculturation et identité

Le processus d'acculturation désigne de manière générale le changement culturel et psychologique engendré par les contacts entre individus membres de cultures différentes (Costa et coll., 2000). Les théories du processus d'acculturation s'intéressent plus

précisément à « l'ensemble des interférences culturelles que les immigrés et leurs enfants subissent, à tous les niveaux de l'adaptation et de l'intégration, par suite de la confrontation constante de leur culture d'origine avec celle de la société d'accueil. » (Abou, 1981, p84).

Cette définition nous permet de différencier les deux mouvements que sont le processus d'intégration et le processus d'acculturation. En pratique, le processus d'intégration implique indubitablement une certaine acculturation, c'est-à-dire une appropriation relative des valeurs et des normes de la société d'accueil. Pour bien saisir les spécificités des deux processus qui ne s'effectuent pas au même rythme ni de la même manière, nous les abordons ici de manière distincte.

L'intégration est communément définie comme « un processus par lequel une personne ou un groupe s'incorpore à un milieu, à une collectivité. On parle d'intégration raciale, politique, culturelle, sociale. » (Larousse). Elle est alors synonyme d'incorporation et d'insertion. Au-delà de cette généralité, la notion d'intégration réfère à une multitude de définitions qui, pour plus précises qu'elles soient, ne font pas l'unanimité. Ici, nous insisterons uniquement sur la convergence des définitions. Dans les pays d'immigration, elle fait référence au « processus d'adaptation des immigrants à la société d'accueil. » (Stoiciu, 2006, p79). Sélim Abou (1988) la définit comme : « l'insertion des nouveaux venus dans les structures économiques, sociales et politiques du pays d'accueil. » (Abou, 1988, p4). Ce processus d'insertion est à la fois multidimensionnel, non linéaire et unique. En effet, l'individu doit s'intégrer à l'ensemble des sphères composant la vie collective de la société d'accueil : linguistique, socioéconomique, institutionnelle, personnelle, familiale et communautaire. Le processus d'intégration est composé de différentes phases où chaque individu de par son histoire personnelle vivra le processus de manière différente, chaque stade n'étant pas identique pour tous. Nous pouvons tout de même distinguer trois grandes étapes : l'intégration de fonctionnement, l'intégration de participation et l'intégration d'aspiration. La première permet à l'individu de fonctionner dans la société d'accueil, c'est-à-dire qu'il connaît suffisamment la langue et les usages de la société pour y être autonome et y travailler. La seconde étape suppose l'implication à quelques niveaux que ce soit de l'individu sur le plan

social, politique, syndical ou communautaire. La dernière étape de l'intégration d'aspiration considère que l'individu s'estime membre à part entière de la société et effectue des projets d'avenir en lien avec les projets de la société globale.

Nous retiendrons que l'intégration est un processus global d'insertion dans un nouveau pays qui est à la fois rattaché à un vécu individuel (point de vue micro) et à la fois au système socio-historico-politique du pays d'accueil (point de vue macro). Il est donc à la fois vécu de manière multidimensionnelle, unique et non linéaire par l'individu. Et, en même temps, ce processus est soutenu par des idéologies telles que le multiculturalisme, la convergence culturelle et l'interculturalisme que nous avons présentés sommairement dans la problématique.

Le processus d'acculturation est plus complexe et plus lent que celui de l'intégration. Ce qui est le plus perceptible est ce qui touche aux différentes étapes de l'intégration. Tout comme une rivière souterraine travaille la surface visible, le processus d'acculturation agit sur les degrés d'intégration. Néanmoins, l'intégration de fonctionnement et de participation peut très bien aller de pair avec une acculturation de surface, une acculturation matérielle. La partie visible de l'iceberg, pour reprendre la célèbre analogie de la culture, correspondrait dans une certaine mesure à l'acculturation de surface : langue, comportements externes, usages. L'individu peut fonctionner de manière adéquate dans la société et s'accommoder d'une acculturation de surface, préservant ainsi dans sa vie privée un « noyau dur » culturel : « la participation à la vie économique s'accompagne d'une vie privée, dont les éléments périphériques connaissent une acculturation aux normes de la société globale, laissant intact le noyau culturel dur. » (Schnapper dans Abou, 2006). Ce « noyau dur », partie invisible de l'iceberg (structures de pensée et de sensibilité), peut vivre lui aussi un processus de changement de manière beaucoup plus lente. Ces transformations du « noyau dur » forment ce que l'on appelle l'acculturation formelle. Tandis que l'immigrant vit un bricolage identitaire caractérisé par une acculturation de surface, la deuxième génération est touchée par l'acculturation formelle puisque les deux codes culturels auxquels elle a été soumise forment une seule réalité.

Au Québec, comme au Canada, l'acculturation est un objectif de société (Abou, 1988). Tout en n'étant pas imposée aux immigrants, elle est l'objectif visé par les politiques interculturelles. Dans cette situation, il n'existe pas de passages imposés vers l'acculturation, chacun peut finalement l'effectuer à son rythme. L'immigrant emprunte les chemins qu'il souhaite pour son intégration. Selon Berry (dans Bourhis et Bougie, 1998), l'immigrant serait confronté à deux questions l'une touchant à l'importance pour l'individu de conserver sa culture d'origine et l'autre ayant trait à l'importance d'intégrer la culture de la société d'accueil. Le croisement des réponses à ces deux questions permet selon son modèle de cerner la stratégie d'acculturation de l'immigrant.

Tableau 2.1 : Modèle de Berry(1997)

		Est-il important de garder sa culture d'origine (de conserver son identité et ses caractéristiques culturelles) ?	
		Oui	Non
Est-il important de maintenir des liens avec la société dominante ?			
	Oui	INTÉGRATION	ASSIMILATION
	Non	SÉPARATION	MARGINALISATION

Ce modèle permet de distinguer quatre grands types de processus d'acculturation : l'assimilation, la marginalisation, l'intégration et la séparation. L'assimilation, c'est l'abandon de son identité culturelle pour adopter la culture dominante. C'est un processus négatif qui ne serait « pas la dernière étape de l'acculturation, mais une des formes de son échec. » (Abou, 1988 : p59). La marginalisation consiste en l'abandon complet ou partiel de son identité culturelle sans adopter et sans rejet non plus de la culture dominante. La séparation, c'est le maintien de son identité culturelle et le rejet de la culture dominante. L'intégration évoque le maintien de l'identité culturelle et l'adoption de la culture dominante. Abou détaille la stratégie d'intégration en trois processus : la réinterprétation, le processus de synthèse et le processus de syncrétisme. Le processus de réinterprétation concernerait

particulièrement les immigrants de première génération, il consiste en une acculturation matérielle ou de surface en quelque sorte. Le « noyau dur » culturel n'est pas touché dans ce cas-ci. En réalité, l'individu immigrant réinterprète les caractéristiques culturelles de la société d'accueil à partir de ses schèmes culturels d'origines. Ce faisant, il a le sentiment de continuer à être le même (caractéristiques individuelles, représentations et valeurs) tout en s'enrichissant de nouveaux acquis culturels. L'acculturation par un processus de synthèse toucherait particulièrement les immigrants de secondes générations qui connaissent les deux systèmes culturels et qui recherchent de nouveaux modèles. Si la culture d'origine est A et que la culture du pays d'accueil est B, le processus d'acculturation de synthèse produira ce calcul-là : $A + B = A'$ où « A' » est une synthèse des deux cultures en présence avec une prédominance de la culture d'origine. Le processus serait difficile à observer dans la société, puisqu'une partie de celui-ci ne s'expose que dans le domaine du privé. Le processus de syncrétisme pousserait plus loin l'idée de synthèse du processus précédent. En effet, ce processus cherche à former un tout cohérent à partir des éléments matériels et formels des deux cultures en présence. Il y a assemblage des deux pour former un seul produit culturel à la fois nouveau et indépendant des deux autres, une sorte de produit hybride. Ce qui donnerait la formule suivante : $A + B = C$. Ce produit culturel hybride « né de la décomposition au moins partiellement des deux cultures originelles. » (Abou, 1988 : p 58) serait plus visible que le processus de synthèse puisqu'il y a dès lors apparition d'un modèle culturel à la fois différent et proche des autres.

Ces types d'acculturation seraient accompagnés de processus psychologiques individuels que l'on peut classer en trois catégories. Le processus est négatif lorsqu'il y a déculturation de la personnalité, c'est-à-dire lorsque le processus est vécu comme un déchirement entre deux cultures, où l'individu ne voit pas de conciliation possible. Cette situation de déculturation peut engendrer de graves troubles de la personnalité. Le processus est perçu comme incertain lorsque la déculturation est contournée, mais qu'il est impossible de parler de réorganisation culturelle pour autant. Abou illustre cette définition avec l'exemple suivant :

(Au Québec) l'immigrant, pour se faire accepter sans réticence, doit s'évertuer à faire oublier son origine et donc s'abstenir de parler de ce qui lui est le plus cher, hors du cercle étroit de sa famille et de ses « compatriotes ». (...) Cette accommodation constante du comportement aux exigences tacites de la société d'accueil ne serait pas supportable, si les immigrés ne trouvaient, dans le milieu de la famille et de la communauté ethnique, la possibilité de s'exprimer spontanément, tels qu'ils sont, avec la certitude d'être compris et affectivement acceptés. (Abou, 1988 : p 65).

Le processus est vu comme étant positif lorsqu'il y a réorganisation culturelle de la personnalité, c'est-à-dire lorsqu'il y a enrichissement de la personnalité de l'individu. Ce processus est particulièrement visible lorsque l'immigration est volontaire et définitive puisque dès lors il y a souvent une volonté d'adopter la culture du pays d'accueil tout y en apportant la richesse de sa propre culture d'origine.

Pour que le processus soit positif pour l'individu encore faut-il que la société d'accueil joue pleinement son rôle. C'est-à-dire que celle-ci soit en mesure d'accueillir et de reconnaître les nouveaux venus comme siens et d'accepter leurs contributions. L'individu quel qu'il soit cherche à assouvir son besoin fondamental de reconnaissance et d'appartenance à un groupe. Ce besoin est fortement mis à l'épreuve lorsque l'individu change d'environnement social et que son univers relationnel change radicalement. La cohérence de l'individu est alors ébranlée, l'estime de soi perturbée et on constate alors une perte de sens : « L'élasticité maximale des systèmes est atteinte, en particulier lorsque l'univers relationnel se transforme radicalement et que l'existence même de l'acteur comme être séparé et valorisé est mise en cause, une rupture se produit qui nécessite l'élaboration d'une nouvelle structure. » (Camilleri et coll., 1990 : p 30). Si l'individu éprouve des difficultés, ressent indifférence, hostilité ou rejet son équilibre identitaire est atteint et le processus d'acculturation subit alors des perturbations voire même des blocages. L'acculturation comporte des risques, mais est aussi une chance. Elle « offre également la possibilité d'intégrer des nouvelles expériences afin d'acquérir une nouvelle représentation du soi sur de nouvelles dimensions d'évaluation, ce qui aboutit à une compétence d'action plus complexe. » (Bredendiek et Krewer, 1999, dans Costa-Lascoux, p 67).

Afin de comprendre comment la construction identitaire immigrante peut être perturbée et se retrouver en « crise », il nous faut saisir le sens des deux processus qui traversent la personne immigrante. Ces deux processus tout en étant liés ne s'effectuent pas à la même cadence. Le processus d'intégration est avant tout une adaptation et une insertion d'un individu à une société donnée. C'est un vécu individuel qui est aussi rattaché à un système avec ses propres règles, politiques et idéologies. Le processus d'acculturation est plus complexe, plus lent et moins visible. Par définition, c'est un processus de transformation identitaire qui peut s'opérer de différentes manières, soit par intégration c'est-à-dire par réinterprétation, synthèse, syncrétisme, soit par assimilation, marginalisation et séparation. Il est perçu comme positif, incertain ou négatif selon son déroulement. Ce processus individuel dépend dans une certaine mesure du rôle de la société d'accueil et de sa capacité à satisfaire le besoin de reconnaissance de l'immigrant.

Les distinctions entre les processus d'intégration et d'acculturation et leurs impacts potentiels sur la dynamique identitaire de la personne immigrante nous permet de préciser encore notre question générale de recherche nous nous demanderons notamment :

- Comment les personnes immigrantes perçoivent-elles leur adaptation et leur insertion ? Leur transformation identitaire plus profonde, s'il y a lieu ?

Pour répondre à ces questions, nous nous intéressons plus particulièrement aux stratégies d'intégration, c'est-à-dire aux bricolages identitaires possibles lorsque l'individu répond positivement aux deux questions du modèle de Berry : « Est-il important de garder sa culture d'origine (de conserver son identité et ses caractéristiques culturelles) ? » et « Est-il important de maintenir des liens avec la société dominante? ». Les changements radicaux d'environnement social et d'univers relationnel bouleversent la dynamique identitaire de l'individu et l'amènent à effectuer des remaniements au sein de celle-ci. Quelles sont ces modifications identitaires et comment se négocient-elles dans la relation avec la société

d'accueil? Quelles sont les possibilités d'actions identitaires que possède l'individu lorsque la pression sociale se dédouble, lorsque les discours qui la forment se contredisent? En sachant que les possibilités d'actions identitaires de l'individu sont en partie déterminées par la capacité de la société d'accueil à reconnaître l'immigrant comme étant sien, le terrain identitaire qu'il est lui assigné et les attentes qu'elle a envers celui-ci, quelles peuvent être les stratégies employées par l'individu dans ce processus de construction identitaire?

2.4 Stratégies identitaires et rapports sociaux

Une stratégie peut se définir de deux manières : l'art de coordonner des actions, de manœuvrer habilement pour atteindre un but (Larousse en ligne) et « ensemble de décisions prises en fonction des hypothèses faites sur les comportements des partenaires du jeu ». Dans les deux cas, parler de stratégies identitaires, c'est concevoir d'emblée l'identité de manière interactionnelle et dynamique. C'est aussi concevoir celle-ci dans une situation où la personne est susceptible de vivre des tensions. L'individu cherchera à résoudre positivement cette situation de tensions, c'est-à-dire qu'il tentera d'en sortir « victorieux ». La victoire (comme l'échec) sera donc évaluée en mettant en rapport la situation identitaire atteinte et les finalités (but) choisies. Lorsque les individus remettent en cause leurs structures identitaires « (...) lorsqu'ils tentent de faire accepter, reconnaître, valoriser puis imposer une structure. » (Camilleri et coll., 1990 : p 31), ils poursuivent des finalités précises. Si la stratégie est un plan d'action global visant l'atteinte des objectifs (finalités), celle-ci se concrétisera dans de multiples comportements qui analogiquement à la définition précédente, seront vus comme des tactiques, c'est-à-dire comme « l'exécution locale, adaptée aux circonstances, des plans de la stratégie. » (Petit Robert). Les individus vont réagir d'une part, en fonction de leurs perceptions des enjeux et des finalités perçues dans une situation donnée et d'autre part en fonction du système dans lequel ils sont impliqués et qui agit sur eux. (Camilleri et coll., 1990). Il y a interactions et interdépendances entre les finalités de l'acteur et les finalités de l'environnement social : « C'est dans l'interaction avec l'environnement que se négocient et se renégocient constamment les buts et les enjeux de l'action. » (Camilleri et coll., 1990 : p

32). La finalité stratégique essentielle pour l'individu est la reconnaissance de son existence dans le système social. Dans une vision interactionniste, celle-ci implique à la fois que le système reconnaisse l'individu comme un membre à part entière et lui donne ainsi une place spécifique, mais aussi que l'individu « (...) ressent subjectivement cette reconnaissance. » (Camilleri et coll., 1990 : p 32). Quelles que soient les finalités poursuivies, elles sont constitutives des stratégies au même titre que les acteurs individuels et collectifs eux-mêmes ainsi que de la situation dans laquelle ils sont tous impliqués et des enjeux produits par cette situation. Les stratégies apparaissent comme « le résultat de l'élaboration individuelle et collective des acteurs et expriment, dans leur mouvance, les ajustements opérés, au jour le jour, en fonction de la variation des situations et des enjeux qu'elles suscitent- c'est-à-dire des finalités exprimées par les acteurs - et des ressources de ceux-ci. » (Camilleri et coll., 1990 : p 49). De ce fait, il faut comprendre qu'un acteur donné puisse utiliser différents types de stratégies de manière successive ou synchronique en fonction de l'enjeu qui est en cause.

Dans notre recherche, nous nous intéressons moins aux stratégies qui sont mises de l'avant par les individus dans la relation au groupe dominant de la société d'accueil qu'au résultat, c'est-à-dire à la définition de soi qu'ils se donnent. C'est pourquoi nous ne détaillerons pas les différentes stratégies qui peuvent être appliquées par l'individu. Néanmoins, pour bien saisir la complexité du processus de construction identitaire immigrante, il nous faut comprendre et souligner la finalité et l'enjeu essentiel de la reconnaissance de l'individu ainsi que de la manière dont cette reconnaissance se négocie dans la relation des acteurs : « Qu'elle soit activée par des déterminants internes (sentiment de mal se situer) ou externes (questionnement, mise en cause, rejet) la mise en place d'une stratégie identitaire, au-delà des finalités partielles et circonstanciées, vise toujours l'existence même de l'acteur, la reconnaissance aux yeux des autres et aux siens d'une place qui lui soit propre et comme le dit Maslow (1954) : la réalisation de soi. » (Camilleri et coll., 1990 : p 41).

La personne immigrante qui s'insère dans une société se trouve dans une situation de remaniements identitaires importants. Les processus d'intégration et d'acculturation qui la

traversent sont soumis aux politiques et idéologies ainsi qu'aux conditions et capacités d'accueil, d'ouverture et de reconnaissance du groupe majoritaire de la société d'accueil. Les frontières délimitées par les choix de marqueurs identitaires du groupe majoritaire établissent le terrain identitaire des groupes minoritaires, leur assignant dès lors une identité sociale et individuelle. La finalité et l'enjeu essentiel de la construction identitaire est la reconnaissance, c'est-à-dire à la fois le fait que la société d'accueil reconnaisse l'individu comme étant un des siens, mais aussi que celui-ci « ressente subjectivement cette reconnaissance » (Camilleri et coll., 1990 : p 32). La reconnaissance de l'individu s'exprime à travers la relation qu'il entretient avec la société d'accueil, dans les rapports sociaux qui se jouent, dans la délimitation et l'assignation des terrains identitaires qui prévaut. Sur cette base, on peut se demander quelles définitions de soi peuvent se donner les immigrants lorsque les discours du groupe majoritaire quant à leurs intégrations et à leurs reconnaissances se contredisent. Autrement dit : Quels sont les effets sur la construction identitaire immigrante des contradictions perçues dans le discours de la société d'accueil quant à leurs stratégies d'intégrations et à leurs reconnaissances ?

On l'a vu, la constitution d'une identité peut être comprise comme un acte de pouvoir. Elle délimite le terrain identitaire d'autrui, lui assignant par là même une identité. Les règles et politiques qui régissent l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants au sein d'une société d'accueil sont supportées par des idéologies importantes (comme l'interculturalisme, ou le multiculturalisme) qui agissent sur les attentes de la société face à l'individu. L'individu ressent une pression sociale à être ce que l'on attend de lui. Le sémiologue Éliséo Veron (1978) affirme que l'idéologique et le pouvoir sont deux concepts qui traversent la société en tant que réseaux complexes de production sociale de sens. Selon cet auteur, l'idéologique engendre le sens dans les matières signifiantes et l'idéologie en tant que telle peut se manifester sous différente forme de contenu (discours politique par exemple). La production de sens de l'idéologie serait infinie. Le pouvoir, c'est la dénomination allouée à « (...) une situation stratégique complexe, dans une société donnée. » (Veron, Foucault, p 17). Mais ces stratégies n'existent que dans les rapports sociaux, dans les multiples discours (composés de multiples matières) qui traversent la société. Conséquemment, l'idéologique et le pouvoir

sont partout comme des outils de compréhension et de lecture du champ social. Le pouvoir quant à lui ne peut être visible que dans les effets d'un discours dans les rapports sociaux déterminés. C'est-à-dire que celui-ci n'est visible que dans le sens produit : comportements, attitudes, paroles qui eux-mêmes déterminent un certain nombre de rapports sociaux. Ainsi, dans chaque texte nous pouvons trouver des traces de l'auteur, des traces de son histoire ou de l'histoire, du contexte dans lequel il a été écrit et des conditions sociales de sa production.

2.5 Le concept de trace

Nous accordons une attention particulière au concept de trace parce ce qu'il nous permettra « retracer » dans le discours de la personne immigrante des indices nous permettant à notre tour de « reconstruire » la dynamique identitaire de la personne immigrante dans son rapport au discours de la société d'accueil.

La définition commune du mot « trace » comporte trois catégories de sens. Le premier sens renvoie à la notion d'empreinte. C'est-à-dire traces laissées au sol par le passage sur le sol » de quelqu'un ou de quelque chose. Le deuxième sens correspond à l'idée de marques physiques ou morales laissées par une action ou un événement, une situation, une maladie, etc. ou encore à ce qui subsiste d'un événement passé : souvenirs, de débris, de vestiges. Enfin, le troisième sens réfère à la notion de quantité infime de quelque chose.

Ces trois définitions ne sont pas anodines malgré leurs emplois banals dans l'usage courant. En effet, chacune d'elle peut être reliée à une approche sémiotique spécifique. Mais nous pouvons aussi et nous le verrons un peu plus loin, les inclure toutes dans une même approche.

Eliseo Veron (1978) dans son article intitulé « Sémiosis de l'idéologie et du pouvoir » s'intéresse à la production de sens et particulièrement aux contraintes multiples qui dans cette production de sens touchent aux rapports du sens avec les mécanismes de fonctionnement social que sont l'ordre idéologique et le pouvoir. Il examine les phénomènes de sens à la lumière du modèle d'un système productif qui est régi par les aspects de production,

circulation et consommation (intitulée reconnaissance chez Veron). Dans cet article Veron définit une marque comme « (...) des propriétés signifiantes dont le rapport soit aux conditions de production soit aux conditions de reconnaissance, n'est pas spécifié. » (Veron, 1978, p 9). Dès que le rapport entre une marque et ses conditions de production, ou le rapport entre cette même marque et ses conditions de reconnaissance, est établi, on parle alors de traces, trace de la production, ou trace de la reconnaissance. Pour reprendre l'exemple de Carlo Ginzburg (Thouard, 2007) dans le paradigme indiciaire, l'empreinte du sabot du chevreuil sur la terre meuble ne serait qu'une marque tant qu'il ne nous est pas possible d'associer celle-ci avec ses conditions de production ou de reconnaissance. Dès que nous reconnaissons dans cette marque au sol le passage d'un chevreuil, nous parlons alors de trace. Dans tous les cas, il faut qu'il y ait eu présence de quelque chose ou de quelqu'un pour qu'il y ait empreinte, marque, trace, infime quantité. Aussi, le terme « indice » regroupe ces différentes notions, la notion d'indice renvoie à l'idée que les termes « empreinte, marque, trace et infime quantité » indiquent la probabilité qu'une chose existe.

L'adoption de ce « paradigme indiciaire » (Thouard, 2007) permet de partir de l'indice (comme son nom l'indique) pour remonter tel un enquêteur à ses conditions de productions. Veron propose une analyse partant du principe que « (...) la nature d'un produit n'est intelligible que par rapport aux règles sociales de son engendrement. » (Veron, 1978 p 17). L'indice n'implique pas nécessairement qu'il y ait une intention du producteur. Il n'est donc pas nécessaire que le producteur ait l'intention de communiquer pour qu'il y ait indice. Pour reprendre l'exemple simple, mais éloquent du chevreuil, celui-ci n'a certainement pas l'intention de communiquer, de dire qu'il est bien passé par là en laissant son empreinte de sabot dans la terre meuble. À partir des indices et en faisant appel à notre expérience, notre savoir et notre sensibilité, nous serions en mesure reconstruire leurs conditions de productions.

Les théories de Watzlawick sur la communication et le concept de trace que nous avons vus précédemment présentent des propositions convergentes. La première proposition énonce la non-nécessité d'intention de la part du producteur du message pour qu'il y ait à la fois communication et phénomène de sens. La seconde proposition affirme que toute

communication et tout phénomène de sens sont inscrits dans des rapports sociaux qui supposent un engagement, quel qu'il soit et qui par là définissent le type de relation entre l'émetteur et le récepteur. C'est de ces rapports sociaux qu'il serait possible de dégager des indices des effets coercitifs qu'aurait un discours de société formulé comme une double contrainte. La double contrainte qui se caractérise par l'impasse dans laquelle se retrouve l'individu laisserait des traces (ou des séquelles) observables dans le discours de la personne immigrante. Partant, il apparaît possible de considérer de déceler, s'il y a lieu, des traces de la des contradictions entre les discours perçus, sinon de double contrainte vécue par les immigrants. Nous nous demanderons : quelles sont, si on peut les déceler, les traces de cette double contrainte dans les récits de vie de personnes immigrantes ?

CHAPITRE III

DÉMARCHE DE RECHERCHE

3.1 Présentation générale de la recherche

Chercher à identifier, dans les récits de vie de personnes immigrantes, des traces de contraintes, de coercitions dues aux contradictions perçues par les immigrants dans leurs interactions avec la société d'accueil a mobilisé le vécu, les expériences antérieures et les connaissances de la chercheuse. En effet, la recherche de traces positionne la chercheuse de manière particulière. Elle se doit d'adopter une posture d'ouverture où son rôle consiste à mettre à jour les indices qui orientent l'interprétation des données. La trace ne fait sens qu'en fonction de la sensibilité, de l'expérience et de la maîtrise des savoirs du chercheur ou de la chercheuse. La trace ainsi perçue est subsumée sous une hypothèse qui en révèle le sens. Dans ce cas-ci, l'expérience et le savoir de la personne chercheuse et immigrante présenté à l'avant-propos sont évidemment mobilisés par l'exercice.

Au-delà de cet inévitable arrière-plan subjectif, le processus de recherche se découpe en quatre étapes : (1) observation, (2) formulation d'une hypothèse susceptible d'expliquer l'observation, (3) application de l'hypothèse par déduction, (4) induction (généralisation) : à partir d'un certain nombre de tests positifs, la chercheuse considère que les résultats vérifient l'hypothèse, et ce, jusqu'à preuve du contraire. Avec une telle démarche de recherche, nous situons d'emblée dans une perspective qualitative. Ayant défini notre objet (l'identité de la personne immigrante) de recherche comme un fait social relevant d'un processus de (co)construction d'une réalité (identité) intersubjective, une posture interprétative privilégiant l'interaction entre les acteurs concernés s'imposait. Une telle posture « n'ignore pas les normes et l'ordre social envisagés par l'intégration, mais elle cherche à en vérifier l'existence

et le sens sur le plan de la perception des acteurs dans leur vie quotidienne. » (Lapassade, 1991 : p112). Aussi, afin de saisir les impacts du discours de la société d'accueil sur la construction identitaire des personnes immigrantes, nous avons opté pour une démarche d'analyse qualitative. La subjectivité a une place prépondérante dans cette recherche. Comme l'explique Boutin (1997, p. 15) :

Ici [en recherche qualitative] il ne s'agit pas de procéder à une généralisation (*generalizability*) des résultats obtenus, comme c'est le cas en quantitatif, mais bien d'avoir accès aux catégories culturelles et aux hypothèses à partir desquelles les personnes interviewées se représentent et construisent le monde.

Comprendre le vécu identitaire des participants, accéder à leurs représentations et perceptions de la relation avec la société d'accueil, cela exige d'entrer dans la subjectivité des individus. Pour ce faire, nous avons collecté nos données à partir d'entretiens thématiques semi-structurés parce qu'ils permettent d'explorer le vécu et les représentations que les individus ont de leur processus d'intégration et identitaires.

3.2 La méthode de collecte de données : l'entretien thématique.

L'entretien thématique consiste ici en un entretien de type narratif semi-structuré où la chercheuse demande au participant de raconter leur parcours migratoire et d'intégration. Les thématiques explorées sont liées aux concepts d'identité et d'acculturation développés dans le cadre théorique. L'entretien se présente telle une conversation durant laquelle l'interlocuteur :

exprime ses perceptions d'un événement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences, tandis que, par ses questions ouvertes et ses réactions, le chercheur facilite cette expression, évite qu'elle s'éloigne des objectifs de la recherche et permet à son vis-

à-vis d'accéder à un degré maximum d'authenticité et de profondeur (Quivy, 1995, p. 194)

Ce type d'entretien permet d'accéder au sens que l'individu donne au processus vécu, ses perceptions et représentations quant à son identité et le rapport de celle-ci avec la société d'accueil. Cette méthode de recherche centrée sur le sujet nous permettra d'accéder à une « configuration » sociale tissée par les rapports entre les individus, les interactions et la structure (ou dit autrement, l'identité coconstruite). Comme le souligne Ferrarotti (1983) « si chaque individu représente la réappropriation singulière de l'*universel* social et historique qui l'environne, *nous pouvons connaître le social* en partant de la spécificité irréductible d'une praxis individuelle » (Ferrarotti, 1983, p. 51). L'analyse du discours des personnes immigrantes relatif à leur intégration et leur construction identitaire nous permettra d'aller à la recherche des traces des contradictions ou double contrainte perçues et leurs effets sur le vécu de personnes immigrantes.

Afin de recueillir le récit du parcours des personnes immigrantes, nous avons choisi de mener ces entretiens thématiques semi-structurés à l'aide de questions ouvertes permettant à la fois de diriger la personne tout en lui laissant la latitude souhaitable pour qu'elle s'exprime librement et spontanément. L'entretien est semi-structuré, car « il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises. » (Quivy, 1995, p. 192). Ainsi, ce type d'entretien est semblable à une conversation dans laquelle les thèmes discutés seraient préalablement déterminés par le chercheur. Les thèmes identifiés à partir du cadre théorique présenté précédemment ont permis de façonner une trame générale d'entretien. Nous avons organisé cette trame sous la forme d'une matrice schématique (c.f Tableau 3.1) qui permet en un seul coup d'œil de prendre connaissance des thèmes à couvrir (Mongeau, 2008). Cette méthode permet aux participants de s'exprimer librement et facilite l'introduction ou l'approfondissement de thèmes non prévus à l'origine.

Tableau 3.1 : Matrice schématique des thèmes à couvrir en entrevue

Thématiques et phases	Pré-migratoire	Arrivée (premières années)	Maintenant	Projection
Définition de soi	<ul style="list-style-type: none"> - Rapports avec la culture d'origine - Rapports avec la culture d'accueil (perception, relations envisagées ou préexistantes, représentations de celle-ci) 	<ul style="list-style-type: none"> - Rapports avec la culture d'origine - Rapports avec la culture d'accueil - Définition ethnoculturelle - Tensions 	<ul style="list-style-type: none"> - Rapports avec la culture d'origine - Rapports avec la culture d'accueil - Définition ethnoculturelle - Tensions 	<ul style="list-style-type: none"> - Rapports avec la culture d'origine - Rapports avec la culture d'accueil - Définition ethnoculturelle - Tensions
Définition de soi par les autres		<ul style="list-style-type: none"> - Caractéristiques attribuées - Étiquette - Réactions à cette définition 	<ul style="list-style-type: none"> - Caractéristiques attribuées - Étiquette - Réactions à cette définition 	<ul style="list-style-type: none"> - Caractéristiques attribuées - Étiquette - Réactions à cette définition
Définition Intégration	Vision de l'intégration et du processus migratoire	- Définition de l'intégration	- Définition de l'intégration	- Définition de l'intégration
Perception discours société d'accueil	- Attentes, représentations de la société d'accueil	<ul style="list-style-type: none"> - Types de rapports - Messages perçus, attentes perçues, représentations - Impacts - Réactions à ces messages 	<ul style="list-style-type: none"> - Types de rapports - Messages perçus, attentes perçues, représentations - Impacts - Réactions à ces messages 	<ul style="list-style-type: none"> - Types de rapports - Messages perçus, attentes perçues, représentations - Impacts - Réactions.

Chaque entretien de 90 minutes en moyenne, a eu lieu en face à face et a été enregistré sur support numérique avec le consentement de la personne interviewée. Ces entretiens n'ont pas fait l'objet d'une retranscription intégrale. Ce sont des passages importants de ceux-ci qui ont été retranscrits à l'aide d'un logiciel de traitement de texte. Les propos ont été recueillis de manière anonyme et un formulaire de consentement a été signé par chacun des participants préalablement aux entretiens (Appendice A1).

Chaque participant était préalablement informé de la thématique de notre recherche et de son objectif. Au début de chaque rencontre, nous avons présenté le déroulement global de l'entrevue à l'aide de la matrice (Tableau 3.1).

3.3 Le choix des participants

Le choix des participants est une étape importante dans la réalisation de la recherche. En effet, le chercheur sélectionne des individus, qui pour une population donnée, devront lui permettre de valider une tendance ou d'exposer les idées en présence (Mayer, Ouellet et Saint-Jacques, 2000). En méthode qualitative, les personnes sont sélectionnées selon un certain nombre de critères pertinents pour la problématique étudiée.

Eu égard aux objectifs poursuivis, les personnes participantes devaient répondre aux critères suivants :

- Être établies à Montréal depuis une période allant de 4 à 10 ans;
- Parler un français compréhensible afin d'avoir accès aux inévitables et intéressantes nuances qu'un tel sujet de conversation peut susciter.
- Avoir choisi d'immigrer.
- Être âgées entre 30 et 45 ans.

Le premier critère relatif à la durée de l'établissement est particulièrement important par rapport aux objectifs de recherche. En effet, il ne serait pas pertinent pour notre de recherche de nous entretenir avec des nouveaux arrivants (moins de trois ans) puisque leur processus d'adaptation ne serait probablement pas accompli, et que le recul face à celui-ci ne serait pas assez conséquent pour effectuer une narration. Tout comme l'entretien avec une personne ayant immigré il y a plus de 10 ans, risque de rendre difficile l'accès aux événements critiques puisque la mémoire avec le temps peut avoir amoindrie ou encore distordus les perceptions.

Le second critère répond avant tout à un objectif pratique. En effet, il est bien plus facile pour nous d'accéder au ressenti des individus lorsque celui-ci est exprimé en français, même si cela exige d'eux un effort supplémentaire. Dans le cadre de notre recherche, nous cherchons à connaître la relation entre les discours sociaux de la société d'accueil et la construction identitaire immigrante. Comme spécifié précédemment dans le cadre théorique, nous nous intéressons plus particulièrement aux individus qui s'inscrivent dans une stratégie d'intégration (cf 2.2.2). Puisque le français est au cœur des politiques d'intégration du Québec, il nous apparaît donc cohérent de choisir les participants à l'aide du critère de langue.

Le fait que l'immigration soit volontaire ou subie n'engendre pas la même dynamique ainsi que les mêmes difficultés durant le processus migratoire, d'adaptation, d'intégration et d'acculturation. Nous avons limité notre recherche aux individus ayant effectué volontairement le choix d'immigrer au Québec : « L'immigration volontaire et définitive implique en effet, chez les néo-citoyens, la volonté d'adopter la culture du pays d'accueil tout en contribuant à son développement par un apport spécifique. » (Abou, 1981, p. 67).

Quant au critère de l'âge, il est à la fois arbitraire et à la fois à mettre en relation avec l'ensemble des autres critères. En effet, l'objectif est d'avoir des participants qui ont choisi en tant qu'adultes d'immigrer au Québec donc qui étaient alors âgés de plus de 18 ans et qui y sont établis depuis plus de trois ans. De plus comme souligné dans la problématique, en 2010, les personnes âgées entre 25 et 44 ans représentaient 59 % des nouveaux arrivants.

Les personnes appelées à participer à la recherche ont été recrutées en faisant appel, dans un premier temps, à notre réseau élargi, par les outils tels que Facebook et LinkedIn. Puis dans un deuxième temps, nous avons fait appel à la technique dite « boule de neige » qui consiste à demander aux premières personnes interviewées si, à partir de leur compréhension de la recherche, elles connaissent quelqu'un à interviewer. Cette technique de construction progressive de l'échantillon¹ (Bertaux, 1997) a pour avantage de guider le chercheur vers les personnes intéressées par les thématiques de la recherche et intéressantes pour celle-ci puisqu'elles sont ciblées par d'autres personnes. Une attention particulière a été portée à la variation des pays d'origine ainsi qu'au genre des individus. Sans les ériger en critères d'exclusion, nous avons cherché la diversité et l'équité hommes - femmes dans le choix des individus.

Nous avons choisi de rencontrer dix participants afin d'atteindre une certaine forme de saturation dans les données. En fait, il s'agissait d'arriver à un certain état de satiété quant aux informations liées à nos thématiques de recherche. Aussi, le moment où nous avons senti que les informations recueillies lors des entretiens n'apportaient plus de nouveautés, ni de profondeur à nos thématiques a signé la fin de la récolte. Ce type de démarche est bâti sur la perception et la sensibilité du chercheur.

¹ L'expression « construction progressive de l'échantillon » est proposée par Bertaux (1997) comme traduction de l'expression tirée de Glauser et Strauss (1967) *theoretical sampling*.

Tableau 3.2: Portrait des participants

	Genre	Prénoms fictifs	Pays d'origine	Âge	Nombre d'années au Québec
1	H	Robert	France	31	4
2	F	Juliana	Brésil	41	14
3	F	Christelle	Cameroun	36	11
4	H	Paulo	Portugal/Canada	31	6
5	H	Sylvain	France/Canada	30	4
6	F	Adriana	Mexique	31	5
7	F	Yasmina	France/Tunisie	40	5
8	F	Andréa	Vénézuela	36	14
9	H	Nicolas	France	35	11
10	F	Maria	Russie	42	10

Nous avons donc un ratio de 5 femmes pour 4 hommes dans notre échantillon. L'ensemble des participants est âgé entre 30 et 45 ans et est établi au Québec depuis moins de 15 ans et plus de 3 ans. 4 personnes sont âgées de moins de 35 ans, 3 ont entre 35 et 40 ans et 3 ont entre 40 et 45 ans. 4 personnes sur 10 sont originaires de France, 3 personnes proviennent d'Amérique du Sud, 1 personne provient du continent africain, 1 personne provient de l'Europe de l'Est et 1 participant vient de l'Europe de l'Ouest. Trois participants avaient dès leurs naissances une double nationalité et deux autres vivent dans une situation maritale mixte. De cette manière, les différents critères de choix des participants précédemment décrits ont été respectés.

3.4 Méthode d'analyse des données

Dans le cadre de cette recherche, le traitement et l'analyse des données s'effectuent en deux étapes successives avec deux méthodologies que nous avons voulues complémentaires : (1) analyse de contenu thématique, (2) analyse spécifique avec le concept de trace présentée dans le chapitre III.

(1) Analyse de contenu thématique :

Une fois les entrevues réalisées, le travail d'exploration des récits commence et pour le premier traitement des données nous avons opté plus spécifiquement pour une analyse de contenu thématique.

Alors que le découpage de l'analyse par entretien parcourt les thèmes de l'entretien pour en rebâtir l'architecture singulière, l'analyse thématique défait en quelque sorte la singularité du discours et découpe transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème. Elle ignore ainsi la cohérence singulière de l'entretien et cherche une cohérence thématique inter-entretiens (Blanchet et Gotman, 2007, p. 96).

Après relecture des notes effectuées durant les entrevues et l'écoute attentive de celles-ci, nous avons donc effectué une retranscription partielle et thématique de chacun des entretiens. Cette retranscription thématique s'est appuyée sur la grille d'entrevue présentée dans le chapitre III. Nous avons alors quatre thématiques : définition de soi, définition de soi par les autres, immigration, intégration et acculturation, perception du discours de la société d'accueil. Lors des entrevues, deux nouvelles catégories ont émergé et sont venues compléter l'ensemble que nous pouvons hiérarchiser ainsi :

- 1- Thématique du parcours/ projet de départ- rêve
- 2- Thématique de la définition de soi
- 3- Thématique de la définition de soi par les autres
- 4- Thématique de l'immigration, intégration et acculturation
- 5- Thématique de la perception du discours de la société d'accueil
- 6- Thématique de la définition d'un québécois

C'est à partir de ces six thématiques que nous avons effectué la première analyse de notre corpus d'entrevues.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE DE CONTENU THÉMATIQUE

Le présent chapitre vise à rassembler, à synthétiser et à mettre en évidence les résultats qui sont apparus significatifs dans l'ensemble des données recueillies lors des entretiens, eu égard à notre première question de recherche quant au comment les différents messages en provenance de la société québécoise sont perçus et interprétés par les personnes immigrantes.

Afin de faciliter la lecture des résultats, ceux-ci ont été organisés à partir des quatre catégories de la grille thématique présentée dans le chapitre 3 : définition de soi, définition de soi par les autres, immigration, intégration et acculturation, perception du discours de la société d'accueil. Lors des entrevues, deux nouvelles thématiques ont émergé et sont venues compléter l'ensemble. La première thématique se situe en quelque sorte en surplomb des cinq autres. Elle réfère au projet de départ de la personne, au rêve qui l'a motivé et à la perception de son parcours effectif. La dernière thématique intitulée « définition d'un Québécois » s'est révélée intéressante dans la mesure où elle permet de poser en miroir la définition des uns par rapport à la définition des autres. Comme nous l'avons soulevé dans le cadre théorique, l'identité est fonction du rapport à autrui dans la mesure où la définition que les individus se donnent d'eux-mêmes se construit en relation avec l'autre.

Ce qui nous conduit la liste suivante :

- 1- Thématique du parcours/ projet de départ - rêve
- 2- Thématique de la définition de soi

3- Thématique de la définition de soi par les autres

4- Thématique de l'immigration, intégration et acculturation

5- Thématique de la perception du discours de la société d'accueil

6- Thématique de la définition d'un Québécois

Voici donc par thématiques un compte rendu des principaux éléments soulevés par les personnes.

4.1 Thématique : parcours/ projet de départ - rêve

Les propos des personnes immigrantes interviewées concernant leurs projets de départs peuvent se diviser en deux grandes catégories : les motivations du départ et les éléments déclencheurs du projet d'immigration.

4.1.1 Les motivations du départ

L'analyse des propos ayant trait aux raisons et motivations de départ nous a conduits à les classer en quatre catégories : (1) Malaises et insatisfactions, (2) Envie d'être ailleurs, envie d'autres choses, (3) Projet d'étude et de développement professionnel, (4) Recherche identitaire. Ces quatre catégories ne s'excluent pas, c'est-à-dire que les individus ont pu nommer plusieurs de ces raisons comme des motivations de leur départ.

(1) Malaises et insatisfactions :

Les malaises et insatisfactions mentionnées réfèrent par exemple au stress, rapports humains froids et agressifs, à la hiérarchie, à la dureté et au pessimisme. Ainsi, on souligne que certains éléments de la vie ailleurs ne leur correspondaient pas.

Robert : Une chose qui me dérangeait beaucoup dans mon travail, c'était la hiérarchie qui était excessivement marquée, exagérée et qui me déplaisait vraiment. (...) Ici,

j'avais l'impression que les gens prenaient la vie d'une autre façon. J'avais l'impression qu'il y avait moins de climats de tensions en fait, dans la vie de tous les jours. Les gens étaient, avaient l'air plus serein, moins pressé, moins stressé et ça me plaisait aussi. Et puis, y a un pessimisme ambiant en France que je supportais plus non plus.

De même, certains considèrent que « certaines choses de leur pays d'origine ne reflétaient pas ce qu'ils étaient » tandis que le Québec de par son côté à la fois américain et à la fois européen leur correspondait mieux. Par exemple, une personne mentionne :

Paulo : Il y a des choses qui m'ont fait partir du Portugal, certaines choses ne reflétaient pas ce que j'étais. Le Québec c'est à la fois le côté européen et le côté nord-américain, c'est pour ça que j'ai choisi le Québec.

Pour une autre, c'est ce malaise qui l'a poussée à partir.

Nicolas : En France, c'était la grève du sourire. C'est dur la France, les relations, faut avoir de la répartie. Ici c'est l'inverse, tu n'as plus à te défendre, à te chambrer entre amis donc tu as beaucoup moins de problèmes. Ici, tu te sens en sécurité partout contrairement en France. À Paris, c'est vraiment dur, les gens sont froids, agressifs. J'étais pas bien.

Pour d'autres, la situation était plus complexe, ainsi deux membres d'un couple peuvent provenir de pays différents. Ils peuvent être amenés à quitter le pays de l'un pour différentes raisons. Le racisme est notamment mentionné. Puis, ne pas pouvoir s'installer dans le pays de l'autre pour par exemple des raisons d'emploi. Ils sont donc amenés à partir vivre dans un troisième pays.

(2) Envie d'être ailleurs, envie d'autres choses :

Pour certains c'est « l'envie d'être ailleurs et la possibilité d'être ailleurs » qui est mise de l'avant dans leurs propos. L'envie d'être ailleurs est aussi appuyée par une insatisfaction générale face à sa vie dans le pays d'origine. Pour d'autres, c'est plutôt l'envie de

changement, de voir autre chose, de voir si on peut être mieux ailleurs qui les ont motivées à partir.

Juliana : C'était le fait de vouloir être ailleurs et avoir eu l'opportunité de pouvoir aller vivre ailleurs. C'est ça, l'envie d'être ailleurs et la possibilité d'être ailleurs.

Adriana : J'avais envie d'autre chose. Et puis, pour une jeune fille professionnelle, célibataire, c'est mieux d'être au Canada. C'est la liberté qu'on a, le droit de pouvoir s'habiller comme on veut, sans danger. J'étais pas complètement satisfaite de ma vie au Mexique.

Yasmina : On est venu ici pour une qualité de vie. Là-bas, on ne vivait pas et on avait envie de vivre tous les jours. On avait envie de voir autre chose.

Andréa : J'avais envie de voir autre chose et j'avais un ami ici qui m'a invitée, alors je suis venue.

(3)Projet d'étude et de développements professionnels :

Projets d'études et de développements professionnels font partie des raisons invoquées pour motiver le départ du pays d'origine. Par exemple, le mirage (selon les mots de Sylvain) de possibilités professionnelles plus intéressantes motive à partir. Le projet de départ peut être un projet court terme — études ou développement professionnel — qui se transforme par la suite en projet d'immigration et projet de vie.

Christelle : Je suis venue ici pour étudier, pour faire un doctorat. J'avais une bourse et puis finalement j'ai fait une deuxième maîtrise parce que le doctorat ne reconnaissait pas mon diplôme. J'étais là pour me développer professionnellement.

Bien sûr, Maria qui « ne pouvait pas s'épanouir » au Maroc, cherchait aussi à se développer au niveau professionnel.

(4) Recherche identitaire :

La recherche identitaire est parfois explicitement nommée. Ainsi, certains mentionnent directement que la motivation profonde de son départ était une recherche identitaire, à savoir qu'il se questionnait sur ce qu'il était et ce qu'il voulait.

Sylvain : J'ai quitté la France pour voir mes origines. J'étais un peu à la recherche de mon identité. (...) J'étais bien en France, mais j'avais l'impression qu'il me manquait quelque chose. Je suis venu ici, mais je ne me suis pas trouvé. La recherche identitaire est toujours présente.

4.1.2 Les éléments déclencheurs du projet d'immigration

Dans tous les cas, il y a eu un élément déclencheur au projet d'immigration. En fait, nous pouvons regrouper en quatre catégories les éléments déclencheurs nommés par les participants : (a) amour/ amitié, (b) 1^{er} séjour au Québec, (c) double nationalité, (d) Séance d'information. Dans la majorité des cas, le projet d'immigration a lieu à la suite d'un premier voyage ou séjour au Québec.

(a) Amour/ amitié :

Le projet d'immigration se met en place à la suite d'un voyage effectué pour visiter un ou une amie. Ainsi, Adriana et Andréa déclarent : « Je suis venue en touriste ici en 2001 voir une amie qui y vivait et puis j'aimais beaucoup donc à mon retour j'ai fait ma demande. » « J'ai un ami qui vivait ici et qui m'a invitée. Je suis venue et puis au bout de quelques mois on s'est mariés et j'ai fait ma demande. »

(b) 1^{er} séjour au Québec :

Le premier séjour au Québec est l'occasion de découvrir et d'apprécier la vie ici. Ainsi, un premier élément déclencheur peut être la visite d'une ou d'une amie qui résidait déjà au Québec (1.1a) ou un voyage de type repérage comme Yasmina. C'est notamment le cas de

Robert, de Christelle et de Nicolas qui sont venus effectuer un séjour ici dans le cadre d'études universitaires et qui ont par la suite demandé la résidence permanente.

(c) Double nationalité :

Pour certains, le choix du pays d'immigration se fait naturellement de par la possession de la double nationalité. Dans leurs cas, aucune démarche d'acceptation sur le territoire n'était requise puisqu'ils possédaient déjà les droits d'entrée sur celui-ci.

(d) Séance d'information :

Finalement, la participation à une séance d'information sur l'immigration au Québec semble parfois contribuer à la décision d'effectuer leurs demandes d'immigration. Par exemple, Yasmina et Maria se sont décidés à la suite d'une séance de ce type.

4.2 Thématique : Définition de soi

Cette thématique traite de la définition de soi, c'est-à-dire de l'identité des individus interviewés. En quelque sorte, c'est la réponse à la question : qui es-tu? Comment te définis-tu? Comme nous l'avons présenté dans le cadre théorique, l'identité est un phénomène intersubjectif caractérisé par la construction de sens, la valeur de soi et d'autrui (Costa et coll., 2000). Elle se construirait en référence à un ensemble de marqueurs identitaires tels que les valeurs et représentations, le sens général donné à la vie, les attributs catégoriels, les caractéristiques de personnalité, mais aussi la culture et l'ethnicité. En accord avec cette hypothèse, les propos recueillis touchent constamment à l'appartenance (ou non) ainsi qu'au sentiment d'appartenance (ou non) à un groupe ethnique particulier.

Les propos des personnes immigrantes interviewées concernant leur définition d'eux-mêmes peuvent être regroupés en 6 catégories : la personne se définit (actuellement) comme (1) un immigrant; (2) un mélange binaire; (3) sans identités fixes; (4) de nationalité X; (5) un apatride; (6) un citoyen du monde.

4.2.1 Se définir comme un immigrant

Selon les personnes interviewées, se définir comme immigrant permet de faire le lien entre l'identité que la personne se savait avoir et qu'elle conserve encore en partie et une autre identité qui tient d'un « je ne sais pas trop quoi ». Cette dernière n'étant pas celle de la société d'accueil, mais « quelque chose entre les deux ». C'est affirmer son désir d'appartenir à la culture d'accueil, avec l'impression qu'il s'agit d'un objectif impossible, ontologiquement inaccessible. Les liens avec la culture d'origine ont peu d'importance tandis que les liens avec la société d'accueil sont porteurs de sens. Ce sont ces relations qui permettent de vérifier l'atteinte des objectifs d'intégration.

Par exemple, Robert, 31 ans, né en France et établi à Montréal depuis 4 ans, se définit comme « immigrant ». Il affirme ne pouvoir se définir comme français « car il manquerait un lien » avec la société d'accueil. Il ne peut pas non plus se définir comme Québécois « car ce serait vraiment présomptueux, ce n'est pas la réalité et ça ne le sera jamais non plus ». Il se donnait la même définition lors de son arrivée (il y a 4 ans) « J'étais vraiment un immigrant ici ». Il ne se pense pas comme « excessivement français », il estime que la principale caractéristique qu'il ait conservé de sa culture d'origine c'est le sens de l'humour « qui a une répercussion dans ma vie de tous les jours. ». Il ne cherche pas à ne pas être français et ni à l'être non plus. Il estime qu'il n'avait déjà pas lorsqu'il vivait en France, les caractéristiques générales de la majorité des Français. Lorsqu'il se projette, il pense « qu'il sera un immigrant avec une grande expérience québécoise » Il se définit « comme quelque chose d'hybride ». Selon lui, plus le temps va passer plus il se rapprochera du Québécois et plus il s'éloignera du Français, mais il restera toujours français.

4.2.2 Se définir comme un mélange binaire

Se définir comme un mélange binaire (du type « Brésiquoise ») permettrait selon les témoignages à la fois d'affirmer une appartenance à la société d'accueil et une appartenance à la culture d'origine. La personne vit alors le mélange culturel de manière très forte, ne se

définissant plus uniquement à partir de son identité d'origine et ne définissant pas non plus uniquement par l'identité de la société d'accueil. Les liens avec la communauté d'origine sont ici importants à la fois symboliquement et à la fois concrètement dans les relations interpersonnelles. Les liens avec la communauté d'accueil sont forts tout en étant empreints d'ambivalence.

Par exemple, Juliana, 41 ans née au Brésil et établie au Québec depuis 14 ans, se définit comme une « brésiquoise » : « Je ne suis plus une Brésilienne, je ne suis pas une Québécoise. J'ai un mélange de ces deux cultures et c'est très fort en moi » et elle est « très fière de l'être ». Elle dit avoir gardé avec fierté une caractéristique de sa « brasilianité », sa capacité à afficher sa sensualité, sa coquetterie. Cette caractéristique est fortement symbolique de sa culture selon elle, et « personne ne peut me voler cela ». Par ailleurs, elle a des rapports « continuels et intenses » avec sa communauté brésilienne ici à Montréal. Ses rapports avec la société d'accueil ont évolué : de l'aversion à l'affection. Cette évolution est liée en partie au lieu de vie (Rivière-du-Loup/ Montréal) : « Aujourd'hui j'accepte d'être Québécoise, j'adore la culture québécoise, mais si j'étais restée là-bas je ne pense pas que je dirais cela ».

4.2.3 Se définir comme sans identités fixes

La catégorie « Se définir comme sans identités fixes » regroupe les propos révélant une perception fragmentée de l'identité. L'individu se sent, d'un côté, complètement appartenir à sa culture d'origine et de l'autre se sent de plus en plus être comme un Québécois. Les liens avec la communauté et la culture d'origine sont forts, ceux avec la société d'accueil sont importants, mais les deux sont entretenus de manières séparées.

La personne vit une séparation identitaire dont elle a pleinement conscience. Elle éprouve des difficultés à assumer à la fois la perte de certains éléments culturels et l'ajout de certains autres qui ont un impact sur ce que la personne était. Elle n'assume pas encore l'identité mixte, le mélange identitaire.

Par exemple, Christelle, 36 ans, née au Cameroun et établie à Montréal depuis 11 ans se définit sans identités fixes : « J'ai développé deux personnalités complètement différentes. Je me sens comme deux personnes dans le corps d'une », « Je suis une Africaine dans l'âme avec des symptômes québécois ». Elle perçoit les changements culturels en elle, sent la progression et effectue une sorte de résistance « Il faut que j'assume d'être bien dans quelque chose qui ne m'appartenait pas culturellement. Accepter que je ne sois plus vraiment ce que j'étais. C'est prendre et perdre. Pour l'instant, je refuse de l'assumer. » Concrètement, elle a deux réseaux sociaux séparés : « ma communauté et les autres Québécois. » Lorsqu'elle se projette dans l'avenir, elle pense que « la séparation va être de moins en moins nette, avec le temps ça va se rejoindre quelque part ».

4.2.4 Se définir de nationalité X

La catégorie « se définir de nationalité X » est composée de deux sous-catégories. L'une est basée sur l'expression dans le discours des personnes interviewées du droit du sol et la primauté du choix du lieu de vie (1) et l'autre se fonde sur la suprématie du droit du sang par les personnes et un certain déterminisme culturel malgré l'importance du choix du lieu de vie(2).

(1) L'individu se définit comme étant un « Canadien d'origine X ». Il affirme avant tout l'appartenance au Canada et refuse une assignation identitaire qui serait basée sur la filiation. Pour la personne qui se définit ainsi, c'est le droit du sol dans son sens le plus large qui prime. C'est le lieu de vie qui détermine l'appartenance. Dans cette définition identitaire, l'individu cherche à faire reconnaître ses choix de vie, c'est-à-dire le choix qu'il a fait de venir vivre ici.

Par exemple, Paulo, 31 ans, se définit avant tout comme Canadien « ici, je me considère Canadien », « Si tu me demandes : tu viens d'où? , je te réponds : je suis Canadien d'origine portugaise. », « Il y a des choses qui m'ont fait partir du Portugal, donc je suis Canadien. ». Il se considère comme « étant d'ici » : « j'habite ici, je défends les valeurs d'ici. » Il dit être

aussi fier d'être portugais que d'être Canadien, mais c'est le choix effectué d'habiter ici qui l'amène à se réclamer Canadien. Il se dit même « petit québécois » avec ses amis québécois qu'il connaît depuis qu'il est arrivé il y a 6 ans. Ce ne sont pas les liens avec sa culture d'origine qui le définissent et qui sont le plus important, mais bien les valeurs et la vie ici.

(2) L'individu se définit comme étant de « nationalité X qui vit au Québec ». Il affirme la prédominance d'une appartenance culturelle obtenue par filiation sur le choix du lieu de vie, les deux étant tout de même présents dans la définition de soi. Cette appartenance prédomine peut importe la situation et peut importe le temps qui passe. La définition identitaire est immuable malgré les changements qui s'opèrent chez l'individu, changement dont il est par ailleurs conscient.

Par exemple, Adriana, 31 ans, née au Mexique et établie à Montréal depuis 5 ans se définit toujours comme une Mexicaine, une Mexicaine « qui vit au Québec ». Elle ajoute qu'elle n'est ni Mexicaine, ni Québécoise « je suis ni l'un, ni l'autre ». Quand elle est au Mexique elle ne sent pas pleinement Mexicaine et lorsqu'elle est ici, elle ne sent pas pleinement d'ici. Elle se définit comme Mexicaine car « je ne suis pas Québécoise, je suis 27 ans Mexicaine, ça, ça ne changera jamais ». Elle ajoute « je suis une sorte de mélange, mais je suis Mexicaine ». Les liens avec sa communauté d'origine sont très importants, mais son réseau d'amis ici est très diversifié même s'il comporte peu de Québécois (deux amis).

4.2.5 Se définir comme « apatride », Ni d'ici, ni de là-bas.

Se définir comme « apatride » correspond à une absence de sentiment d'identification à la société d'accueil malgré une intégration manifeste. L'individu ne se sent « plus de là-bas et ne sent pas d'ici » ou à la fois « d'ici et de là-bas », mais toujours « de nulle part ». Ce sentiment de non-appartenance est vécu difficilement entre autres parce qu'il est associé à un objectif d'intégration à la société québécoise, objectif qui est jugé comme non atteint, ce qui est vécu comme un échec. La volonté de s'intégrer est très forte chez les personnes qui se définissent ainsi. C'est aussi une définition pleine de paradoxes quant à leur vision de leur

propre intégration. Celle-ci n'est pas jugée entière puisque l'individu n'éprouve pas de sentiment d'appartenance, toutefois il est intégré socialement, professionnellement, économiquement.

Par exemple, Sylvain, 30 ans, dit : « j'ai le sentiment d'être un apatride ». D'une part, lorsqu'il retourne en France, il n'est plus chez lui. Ici, il se considère chez lui, mais « il ne sent pas appartenir ». Son réseau social est composé dans une très grande majorité d'immigrants « J'ai deux vrais amis québécois et 8 connaissances ». Lorsqu'il est arrivé, il « était très motivé à s'intégrer » et « quelque part c'était mon pays donc je croyais que j'allais pouvoir me sentir Canadien, même si j'étais Français. » Il est allé vers les Québécois, il passait de nombreuses soirées en leurs compagnies « mais au final, j'étais jamais rappelé par ces gens-là et j'ai pas réussi à créer de liens forts. » . Au bout de deux mois, il déprimait, c'était « très dur, très difficile ». Finalement, « Ils ont leur vie et ils n'ont besoin de personne de plus dans leur réseau ». Cette situation l'a beaucoup attristé et il dit partager ses « frustrations » avec son réseau composé d'immigrants. Ce sentiment de non-appartenance l'amène à se questionner sur son choix du lieu de vie. Il a tout recommencé à « moins que zéro » ici, il s'est rebâti une vie en quelque sorte, mais comme il ne sent pas appartenir, il n'est pas sûr que ce soit le lieu où il doit bâtir davantage : « à un moment donné, on veut se positionner, construire quelque chose et on ne sait pas où le faire. » . Il n'a pas atteint son objectif d'intégration aux Québécois : « Je me sens dans mon pays ici, mais je ne me sens pas intégré socialement », toutefois, il se « sens intégré, je sens une connexion avec la ville, avec les gens, avec la vie culturelle. Mais je ne me sens pas Canadien, ni Québécois. »

Par exemple, Nicolas, 35 ans, se définit comme apatride et ajoute que « Tu restes un étranger même si tu t'intègres le plus possible ». Au début, il se définissait comme un Français « qui arrivait pour voir ». Il voulait être avec des Québécois. Il dit avoir fourni beaucoup d'efforts, s'être intéressé aux intérêts des Québécois pour atteindre son objectif : « Je n'ai pas réussi. Ils ne démontraient pas d'intérêts ». Cette situation l'a « beaucoup attristé », maintenant il juge que le meilleur moyen pour lui de bien vivre ici « C'est d'être avec des Français qui ne se sentent plus vraiment Français comme moi et qui savent qu'ils ne peuvent pas être

Québécois ». Finalement, il se définit comme un apatride, mais il se dit aussi presque plus « Breton ».

4.2.6 Citoyen du monde

Les propos regroupés dans cette catégorie ont comme points communs que les personnes qui les tiennent ne se définissent pas par un titre. Elles s'affirment, avant tout, comme étant « de tout et de rien », « de nulle part et de partout », « ni de là-bas, ni tout à fait d'ici ». Elles expriment un certain détachement culturel qui s'apparente à un non-attachement à quelque identité, nationalité que ce soit. Ce non-attachement est perçu de manière positive. Les personnes qui entrent dans cette catégorie de définition de soi ont une mixité de culture importante. Elles sont en couples mixtes, ont pour certaines, immigrées ailleurs avant de choisir de s'établir au Québec. La manière dont elles se définissent dépasse les étiquettes ou cloisonnement liés à la nationalité.

Par exemple, Andréa, 36 ans, dit qu'elle « ne s'enferme pas dans une étiquette ». Elle conçoit son identité comme « un partage culturel vaste ». Elle est un mélange culturel, elle « appartient à cette ville » tout en n'étant « pas vraiment dans la culture québécoise ». Elle affirme « ne pas se prendre pour une Québécoise » et être « une extraterrestre » au Venezuela. Son conjoint est un immigrant espagnol et ses enfants sont nés ici, elle dit vivre dans un « mélange culturel ».

Yasmina, 40 ans, Française et Tunisienne, mariée à un français, établie à Montréal depuis 6 ans, mère de 4 enfants dont deux nés dit qu'au niveau identitaire elle « joue sur tous les tableaux ». À la fois tunisienne, française et un peu québécoise : « j'ai des comportements d'ici », elle dit que finalement « on est tout ». Elle exprime son « détachement face à chaque culture » et la possibilité qu'elle a de critiquer autant d'un bord, que de l'autre, de prendre ce qu'elle veut et ce, sans gêne. Elle se « de tout et de rien » comme si elle était de « nulle part » ou de « partout ».

Maria, 42 ans, Russe, mariée à un marocain, établie à Montréal depuis 10 ans, affirme qu'elle « n'appartient pas à un groupe particulier » parce que « ma famille est internationale, donc je n'ai pas d'appartenance à mon pays ni au Maroc ». Elle dit être chez elle ici avant tout parce qu'elle a « construit sa famille ici ». Elle n'a pas pour objectif d'être une Québécoise, elle dit « accepter à cœur ouvert les Québécois », mais vivre dans un mélange culturel marqué par son mariage mixte. À cause de ce mariage, elle affirme « je ne me sens pas russe à 100 % depuis très longtemps », et ce, alors même qu'elle vivait encore en Russie.

4.3 Thématique : Définition de soi par les autres

Les propos des personnes immigrantes interviewées concernant leur perception de la définition de soi par les autres ont été regroupés en 7 catégories. Les trois premières concernent leurs perceptions de la définition de soi par les autres alors que les 4 dernières sont des projections dans l'avenir, des anticipations faites par la personne à propos de son évolution à titre d'immigrante. Il est important de noter que peu importe la catégorie dans laquelle les personnes se sentent être placées par le regard des autres, elles affirment toutes qu'elles ne seront jamais perçues comme des Québécoises, comme étant vraiment d'ici. Les principaux obstacles à l'inclusion dans le groupe du « nous » Québécois sont les suivants : l'accent et la langue, les caractéristiques physiques, l'origine (le fait d'être originaire d'ailleurs, peut importe l'ailleurs). À ces obstacles, plusieurs individus ajoutent la différence des intérêts et des références culturelles et la volonté de ne pas s'assimiler.

4.3.1 Perceptions actuelles de la définition de soi par les autres :

(a) Immigrant :

Pour la personne, être vu comme un immigrant, c'est sentir qu'elle fait partie d'un tout, « d'une mosaïque ». Ce tout est toujours opposé au « nous », c'est « eux et nous ». Ce ne sont

pas seulement les signes extérieurs de différences qui sont mis de l'avant dans cette perception, mais surtout le simple fait de ne pas faire partie du « nous ».

Par exemple, Juliana dit que les 7 premières années elle était perçue comme une « extraterrestre », tout ce qu'elle était « ne correspondait pas » à ceux qui étaient là. Elle était « trop différente ». Désormais, elle pense qu'elle est avant tout perçue comme une immigrante parce qu'on la questionne toujours sur son pays d'origine et son accent, mais comme une immigrante intégrée (voir ci-dessous).

Marie quant à elle dit qu'elle perçue comme « une immigrante surtout si j'ouvre la bouche » et elle ajoute qu'après l'immigration : « tu es un immigrant (...) »

Andréa affirme que « Les gens ne me disent pas Québécoise. Je suis perçue comme d'ailleurs ». Elle perçoit ceci entre autres parce qu'on lui demande toujours son origine. Pour elle, « c'est l'accent surtout, la manière de parler » qui fait qu'elle sera « toujours perçue comme d'ailleurs »

(b) L'immigrant étiqueté (l'Africaine, le Français, la Brésilienne, la Mexicaine, la Tunisienne) :

La perception d'être un immigrant étiqueté fait que l'on se considère à la fois comme immigrant aux yeux des autres, avec de surcroît une étiquette spécifique. Cet étiquetage supplémentaire apparaît comme une stigmatisation supplémentaire effectuée à partir de critères précis.

Ainsi, Robert dit qu'il est perçu comme un immigrant, mais un immigrant « plus comme français ». Selon lui, il y a une distinction qui est faite entre les Français et les autres immigrants. L'histoire et la langue sont les principaux critères de cette double étiquette. L'avantage c'est que les accords du Québec avec la France permettent d'accorder un certain nombre de « privilèges si on veut » aux Français qui immigreront. La conséquence, c'est que selon lui, les Québécois s'arrogent le droit d'exprimer haut et fort, dans les relations

interpersonnelles des « préjugés qui sont beaucoup plus assumés que pour d'autres origines ». En d'autres termes, il croit que les Québécois se donnent le droit de faire « plus de jokes » sur les Français que sur d'autres « comme si, ce n'était pas grave finalement », c'est « politiquement correct ». Cette perception le dérange seulement lorsque les préjugés sont mobilisés gratuitement, avec provocation dans les relations interpersonnelles.

Christelle pense qu'elle est perçue comme une immigrante, mais une « Africaine » avant tout : « L'immigrante, l'Africaine qui a eu la chance d'avoir une job bien payée ». Sa couleur de peau, l'appartenance donc à une « minorité visible » fait qu'elle est directement visée par les mesures de discrimination positive. Le travers de ces mesures c'est qu'elles créent selon Christelle une perception erronée des individus. Les gens ont tendance à croire qu'elle a obtenu un poste intéressant simplement parce qu'elle est noire et non parce qu'elle est compétente. Cette perception « l'épuise ». Elle aimerait beaucoup qu'ils « voient autre chose que l'Africaine, qu'ils voient avant tout la personne » et qu'ils arrêtent de voir « l'exotisme » partout. Selon elle, la différence dérange.

Sylvain dit « qu'au jour le jour, on me rappelle que je suis un Français ». Depuis son arrivée et encore actuellement, il se dit être défini comme un français, et ce, à cause de son accent, de sa manière de parler. Pendant longtemps, cela l'a beaucoup dérangé, actuellement « ça le dérange moins » même si parfois il a envie de « rentrer dedans ». Comme il voulait être reconnu comme un québécois et que finalement « on lui refuse », il est attristé par cette situation.

Adriana est perçue comme une Mexicaine et pense qu'elle sera toujours vue ainsi. Son accent, sa manière de parler, ses caractéristiques physiques font qu'elle ne pourra selon elle jamais être considérée autrement. Cela ne la dérange pas du tout, en réalité, cette perception est actuellement en accord avec sa propre définition d'elle-même.

Nicolas quant à lui dit qu'il est et sera toujours perçu comme un Français « un immigrant français » d'une part à cause de son accent, mais aussi à cause des intérêts et des références culturelles divergentes. Selon lui, « tu restes un étranger même si tu t'intègres le plus

possible ». Cette situation l'a « attristé » et « dérangé » pendant longtemps, maintenant il se concentre sur la vie qu'il a construite, le réseau d'amis « français qui ont cheminé ».

(c) Le Canadien anglophone :

Finalement, le cas de l'immigrant parlant anglais constitue un cas particulier dans le cadre de l'immigration québécoise. Il serait plutôt perçu comme un Canadien par opposition au québécois. Par exemple, Paulo souligne explicitement cette particularité lorsqu'il se dit perçu comme un Canadien « pas comme un Québécois, parce que les Québécois disent que je ne suis pas Québécois, que je suis un Canadien parce que je suis anglophone ».

4.3.2 Perception projetée de la définition de soi par les autres

Lorsqu'elles se projettent dans l'avenir, les personnes interviewées pensent qu'elles seront perçues comme (a) un immigrant différent ou immigrant intégré, (b) un immigrant étiqueté ou de nationalité X différent, (c) un Canadien anglophone. Dans tous les cas, les individus affirment qu'ils ne seront jamais vus comme des Québécois. Ainsi, Christelle dit « Je ne me fais pas d'illusions. Je ne serais jamais perçue comme une Québécoise. Je ne serais jamais perçue comme étant chez moi. C'est très dans la perception des gens : les autres et nous ». Et elle ajoute que même les personnes issues de la troisième génération d'immigrant autour d'elle ne sont pas perçues comme étant des Québécoises. Andréa dit « qu'elle sera toujours vue comme d'ailleurs » tandis que Nicolas « sera toujours perçu comme un étranger, et ce, même on s'intègre le plus possible. Je ne serais jamais considérée comme un Québécois. »

(a) Un immigrant différent ou immigrant intégré :

La caractéristique majeure de cette catégorie est l'idée d'évolution par rapport à la catégorie 3.1a, de progression de l'individu. Si l'intégration est perçue comme un processus infini (cf.

thématique 4). Le processus est vu comme ne s'arrêtant jamais. Il y a donc ainsi une impossibilité à être perçu « Québécois », mais par contre il y a transformation de l'identité première (acculturation) par ajout d'éléments propres à la culture québécoise. Ici, c'est donc l'idée de progression de l'individu vers un « parfait Québécois » qui est importante.

Robert sent une évolution dans la perception des Québécois à son égard. Il sent dans la manière dont les gens lui parlent, lui répondent qu'il a « déjà parcouru une certaine partie du chemin ». Les gens le perçoivent toujours comme un Français, mais « Français plus subtil ». Ils ne le verront « jamais » comme un Québécois, mais ils le voient différemment qu'à son arrivée : « je pense qu'ils perçoivent la différence en fait ». Sa façon de parler, de s'adresser aux gens, ses connaissances de la société et ses références culturelles lui permettent d'avoir plus « de connivence » selon lui et ils perçoivent cela. (connivence – liens avec sa définition de l'intégration). Selon lui, il ne sera jamais perçu comme un Québécois à cause « principalement à ma façon de parler (...) à mon accent en fait ». La langue et l'accent surtout sont pour lui des critères d'inclusion dans un nous québécois, mais ce n'est pas que cela même si c'est « majeur et flagrant ». C'est ce qui fait qu'il ne sera jamais perçu comme un Québécois.

Juliana dit qu'elle est maintenant perçue et que cela continuera ainsi comme une immigrante intégrée. Selon elle, elle est perçue comme telle et continuera à l'être parce qu'elle parle bien le français, qu'elle a étudié ici, qu'elle connaît bien la culture et qu'elle a réussi dans la société québécoise.

Yasmina, pense qu'elle sera toujours perçue comme une immigrante française, mais différente. Elle ne sera plus vue uniquement comme une Française et pas vue non plus comme une Québécoise.

(b) Un immigrant étiqueté :

Sylvain pense que dans 25 ans il sera toujours vu comme un immigrant français : « Il est toujours vu comme un Français, cela le dérange moins, mais cela le dérange quand même. Il dit « être à la recherche de ses origines, et on me refuse cela. ». « On rappelle toujours à l'immigrant qu'il n'est pas d'ici. »

Adriana est perçue selon elle comme Mexicaine et elle sera toujours vue comme telle. Par ailleurs, elle ne ressent pas de pression à être Québécoise et de réaffirmer : « je serais toujours vue comme une Mexicaine ».

Christelle quant à elle, pense qu'elle sera toujours vue comme l'immigrante, « l'Africaine » et qu'elle ne fera jamais partie du « nous » aux yeux des gens.

(c) Un Canadien anglophone :

Finalement, le cas de l'immigrant parlant anglais constitue un cas particulier dans le cadre de l'immigration québécoise. Il serait plutôt perçu comme un Canadien par opposition au québécois et cela persistera dans le temps selon Paulo. Lorsqu'il se projette dans 20 ans, Paulo croit qu'il sera toujours vu un Canadien.

4.4 Thématique : Immigration, intégration et acculturation

Cette thématique rassemble sous le titre « intégration » à la fois les propos des personnes immigrantes au sujet de l'immigration, de l'intégration et de l'acculturation. Les propos traitent à la fois du vécu lié au processus d'immigration, à l'intégration linguistique, socioéconomique, institutionnelle, personnelle, familiale et communautaire (ou dis autrement de fonctionnement, de participation et d'aspiration) et à la fois de l'acculturation, c'est-à-dire des changements culturels et psychologiques individuels. Les deux aspects sont liés tout en étant définis de manière séparée par les interlocuteurs. C'est donc « naturellement » que les

propos des individus se sont rassemblés en trois grandes catégories : l'immigration, l'intégration et l'acculturation. Il est tout de même à noter que l'interdépendance des processus (Costa et coll., 2000) (Abou, 1981) ne permet pas une classification totale et unique.

4.4.1 L'immigration :

Les propos concernant la thématique de l'immigration de manière générale s'articulent autour des idées de difficulté, de rupture, de redéfinition, d'impuissance et de voyage. Ainsi pour Adriana c'est « un voyage intérieur (...) trop dur à traverser. Tu recommences et tu crées une rupture dans ta vie. Tu dois te redéfinir toute la vie. Ta vie ne va jamais être complète. Pour Juliana, le processus d'immigration «ça fait que tu te sens impuissant». C'est un «processus très très très difficile».

On peut toutefois relever un certain nombre de critères transversaux aux thèmes de l'intégration et de l'acculturation telles que :

- L'observation comme étant un exercice continu afin de comprendre et de s'adapter.
- Le respect des autres cultures et essentiellement de la culture d'accueil.
- L'acquisition de connaissances sur l'histoire du Québec.
- L'acquisition de la langue française.

4.4.2 L'intégration :

L'intégration en emploi (intégration professionnelle) ressort comme un élément majeur de l'accomplissement du processus d'intégration. « L'intégration passe essentiellement par l'intégration au marché du travail, par l'intégration professionnelle » (entrevue 3). Deux explications importantes sont apportées par les individus quant à l'importance de l'intégration

au marché de l'emploi : il y a un aspect pragmatique lié à la capacité économique et l'autre lié à la reconnaissance de ce qu'est l'individu, ce qu'il a déjà comme expérience (formation et professionnelle). À ce dernier aspect, les interlocuteurs ont associé la présence de discours contradictoires (cf. Thématique 5). Pour plusieurs, être bien intégré professionnellement parlant, permet l'acquisition du sentiment « d'être intégré » à la société. « Si plus de perspectives (professionnelles, en emploi), si plus positives, donc un sentiment d'être intégrée à la société » (Christelle). Pour certains, le concept d'intégration existe tout simplement pour « cacher un dysfonctionnement de la société » (Christelle) « si tout le monde partait du même pied d'égalité (en emploi), on en parlerait même pas (de l'intégration) » « Même si je réussis à m'intégrer (entre guillemets) comme ils disent, je suis quand même une personne qui a réussi à s'intégrer au système québécois, je ne suis pas une Québécoise. » (Christelle) L'immigration et l'intégration au Québec sont vécues comme un départ à zéro et « même en dessous de zéro », le temps d'adaptation est difficile et les individus expriment que l'intégration professionnelle est une des principales difficultés, avec la langue et la création d'un nouveau réseau social. Car, si l'aspect professionnel et intégration au marché du travail est important pour les individus, l'intégration ne se limite pas à cet aspect. Avoir une bonne intégration, c'est plus globalement « réussir à avoir une vie sociale, professionnelle et culturelle qui nous satisfasse ». Cette définition souligne l'importance de la reconstruction d'un réseau social. On note un ajout à cette idée de réseau social qui est la présence de relations avec des Québécois. Selon les individus et les étapes de l'intégration, ces relations revêtent un caractère plus ou moins important. On peut tout de même relever qu'avoir ou ne pas avoir de relations avec des Québécois apparaît comme un signe d'intégration réussie ou non. « Je ne me sens pas intégré socialement. (...) seulement intégré socialement avec des immigrants, avec ceux qui connaissent l'expérience de l'immigration, avec qui je partage mes frustrations. Mais pas avec les Québécois. Quand je partage cela avec eux, ils ne comprennent pas, c'est comme une surprise pour eux que je n'y arrive pas. » (Sylvain)

Une autre vision de l'intégration est ressortie des propos. C'est une perception négative qui s'inscrit dans un cercle vicieux qui s'exprime ainsi, selon Sylvain :

« (1) situation dans laquelle s'expriment des préjugés, un passé, des barrières à la relation.

(2) l'immigrant qui a la volonté de s'intégrer se heurt à tout cela et il finit par se décourager et aller vers ces compatriotes, vers les regroupements de sa nationalité d'origine. Et souvent, « lorsqu'on se regroupe, on arrête de faire des efforts. »

(3) les Québécois qui voient cela se disent « vous êtes tous ensemble, vous ne cherchez pas à vous intégrer».

Et ça finit en : « tu restes dans ton coin, je reste dans mon coin. »

4.4.3 L'acculturation

Les dires des personnes relativement à l'intégration de la personne immigrante à la société québécoise peuvent être rassemblés en deux catégories principales. Les propos réunis dans la première catégorie ont comme point commun de considérer l'intégration comme un processus alors que les propos rassemblés dans la seconde catégorie laissent entrevoir que l'intégration est un état, un « résultat».

4.4.3.1 L'acculturation comme un processus sans fin

-Un continuum :

L'intégration est perçue comme un continuum dont le point de départ est marqué à la fois par la nationalité d'origine de l'individu et à la fois par le statut d'immigrant au Québec, mais dont le point final est (presque) inexistant. Le processus est vu comme ne s'arrêtant jamais. Il y a donc ainsi, une impossibilité à être perçu Québécois et à être un Québécois, mais par contre il y a transformation de l'identité première par ajout d'éléments propres à la culture

québécoise. Ici, c'est donc l'idée de progression de l'individu vers un « parfait Québécois » qui est importante. En sachant qu'il y a impossibilité à être un Québécois. Il existe des critères de réussites propres à chaque individu. La fluidité des conversations et la création de connivence sont un critère pour certains.

Robert définit l'intégration comme étant un processus d'apprentissage infini. « Je suis encore un élève. J'ai encore beaucoup de chemin. » Pour s'intégrer, il faut selon lui observer beaucoup à la fois dans les sphères du travail, des relations interpersonnelles aussi. C'est ce qu'il fait depuis qu'il est établi ici et cela continue tout le temps : « j'ai pas fini ma phase d'observation. »

L'objectif de l'observation est de mieux comprendre et de pouvoir s'adapter afin de mieux s'intégrer aux gens. Ce n'est pas un « changement de personnalité », c'est un processus « très subtil ». L'intégration se caractérise pour lui par l'existence de discussions « fluides et instinctives » avec les Québécois. C'est un ressenti dans une situation de relations interpersonnelles où les Québécois autour de lui s'adressent de la même manière aux uns et aux autres qu'à lui-même. Cela signifie qu'ils lui parlent de la même façon avec le même rythme qu'aux Québécois. Par rapport à ce critère, il juge que la situation est mieux qu'à son arrivée il y a 4 ans, cela comprend aussi les références culturelles : « si tu n'as pas cette référence-là (présente dans la discussion), et si tu t'adresses de manière différente à la personne, tu sens que le rythme de la conversation va changer, que la personne va être.. pas mal à l'aise, mais qu'il va y avoir des blancs. » Selon lui, il ne pourra jamais être « intégré » si être intégré signifie « faire partie des Québécois » et identifier comme tel. Il finira par se rapprocher du « québécois » néanmoins puisqu'au fur et à mesure il a plus de références culturelles et de « fluidité » dans les conversations : « (...) les mots que j'utilise, le rythme, la façon de parler, les sujets que je vais aborder, c'est beaucoup plus naturel maintenant que lorsque je suis arrivé et je le sens dans la façon de répondre ». C'est finalement un processus de création de « connivence » entre lui et les Québécois, d'apprentissages des référents culturels : « si y a plus de connivence quand je m'adresse aux gens, ça veut dire que j'ai

réussi une bonne partie de mon intégration. » (p12). Il spécifie « (...) c'est pas une question de réussir ou d'échouer, mais que j'ai gagné en subtilité » (même s'il répète réussir à trois reprises à ce sujet). S'intégrer n'est « pas forcément un objectif, je le fais pour moi. » C'est une chose qu'il doit faire : « C'est un travail qui est nécessaire que je dois faire. » (observer et s'intégrer).

Selon Nicolas, il faut faire beaucoup d'effort pour être accueilli dans la société d'accueil : « Il faut s'intéresser aux intérêts des Québécois, à l'histoire, apprendre des expressions et usages, la bouffe. Mais il faut savoir que l'on ne sera jamais vu comme Québécois. »

Pour Paulo, « pour s'intégrer, il faut comprendre pourquoi les Québécois sont comme ils sont vis-à-vis de la langue française et de la culture. Il faut donc savoir les raisons qui les poussent à défendre ainsi leur culture voire même à être exclusifs avec celle-ci. Une fois que tu comprends l'histoire, tu comprends les raisons et tu deviens plus tolérant avec ceux qui sont plus exclusifs. » Pour lui parler la langue est primordial : « Je suis ici, je parle français. Je respecte cela. » et de rajouter : « J'habite ici, je défends les valeurs d'ici. ».

- Une roue :

L'image d'une roue sert ici à exprimer une vision d'échange, de pertes et de gains dans la transformation identitaire. Dans cette compréhension de l'acculturation, l'individu laisse des éléments propres à sa culture, à ce qu'il était et en prend de nouveaux, propres à la société à laquelle il s'intègre. C'est un processus marqué par le caractère personnel du rythme auquel il s'effectue ainsi que des choix effectués quant aux éléments à conserver ou à laisser, à prendre ou à refuser de prendre. De plus, il se caractérise par son infinitude ainsi que par l'importance que la culture d'origine revêt pour l'individu.

Ainsi, Juliana dit : « Plus tu vas être proche de ta culture, plus tu vas accepter la culture de l'autre. Tu fais ton changement doucement. Tu laisses des choses, tu revois des concepts, tu revois tes valeurs, et cela se fait dans un mouvement comme ça, comme une roue, je passe par là et je prends ce qui me convient et j'abandonne. » Christelle quant à elle s'exprime ainsi : « (...) ça veut pas dire de prendre toutes les caractéristiques, mais en prendre certaines

et en laisser d'autres. Lorsque je serais bien avec ça, que j'assumerais pleinement ce que j'ai pris et laissé, je serais intégrée. C'est un work in progress je crois. Je ne sais pas si cela s'arrête un jour ». Pour Yasmina s'intégrer c'est « l'action d'intégrer le meilleur des deux côtés ». Maria définit l'intégration ainsi : « Je garde ma culture et je prends certaines choses, je m'adapte. Mais je ne prends pas tout. S'il y a quelque chose que je n'accepte pas, c'est mon problème, c'est moi qui ai décidé de venir vivre ici. Je respecte la culture : « on ne peut pas aller dans une autre église avec son propre livre sacré ». Pour Juliana, l'intégration la plus facile c'est lorsqu'il y a liberté du rythme et curiosité : « C'est quand tu es dans ta zone de confort et que tu es en même temps dérangé un petit peu, piqué par la curiosité de savoir comment vivent les autres ». C'est un changement en douceur. Pour Adriana, c'est un processus personnel de questionnement intense : « Est-ce que je dois faire cela pour être intégrée ? », mais « je ne peux pas aller à l'encontre de moi-même ». Il faut selon elle observer beaucoup à la fois l'extérieur pour comprendre et s'adapter, mais aussi beaucoup l'intérieur de soi. Cette observation permet de faire des choix pour soi, « de choisir ce que l'on aime et ce que l'on n'aime pas sans égard à la culture ». Pour Andréa, ce qui est important c'est ce qu'elle peut donner et ce qu'elle peut prendre, c'est son parcours intérieur.

4.4.3.2 L'acculturation comme un état-résultat

Si certains individus dans les définitions précédentes sont centrés sur le processus pour d'autres, c'est le résultat qui compte. Voici la définition de Sylvain : « Une bonne intégration c'est « réussir à avoir une vie sociale, professionnelle et culturelle qui nous satisfasse « sans malaise ou mal être dans l'environnement dans lequel on évolue ». Partant de cette définition, il considère avoir atteint l'objectif par contre d'un point de vue « patriotique » il affirme ne pas se sentir intégré et cela était un peu son objectif de départ. Il y a une forte contradiction dans sa perception de l'intégration qu'il résume lui-même ainsi : « Je suis très content, mais

je suis à côté de mon objectif de départ, mais je me sens intégré » (il fait ici référence à la définition précédente de l'intégration). Selon lui, il a « a moitié réussi son intégration ».

À plusieurs reprises, le sentiment d'appartenance a surgi dans les propos des individus concernant la thématique de l'intégration et de l'acculturation. Dans ces cas-là, il a toujours été décrit comme « une conséquence, un état d'une bonne intégration socioculturelle, économique et professionnelle » (Sylvain). Christelle ajoute que celui-ci serait « tellement automatique, tellement spontané qu'il n'y aurait plus de problème » si les chances étaient égales pour tous.

Outre ces spécifications, il ressort de l'ensemble des propos concernant l'intégration et l'acculturation un constat important que Juliana exprime ainsi : « Encore faut-il s'entendre sur la définition de l'intégration? ». Ainsi, on soulève une distance entre la définition de l'intégration par la personne immigrante et celle pressentie chez la société d'accueil. Par exemple, Juliana note qu'intégration signifie souvent assimilation, « obligation d'être ce que l'on veut que tu es ». Christelle ajoute que « l'on veut des immigrants qui nous ressemblent » et relève cette différence d'une autre manière encore puisqu'elle apporte le regard que peut porter une communauté sur l'intégration d'un des siens à la société québécoise : « Je suis vue comme très intégrée car j'ai beaucoup de liens avec les Québécois ». Cet écart entre les définitions de l'intégration nous amène à présenter les perceptions que les personnes interviewées ont du discours de la société d'accueil à leur égard.

4.5 Thématique : Perception du discours de la société d'accueil

L'ensemble des propos des participants au sujet de leur perception du discours de la société d'accueil fait référence à deux cadres de réception des messages. L'un est macro et concerne

les messages reçus par l'entremise des médias et/ou des institutions publiques et l'autre est micro et concerne les messages reçus dans le cadre des relations interpersonnelles.

Les propos des individus mettent en évidence deux types de messages reçus (1) Ouverture et (2) fermeture, liés régulièrement dans les propos à deux groupes d'émetteurs. Nous présenterons les détails de ces deux types d'émetteurs ultérieurement.

4.5.1 Les messages d'ouverture

Les messages d'ouverture s'expriment à la fois à un niveau macro et micro. Au niveau macro, Adriana dit qu'il y a « un discours d'acceptation de la différence ». Selon elle « C'est comme une petite expérience socio-culturelle qui montre que l'on est capable de vivre ensemble »

Au niveau micro, dans le cadre des relations interpersonnelles les propos des personnes interviewées peuvent être catégorisés ainsi : (a) encouragement à l'intégration (vue comme acculturation), (b) ouverture et curiosité.

(a) Encouragement incitatif :

Nous retrouvons dans cette catégorie les messages émis par un ou des membres de la société d'accueil à des individus nouvellement arrivés, propos visant à faire connaître un ou des aspects spécifiques de la culture québécoise. Ces messages reçus sont vécus comme des encouragements, des incitatifs à l'intégration avec une sorte d'obligation.

Ainsi, Robert nous dit ceci : Je pense que ce qui me fait plaisir, ce qui m'encourage aussi c'est qu'à plusieurs reprises les gens, des amis, des propriétaires essaient de me faire découvrir des choses, ou de me conseiller des lectures, des artistes ou de m'expliquer des choses sur leur culture finalement. C'est comme un processus initié par des Québécois finalement pour que tu en saches davantage. C'est un incitatif, un encouragement à l'intégration. (...) Il y a une sorte d'obligation de satisfaire les gens. J'ai l'impression qu'à partir du moment où les gens me recommandent des affaires,

ou me dirigent vers certaines références, ils s'attendent à ce que je prenne le temps vraiment de parcourir et je pense que leurs niveaux d'exigences augmentent graduellement aussi, vis-à-vis de mes références.

(b) Ouverture-curiosité :

Nous retrouvons dans cette catégorie les messages émis par un ou des membres de la société d'accueil à des individus nouvellement arrivés, propos exprimant l'ouverture et la curiosité face la différence. Ces messages sont bien reçus, perçus comme positifs et accueillants. Ainsi, à titre d'illustration, Juliana a reçu ce type de messages lorsqu'elle s'est installée à Montréal après avoir passé sept ans à Rivière-du-Loup, voici la description qu'elle en fait :

J'ai tripé en arrivant à Montréal. À l'université, j'ai capoté. C'était du monde jeune et malgré mon âge je suis jeune. J'étais émerveillée par ce monde-là. J'ai trouvé mon espace parce que c'est du monde très jeune, du monde beaucoup plus ouvert et tout et tout, et je n'avais pas besoin d'expliquer. (...) J'étais peut-être prête pour partager ma culture plutôt et c'est ce que je vois avec les immigrants à Montréal. (...) Quand j'allais chez les autres, il fallait emmener quelque chose. À un moment donné, j'ai compris que c'était leur culture alors j'emmenais quelque chose et on me disait : Ouais, mais nous on ne mange pas de poisson comme vous autres là, avec du coconut dessus, c'est quoi ça ! Il fallait toujours que je fasse attention. Alors qu'ici à Montréal, les gens vont dit « WOW ». C'est une grande différence. Québec, c'est pas Montréal. (...) Il y a une différence d'ouverture entre Montréal et le reste du Québec. (...) Montréal est une grande ville, je peux être de n'importe quelle nationalité, j'écoute les autres, je m'en fous de quelle nationalité ils sont, qu'est-ce qu'ils font, c'est un partage.

D'autres se font demander d'où ils viennent, ce qu'ils font ? Ou encore ils reçoivent des messages positifs du type « J'aime ton accent ». La personne immigrante y perçoit alors une curiosité et une ouverture à leur égard qu'ils et elles apprécient.

4.5.2 Messages de fermeture et de contradictions

Les messages de fermeture s'expriment aussi à la fois à un niveau macro et micro. Au niveau macro, on distingue trois types de messages perçus : (a) Rapports aux médias, (b) Institutions et politiques d'immigration, (c) Politique d'intégration et rapport à la différence.

(a) Rapports aux médias :

Par rapport aux médias, on fait référence à la crise des accommodements raisonnables. Les médias sont perçus comme largement dominants et catalyseurs de représentations négatives. À ce sujet, Yasmina affirme que les médias véhiculent fort souvent des messages négatifs: « Malheureusement, ils sont souvent manipulés par les médias. Les gens se retrouvent à penser certaines choses qu'ils ne pensaient pas avant. Ce sont des discours qui allument le feu. Ça met des idées dans la tête des gens. ».

(b) Institutions et politiques d'immigration :

Dans les propos des participants ayant trait aux discours institutionnel et politique traitent essentiellement des politiques d'immigration, de politiques d'emploi et de la réalité à ce niveau. On remarque la présence de messages contradictoires reçus à des moments différents et clairement identifiés (avant l'immigration et après). Leurs affirmations portent notamment sur les différences et les contradictions perçues entre les messages reçus lors de la sélection des immigrants et la réalité vécue en arrivant, principalement en emploi. Ces affirmations recoupent en partie les propos recueillis dans la thématique sur l'intégration.

Selon Christelle « Il y a d'importantes contradictions entre la grille de sélection et la réalité sur le terrain. Ce n'est pas le nombre d'immigrants le problème. Donne les mêmes chances à tous. Le meilleur a le poste. Ne le fais pas venir en lui faisant miroiter un certain nombre de choses que tu ne vas pas lui donner. »

Adriana va même plus loin lorsqu'elle parle des contradictions : « On t'a sélectionné pour tes diplômes et quand tu arrives tu recommences à zéro. Tes diplômes ne sont pas reconnus. Le bénévolat aussi qui est encouragé. Tu es dentiste et tu vas devoir être caissière. C'est vraiment tu dois tout changer, tout ce que tu as fait, ça ne vaut rien! » (Adriana)

Andréa parle quant à elle d'un double message : « Il y a un message négatif « on veut tes bras, mais pas le reste. Y un double message, accueillant d'une part pour faire venir les immigrants et ensuite, il n'y a pas d'emplois et l'accueil est froid »

Christelle complète sa vision avec des propos concernant la discrimination positive : « On annonce plein de mesures de discriminations positives et ce n'est pas si effectif que cela sur le terrain. (...) On fait (la société) des choses « prétendues », mais en fait dans la réalité c'est pas ça. »

Sylvain exprime la différence entre les discours sur l'emploi et la réalité de cette manière : « Les entreprises ne font pas d'effort. Pourquoi prendre un immigrant plutôt que de prendre un québécois formé ici ? Il faut que les entreprises comprennent que c'est une richesse la diversité. (...) le discours des politiciens, c'est qu'il faut beaucoup d'immigrants, c'est bien, mais sur le terrain ce n'est pas ça la réalité. »

Pour Christelle, Sylvain et Maria, il y a présence d'un message positif avant l'immigration et d'un message négatif sur le terrain :

« Un message chaleureux, attirant et un message un peu la gueule dans le mur quoi »
(Christelle)

« Il y a une déconnexion entre le discours avant l'arrivée et le discours une fois arrivé. Il existe des freins importants à l'emploi comme la non-reconnaissance des diplômes. L'immigrant doit toujours travailler plus et fournir plus d'effort dans la société. » (Sylvain)

« Là-bas, ils nous vendaient le Québec : Nous on a besoin de spécialistes, de diplômés, vous allez trouver du travail rapidement. » On a compris que ce qu'ils disaient c'était pas vrai. Aucune reconnaissance de diplôme et pas d'emploi. (Maria)

(c) Politiques d'intégration et rapport à la différence :

Les propos des individus rassemblés dans cette sous-catégorie traitent du rapport à la différence et de message d'assimilation. Les extraits ci-dessous expriment la perception d'une demande d'assimilation associée à un rapport difficile à la différence.

Ainsi, Adriana dit avoir reçu un message d'assimilation très fort en provenance d'un milieu institutionnel : « (...) dans les cours de francisation, c'était un discours d'imposition. On me

disait « tu dois être » ainsi ou ainsi. C'était un message d'assimilation très fort. En cours, un professeur a imposé un débat sur « êtes-vous canadiens ou québécois? » J'ai été choquée, j'étais une Mexicaine qui vient d'immigrer ici. Il y a des aspects un peu américains, mais la société change tranquillement. »

Voici, les messages perçus par Christelle à ce sujet : « Toi, viens, laisse tes valeurs, tout ce que tu es, viens juste toi, on te fait un lavage de cerveau, on va te connecter des électrodes, on va te faire devenir québécois, ça marche pas ça. La personne immigrante doit devenir exactement comme un québécois. C'est quoi un immigrant intégré ? Je ne sais pas c'est quoi, car quand on fait référence à quelqu'un qui est intégré on rappelle toujours son origine. C'est l'origine qui prévaut sur le fait d'être québécois. Ça veut dire que la société qc ne le considère pas comme un québécois à part entière, le fait d'être originaire de, issu de, ça t'enlève une partie de tes droits à la société québécoise, j'ai l'impression. (...) On veut des immigrants, mais on veut des immigrants qui nous ressemblent. Il faut qu'on arrête de se mettre la tête dans le sable.»

Robert quant à lui parle des ententes particulières que le Québec met en place avec la France et d'un certain rapport que les Québécois auraient avec les Français : « C'est un peu contradictoire, mais y a certains traitements de faveur (envers les immigrants français) et de l'autre côté, y a certains préjugés qui sont beaucoup plus assumés que pour d'autres origines. (...) Les gens vont faire plus de jokes sur les Français que sur les Africains par exemple. Comme si, c'était pas très grave finalement, comme si c'était de bonne guerre. C'est plus politiquement correct. Quand la personne exagère pour moi, c'est de la provocation. » Par ailleurs Robert soulève une autre contradiction : « D'un côté on entend : « Ah les immigrants ne s'intéressent pas à notre culture » et d'un autre côté, ils sont protectionnistes » (Robert)

Pour Andréa ces contradictions « Ça transmet qu'il n'y a pas de partage. » et Sylvain conclut en disant : « Le Québec est une terre d'accueil qui a ses limites d'un point de vue social » (Sylvain)

Au niveau micro :

Les propos exprimés par les personnes interviewées concernant les messages de fermeture reçus dans le cadre de relations interpersonnelles traitent d'exclusion, d'indifférence et d'imposition.

Robert nous fait part d'un message d'exclusion reçu à plusieurs reprises : J'ai parfois l'impression qu'il y a des gens que ça dérange de savoir que je connais quelque chose, parce que je serais pas supposé finalement parce que je suis immigrant. C'est « de toute façon tu dois pas connaître toi » et là en fait je dis « si si, je connais » et ben « Ah bon » et il passe à autre chose, comme si « bah je pensais t'avoir ou je pensais avoir un contenu exclusif et puis toi tu y as accès aussi et j'aurais pas eu forcément en vie que ce soit le cas. »

Juliana quant à elle parle à la fois d'indifférence, d'imposition et d'exclusion :

Il n'y avait pas de partage. Quelquefois, je voulais leur parler de ça, de ma culture et ils disaient qu'ils n'étaient pas intéressés. (...) Je me sentais comme un arbre-de-Noël que quelqu'un arrivait et disait : « je vais la décorer comme ça » Ah non, moi je n'aime pas cette boule-ci, je vais la placer là. Et mes valeurs et moi ? Est-ce que j'ai aussi le droit de me décorer comme je veux, de dire qui je suis ? Non, les gens arrivaient et disaient : Mais là ici tu sais, c'est comme ça, tu dois pas accepter que ton mari fasse cela (on parle ici d'un geste de galanterie), je vais changer ta boule de place, je vais changer tes valeurs. On me demandait d'être autre chose que moi-même. C'était un peu comme être un arbre-de-Noël et on va te décorer, on va mettre notre manière d'être et tout. Ils disaient toujours : « mais tu sais ici c'est comme cela, le Québec c'est ça là. » Le discours était toujours le même : « retourne dans ton pays » parce que nous ici, on aime ça là, si t'aimes pas reste chez toi. « T'es pas bien ici, retourne chez toi » C'était « on connaît pas ta vie et on veut pas connaître ta culture, laisse-nous tranquille et si tu viens à notre party et qu'il a du pot et que tu ne fumes pas, c'est ton problème, mais ici on fume du pot. Si tu ne fumes pas, ne viens pas. Ce qui me faisait très mal c'était de vouloir changer mes valeurs, de ne pas considérer ma culture, ma manière de faire et d'être. » Tout ce qui venait de ma culture n'était pas accepté.(Juliana). Je sentais qu'il voulait que me conforme, mais je savais dans le fond de moi que je n'allais jamais me conformer. (...) Maintenant, à Montréal, y a encore quelques messages comme cela, mais je suis tellement en défense qu'ils essayent, mais c'est tout. (...) Moi j'aurais bien aimé m'intégrer, mais pas m'assimiler.

Selon Sylvain, les Québécois « envoient un message de fermeture tant au niveau interpersonnel, ils n'ont pas d'intérêt pour les immigrants, que dans la société en générale. Ils jouent sur la différence et on rappellera toujours à l'autre qu'il n'est pas d'ici. »

Nicolas quant à lui exprime le désintérêt ressenti à son égard « Je voulais être avec des Québécois, mais j'ai pas réussi, ils ne montraient aucun intérêt. »

4.5.3 Deux types de messages, deux types d'émetteurs :

Les deux types de messages reçus sont régulièrement liés à deux types d'émetteurs distincts, voici les propos des individus interviewés à ce sujet :

Pour Robert, « ce ne sont pas forcément les mêmes personnes qui vont dire cela, mais bon »

Juliana exprime sa perception des personnes de qui elle recevait des messages de fermeture : « Les Québécois qui me disaient ça sont aussi fermés, désolé de dire, mais parfois ils manquaient d'instruction et d'ouverture, de voir le monde comme il est. »

Paulo, quant à lui, nous a fait part de sa typologie des deux groupes émetteurs : « Il y a deux sortes de québécois (1) les jeunes de 18 à 40 ans environs et les plus jeunes et les plus vieilles (2). Le groupe 1 est composé de personnes ouvertes, curieuses, accueillantes, intelligentes et instruites qui ont les capacités d'analyser pour avancer et qui ont eu plus de contacts avec des cultures différentes. » Selon lui, le groupe 2 est composé d'individus « ignorants, séparatistes, fermés qui parlent trop pour rien ». C'est « une minorité québécoise qui se montre beaucoup trop et qui a beaucoup d'impacts sur les nouveaux arrivants. »(Paulo)

4.5.4 Réactions aux messages de fermeture et aux contradictions :

Dans les propos recueillis, les individus ont exprimé leurs réactions face aux messages de fermeture et aux contradictions présentées précédemment. Ils ressentent tour à tour chagrin, frustration, dérangement, choc et chute de l'espoir, angoisse et maladie, aversion. À ces sentiments, ils ont parfois joint quelques brides d'analyses, de réflexions. Voici les propos de Robert, Juliana, Christelle, Andréa, Nicolas et Maria: « J'ai plus de messages d'encouragement que d'exclusivité et je privilégie cela. J'essaie d'oublier les autres. Ils sont

présents, ils existent. Mais ça me chagrine quand même. Je trouve cela... contre-productif. Je ne vois pas quel intérêt il y aurait à vouloir conserver absolument pour soi certains aspects de sa culture sans partager. C'est contre-productif pour l'intégration pour moi. » (Robert)

« Ça me rendait malade. Moi ça me faisait de la peine, ça me faisait mal. J'ai développé des crises d'angoisses à cause de cela. Ça me faisait un choc par en dedans. J'avalais cela tout rond » et là j'ai commencé à détester les Québécois. Je détestais tout le monde, détester les Québécois, je détestais la langue. Une langue que j'adore. Ce qui me faisait très mal c'était de vouloir changer mes valeurs, de ne pas considérer ma culture, ma manière de faire et d'être. (...) J'accepte aujourd'hui la culture québécoise. J'adore le Québec, j'adore la culture québécoise et tout et tout, mais je ne sais pas si j'aurais le même discours si j'avais continué là bas (à Rivière-du-Loup) . (...) Ça m'a pris des thérapies psychocorporelles pour sortir toute l'émotion (...) tellement j'étais pognée, comme un piège. Aujourd'hui ça me fait mal , parce que c'était vraiment l'ignorance des gens. Je ne subis plus ces messages parce que j'ai fait un chemin avec. Maintenant, ça me dérange moins, peut-être c'est ça aussi. Je peux me défendre, je peux analyser qu'ils sont fermés ou que je peux leur donner plus d'ouverture. » (Juliana)

« Je suis outillée, je peux gérer les propos des gens. Quelqu'un qui n'est pas outillé, comment il va réagir aux propos négatifs, comment il va gérer la frustration ? Je crois que nous sommes dans une société qui se crée des problèmes. »(Christelle)

« Je ne prête pas attention à ces messages. J'essaie que cela ne brime pas ma relation avec la personne. J'essaie de placer des messages avec de la soie. » (Andréa)

« Ils sont trop sympas, ils proposent par politesse, ils ne veulent pas décevoir, mais après ils ne rappellent pas. (...) Le meilleur moyen pour moi c'est d'être avec des Français ici, des Français qui ne se sentent plus français et qui savent qu'ils ne peuvent pas être Canadiens ou Québécois. Ça m'a attristé longtemps. Ça me dérange moins. J'ai accepté. Je suis avec des Français qui ont cheminé comme moi et voilà » (Nicolas)

« C'était un choc pour nous. Je ne veux pas voir le côté raciste des Québécois, quand tu es immigrant il faut que tu te concentres sur les messages positifs sinon il faut repartir. Il faudrait dire la vérité parce qu'après les immigrants ne pourraient pas se plaindre et il n'y aurait pas de chute de l'espoir. C'est mauvais pour la relation immigrants-québécois.

4.6 Thématique: Définition d'un Québécois (Thème émergent)

L'ensemble des participants s'entend sur deux éléments caractéristiques du Québécois. Le Québécois est né ici et francophone. Ils sont perçus dans l'ensemble des propos comme des « Nord-Américains différents ». La question de l'ouverture/fermeture des Québécois est une caractéristique importante et omniprésente dans les propos des personnes interviewées. D'autres particularités ont été données par les individus, néanmoins, parce qu'elles ne sont pas directement utiles à notre recherche, nous avons choisi de ne pas les présenter ici.

La caractéristique de l'ouverture/fermeture a été soulevée par l'ensemble des personnes interviewé. Elle est traitée à partir de plusieurs aspects tels que l'amplitude de celle-ci, curiosité, la méconnaissance de l'autre, la fermeture, le racisme, l'individualisme, l'égoïsme. Le traitement de l'ouverture est une question qui apparaît à la fois centrale, délicate et surtout paradoxale. Juliana résume la question ainsi :

Je ne pourrais pas dire que ce sont du monde ouvert, la majorité a besoin d'être ouverte. Ils sont toujours en train de chercher une manière d'être ouvert. Mais ouverts différemment du reste du Canada, du reste du monde, ouvert pour s'affirmer dans leur identité québécoise. Ils sont toujours inquiets de démontrer qu'ils sont ouverts, à force de démontrer qu'ils sont ouverts, ils sont ouverts. Ils sont très curieux, mais c'est plus : je vais regarder par ma fenêtre comment le voisin il fait ça plutôt que de lui demander comment il le fait. Il y a la région et y a Montréal. En région, ils n'aiment pas Montréal.

Paulo quant à lui, juge qu'il y a deux sortes de québécois ceux qui sont ouverts et ceux qui sont fermés. En fait, dans l'ensemble des propos il ressort que les Québécois sont vus comme étant « peu ouverts, mais ouverts quand même », « racistes, mais pas plus qu'ailleurs et avec une belle ouverture quand même » comme le dit Nicolas. Christelle avec ses propos sur l'identité résume bien l'ensemble : « Question de l'identité est délicate. Il y a une insécurité, une surprotection et c'est contradictoire, car c'est une société qui accueille beaucoup, une société composée d'immigrants. »

4.7 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons rassemblé et mis en évidence les résultats qui nous apparaissaient significatifs dans l'ensemble des données recueillies lors des entretiens, eu égard à notre première question de recherche quant au comment les différents messages contradictoires en provenance de la société québécoise sont perçus et interprétés par les personnes immigrantes.

Rappelons brièvement le contenu de ces différents messages en provenance de la société québécoise :

- (1) Message officiel, inclusif et égalitaire fondé sur une politique pluraliste en terme d'accueil et d'intégration des immigrants.
- (2) Message du terrain, protectionniste et exclusif fondé sur la dichotomisation « nous-eux », la persistance du sentiment de menace identitaire (Poitvin , 2010, 2008) et les constats peu reluisants quant à la situation de l'intégration socio-économique des immigrants (Québec, 2011; Boudarbat et Boulet, 2010).

Par cette analyse de contenu thématique, nous avons constaté que la réception de ces deux messages par les personnes immigrantes interviewées se fait en deux temps. Nous avons mis en lumière les temps de réceptions de ces messages. Avec la thématique 1 (Section 1), nous

constaté que les messages positifs, accueillants, vendeurs (en quelque sorte) sont les premiers et les seuls messages reçus par les personnes alors qu'elles sont candidates à l'immigration. Le discours officiel, inclusif et égalitaire est celui qui prévaut en amont de l'immigration. Par la suite, lorsque la démarche d'immigration est complétée, il y a coexistence des deux messages. Le second, perçu à travers le vécu est apparu beaucoup plus prégnant que le premier, ce dernier étant rattaché dès lors au niveau macro (politique essentiellement). Finalement, nous avons constaté que ces deux messages sont perçus comme étant contradictoires et contre-productifs pour l'intégration.

À partir de la perception que les individus ont d'eux-mêmes, de la manière dont ils disent se sentir appartenir à la société d'accueil et l'importance des liens avec leur communauté d'origine (thématique *Définition de soi*; Section 4.2), nous pouvons proposer trois mots-clés : mélange culturel, multiples appartenances, aucune appartenance. Prise de manière isolée, la thématique *Définition de soi* ne donne pas véritablement de nouveaux éclairages sur les discours de la société d'accueil, mais dès que nous la mettons en relation avec la perception de la *définition de soi par les autres* (thématique 3, section 4.3) de nouvelles perspectives nous sont offertes. Partant de l'idée que l'identité est le résultat des « (...) relations complexes qui se tissent entre la définition extérieure de soi et la perception intérieure, entre l'objectif et le subjectif, entre soi et autrui, entre le social et le personnel. » (Camilleri et coll., 1990, p174) ou pour reprendre Hall (Hall, 2007) que le sujet émerge à travers le discours, la mise en relation de ces deux thématiques nous permet d'apprécier la participation du regard de l'autre à l'élaboration d'une définition de soi. La non-reconnaissance et l'impossibilité de cette reconnaissance comme membre à part entière de la société d'accueil (thématique 3, section 4.3) renvoient l'individu immigrant à une définition de soi autre, à l'affirmation de multiples appartenances ou d'aucune appartenance tout en ayant un lien très fort avec la société d'accueil. Lorsque l'on recoupe les propos des thématiques 2, 3, 4 et 5 (définition de soi, définition de soi par les autres, immigration, intégration, acculturation et perception du discours de la société d'accueil), nous nous apercevons que le double discours de la société d'accueil influence le processus individuel

d'intégration et agit sur la finalité du sentiment d'appartenance à la société et de reconnaissance par celle-ci.

CHAPITRE V

DISCUSSION DES RÉSULTATS

Au chapitre III présentant la démarche de recherche, nous proposons une méthode d'analyse des données en deux temps : (1) analyse de contenu thématique et (2) analyse spécifique avec le concept de trace. Dans le chapitre IV, nous vous avons présenté les résultats obtenus suite à une analyse de contenu thématique. Grâce à ce premier traitement des données recueillies lors des entretiens, il nous est désormais possible d'effectuer une analyse plus spécifique à l'aide du concept de trace. Nous sommes donc allés à la recherche d'indices de sentiments d'impasse, de nœud, de piège, de point sensible voire de souffrance. En suivant le fil de ces indices, nous avons reconstruit leurs conditions de productions (Veron, 1978). Avant de présenter le résultat de ce travail de reconstruction, nous vous proposons un bref rappel de la problématique afin de bien contextualiser le présent travail d'analyse.

5.1 Rappel de la problématique

Dans le chapitre premier consacré à la présentation de la problématique, nous avons exposé la présence à la fois d'un message inclusif et égalitaire et à la fois d'un message protectionniste et exclusif. Ainsi, la politique pluraliste en termes d'accueil et d'intégration des immigrants forme un discours social, officiel, légal, accueillant et inclusif. Nous avons aussi vu qu'en même temps, la persistance d'une dichotomisation « Nous-Eux » (Poitvin, 2010), le maintien du sentiment de menace identitaire (Poitvin, 2010, 2008) et les constats d'insuccès quant à l'intégration socio-économique des immigrants (Québec, 2011, Boudarbat et Boulet, 2010) ne sont pas en cohérence avec le discours inclusif et égalitaire des politiques officielles du Québec.

La politique d'immigration et d'intégration du Québec, assortie du contrat moral sous-jacent, que nous avons décrit dans la même section comme un élément de la problématique, a pour objectif de permettre la réussite du processus d'intégration. Rappelons qu'elle se base sur trois grands principes : (1) le principe de langue commune, (2) le principe de participation, (3) le principe de pluralisme. De plus, la politique d'immigration et d'intégration du Québec est traversée par deux grandes notions que sont : les communautés culturelles et l'interculturalisme. Brièvement, nous pouvons aussi rappeler les éléments essentiels de ces deux notions. Le terme « communautés culturelles » a été choisi afin d'englober à la fois les immigrants nouvellement arrivés et les individus issus de l'immigration, c'est-à-dire présents au Québec depuis plusieurs générations. Lors de l'établissement de la problématique nous avons repris deux critiques à l'égard du terme « communautés culturelles » : (1) la dichotomie établie entre les Québécois natifs et les Québécois des communautés culturelles, (2) la perception du grand public qui par ce terme fait référence à un groupe homogène qui ne cherche pas forcément à s'intégrer (CRIEC, 2007, p7). Nous reviendrons ultérieurement sur ces deux éléments. Quant à l'interculturalisme, il souligne la prépondérance du projet collectif de la majorité sur les projets individuels tout en réitérant le principe du pluralisme et de l'échange intercommunautaire.

Enfin, rappelons aussi que la politique d'immigration et d'intégration du Québec définit l'intégration comme étant un processus :

(...) un processus d'adaptation à long terme, multidimensionnel et distinct de l'assimilation. Ce processus, dans lequel la maîtrise de la langue d'accueil joue un rôle essentiel, n'est achevé que lorsque l'immigrant ou ses descendants participent pleinement à l'ensemble de la vie collective de la société d'accueil et ont développé un sentiment d'appartenance à son égard (MCCI, 1990a, p. 16).

En résumé, nous avons vu que le Québec, par ses politiques, affirme :

- 1- Une obligation (à l'intégration).
- 2- Un engagement réciproque (pour atteindre cette intégration).
- 3- Un moyen d'intégration (la langue française)
- 4- Une finalité précise à l'intégration (le sentiment d'appartenance).
- 5- Une idéologie (l'interculturalisme; définie comme une ouverture aux autres, un échange entre les cultures, une conciliation et une réciprocité entre les différentes communautés, un projet collectif de la majorité).
- 6- Une dichotomie (Québécois et Québécois des communautés culturelles).

Ces éléments fondamentaux du discours forment le cadre du discours officiel perçu par la personne immigrante. Les contradictions entre le discours officiel et le discours du terrain font ainsi intrinsèquement partie intégrante du message reçu par la personne immigrante. Ces contradictions dans le discours s'expriment de manière transversale dans le processus d'intégration ainsi qu'au sein de la dynamique identitaire et des transformations liées à l'acculturation. C'est-à-dire que tel que nous le verrons, ce message prend forme et sens à travers un ensemble de messages reçus par les personnes immigrantes. Ces messages s'organisent autour de l'objectif d'intégration et se placent en tension avec la dichotomie entre l'identité québécoise et le maintien de celles des communautés culturelles avec tous les problèmes d'intégration que cela suppose.

Partant de ces éléments fondamentaux du discours officiel de la société québécoise à l'égard des personnes immigrantes, nous avons formulé l'hypothèse que ce discours comporte des injonctions contradictoires qui placent ces personnes dans une situation difficile assimilable à une double contrainte.

Tel que mentionné lors de la présentation du concept de double contrainte et du concept de trace un message peut exister et prendre sens pour le récepteur sans qu'il y ait intention de

l'émetteur. De plus, toute communication et tout phénomène de sens sont inscrits dans des rapports sociaux qui supposent un engagement, quel qu'il soit et qui par là définissent le type de relation entre l'émetteur et le récepteur (Watzlawick et coll., 1972; Veron, 1978). La question ici, n'est donc pas de savoir s'il y a intention de la part de la société d'accueil d'émettre ce type de message, mais bien de mettre en lumière l'existence d'un double discours, issu des contradictions perçues, plaçant les individus immigrants en situation de double contrainte et d'en identifier des impacts sur le processus d'intégration, la construction identitaire et en définitive sur le sentiment d'appartenance à la société d'accueil.

5.2 Reconstruction des conditions de productions

À partir des indices présents dans les propos des personnes interviewées quant à leurs dynamiques identitaires et à l'intégration, nous avons cherché à reconstruire leurs conditions de productions (Thouard, 2007). Les indices d'impasse, de piège, nous ont incités à approfondir l'intuition selon laquelle ces situations (impasse, piège) seraient produites par une double contrainte présente au sein du discours de la société d'accueil.

Rappelons que la double contrainte se définit à partir des critères suivants (Watzlawick et coll., 1972):

- 1- Situation dans laquelle deux ou plusieurs personnes sont engagées dans une relation qui a une grande valeur pour l'une d'elles, ou pour plusieurs.
- 2- Dans ce contexte, un message est émis, qui affirme quelque chose, puis affirme quelque chose sur sa propre affirmation et ces deux affirmations s'excluent. Ainsi, si le message est une injonction, il faut désobéir pour lui obéir, si le message est une définition de soi, la personne n'est telle que si elle ne l'est pas et ne l'est pas si elle l'est. Dans cette situation, le sens du message est indécidable, c'est-à-dire qu'on ne peut affirmer qu'il dit « ceci » ou « cela ».

3- Le récepteur se trouve dans l'impossibilité de sortir du cadre fixé par ce message, tout en étant dans l'impossibilité de ne pas y réagir. De plus, il existe une interdiction plus ou moins explicite d'avoir conscience et de parler de la contradiction présente dans le message ou de ce qui est véritablement en jeu.

À ces critères, nous pouvons rajouter les deux caractéristiques suivantes :

1- Lorsque la double contrainte s'étend dans la durée ou devient chronique, l'individu récepteur tiendra celle-ci comme une évidence.

2- Le comportement paradoxal imposé par la double contrainte est « doublement contraignant » car il engendre à son tour une double contrainte chez celui qui l'a produite. C'est donc l'installation d'un modèle de communication qui s'inscrit dans un cercle vicieux.

La double contrainte sociale qui serait produite par la société d'accueil à l'endroit des personnes immigrantes ressemble à quelque chose qui pourrait être formulé comme : « Devenez comme nous, mais restez comme vous êtes. » ou encore, en terme d'injonctions : (1) « Intègre-toi », (2) « Reste différent ». Dans les propos des personnes interviewées, nous avons recherché les traces suivantes de cette double contrainte : valeur de la relation, injonctions contradictoires, réponses et conséquences : impossibilité de ne pas répondre, interdiction de parler de cette situation, impasse et possible recadrage, évidence et caractère dialogique de cette double contrainte. Ainsi, en tout premier lieu nous examinerons comment la société d'accueil et la personne immigrante sont engagées de manière réciproque dans une relation dont la valeur est importante pour les deux parties. Ensuite, nous présenterons les deux injonctions contradictoires : 1- « Intègre-toi », 2- « Reste différent ». Celles-ci sont composées du rapport à la différence (principe de pluralisme et d'interculturalisme), de l'obligation d'intégration, du sentiment d'appartenance comme finalité, d'assimilation, d'exclusion et d'assignation à la différence. Dans la section « Réponses et conséquences » nous mettrons en lumière les conséquences de ces injonctions contradictoires, l'impasse dans laquelle se trouvent positionnées les personnes immigrantes et l'interdiction tacite de parler

de cette situation. En dernier lieu, nous traiterons du processus dialogique dans lequel s'inscrivent les relations entre les acteurs.

5.2.1 Valeur de la relation

Tel que mentionné ci-dessus, nous avons vu que la société d'accueil et l'immigrant sont engagés réciproquement dans une relation, soutenue par un contrat moral et des politiques publiques en matière d'intégration. Notre première analyse des propos collectés a montré que la valeur de cette relation est importante pour les acteurs en présence. Les engagements de la société d'accueil encadrés par les politiques d'intégration se concrétisent dans des programmes d'accompagnement des nouveaux arrivants qui comprennent les activités suivantes : sessions d'informations sur les premières démarches d'installations, services d'aide en matière d'installation, séances d'informations sur le marché du travail québécois. Le Québec démontre aussi son engagement dans la relation et l'importance de celle-ci en fournissant des cours de francisation et en mettant en place des politiques pour contrer les préjugés et la discrimination en milieux de travail par exemple.

L'engagement des individus face à la société d'accueil s'exprime entre autres par le respect des principes mis de l'avant dans les politiques et la volonté d'intégration qui se manifeste dans les efforts fournis pour fonctionner et participer dans la société. Les efforts fournis par les personnes immigrantes rencontrées quant à leur fonctionnement dans la société d'accueil consistent en tout premier lieu à apprendre, s'il y a lieu, la langue française et à donner une place importante à celle-ci dans leur quotidien : « Je suis ici, je parle français. Je respecte cela. » (Paulo). Il est à noter que ce faisant, ces personnes immigrantes utilisent et respectent le moyen préconisé par le Québec pour favoriser l'intégration (la langue française). En second lieu, ces individus investissent beaucoup d'énergie dans l'adaptation à un nouveau pays, à une nouvelle culture et cela consiste à observer, à acquérir des connaissances sur l'histoire du Québec, à respecter les autres cultures et essentiellement la culture d'accueil : « Il faut s'intéresser aux intérêts des Québécois, à l'histoire, apprendre des expressions et

usages, la bouffe » (Nicolas); « Je respecte la culture : on ne peut pas aller dans une autre église avec son propre livre sacré » (Maria). Ces efforts d'adaptation permettent aux individus de fonctionner de manière autonome dans la société québécoise et d'y intégrer le marché du travail (les difficultés liées à l'intégration socioéconomique seront traitées plus loin). De cette manière, ils honorent leur partie du contrat : principe de la langue, principe du pluralisme, principe de la participation.

Les aspirations des individus concernant leur intégration à la société d'accueil (intégration d'aspiration) s'expriment dans leurs désirs d'être reconnus comme membres à part entière de celle-ci : « Je suis chez moi ici, mais je ne me sens pas appartenir » (Sylvain). Nous reviendrons ultérieurement plus en détail sur ce désir de reconnaissance. Néanmoins, ces aspirations associées aux efforts d'intégration de fonctionnement et de participation décrits précédemment démontrent l'importance de la relation avec la société d'accueil. De plus, les qualificatifs utilisés pour décrire le processus d'immigration et d'intégration dénotent la charge émotionnelle qui y est souvent rattachée : difficulté, rupture, redéfinition, impuissance, départ à zéro.

Étant donné les engagements concrets de la société québécoise envers les immigrants et la volonté des personnes immigrantes décrits précédemment, nous pouvons affirmer que les acteurs en présence (société d'accueil et immigrants) sont mutuellement engagés dans une relation de grande valeur.

5.2.2 Injonctions contradictoires

Dans ce contexte, le discours de la société d'accueil touche au contenu même du contrat puisqu'il s'affirme à la fois à travers le rapport à la différence, l'obligation à l'intégration et l'assignation identitaire.

Dans cette partie, nous allons vous présenter les injonctions contradictoires existantes qui permettent ou soutiennent la perception d'un double discours de la société d'accueil par les

personnes immigrantes. Rappelons que ces demandes contradictoires reçues par les personnes immigrantes peuvent se formuler ainsi : (1) « Intègre-toi », (2) « Reste différent »

Elle est composée d'une première injonction qui sous le couvert d'une obligation à l'intégration cache une demande d'assimilation qui dévoile un rapport difficile à la différence. Elle exige de l'immigrant de se sentir appartenir dans le sens d'être comme un Québécois. La seconde injonction est une assignation à la différence associée à un refus de reconnaissance de l'individu comme un membre à part entière de la société d'accueil.

5.2.2.1 Injonction 1 : « Intègre-toi »

Au tout début de ce chapitre, nous avons effectué un bref rappel de la problématique et du discours officiel, inclusif et égalitaire du Québec en matière d'immigration et d'intégration. Afin de démontrer la valeur de la relation entre les acteurs, nous avons souligné l'engagement réciproque et le respect par les personnes immigrantes du moyen proposé (la langue française) par le Québec. Afin de mettre en lumière la première injonction « Intègre-toi », nous ferons référence aux principes de pluralisme et d'interculturalisme ainsi qu'aux affirmations du Québec quant à l'obligation d'intégration et à sa finalité définie : le sentiment d'appartenance. Il ne s'agit pas ici de reprendre à nouveau les affirmations du Québec en la matière, mais bien de démontrer comment celles-ci sont partagées et reçues par les personnes immigrantes. C'est parce que ces affirmations sont reçues et partagées par l'immigrant qu'elles constituent à la fois un message et une injonction à l'intégration. Par la suite, nous soulignerons les contradictions inhérentes à cette première injonction en examinant les messages reçus sur le terrain, dans le vécu de l'intégration.

- Pluralisme et interculturalisme : le rapport à la différence.

La représentation que l'individu a de l'intégration ainsi que de la société qui va l'accueillir a une influence sur la manière donc celui-ci va vivre cette même intégration. Comme nous le

disions précédemment, la vision de l'intégration, l'importance de la finalité d'appartenance et de reconnaissance sont propres à chaque individu, il reste néanmoins que si les messages et les représentations reçues ne sont pas les uniques responsables de ces derniers éléments, ils y participent grandement. Ce que nous aimerions soulever plus particulièrement ici, c'est l'importance que revêtent les premiers messages reçus en amont de l'immigration, c'est-à-dire avant ou pendant que s'effectuent les démarches légales (demande d'immigration ou d'obtention d'un statut légal), dans la construction de cette représentation. Le premier message reçu en est un d'ensemble, positif, d'ouverture et d'inclusion : « Un message chaleureux, attirant » (Christelle). Il est émis essentiellement par les institutions et les politiques publiques : séance d'informations sur l'immigration au Québec et documents liés aux démarches d'obtention de papiers légaux. La définition de l'intégration, l'engagement réciproque et le principe de pluralisme affirmés par les politiques en matière d'immigration et d'intégration du Québec transmettent un message d'inclusion et d'ouverture. À cela, nous pouvons ajouter la réception de messages positifs qui ont servi d'éléments déclencheurs au projet d'immigration. Par exemple, les propos favorables d'ami(e)s vivant déjà au Québec ainsi que des premières perceptions positives vécues lors d'un premier séjour viennent compléter une représentation positive et ouverte de la société québécoise.

Ce premier message touche de manière plus particulière encore l'intégration socio-économique, c'est-à-dire l'insertion au marché du travail. La grille de sélection du Québec, tel que mentionné plus en détail dans la problématique, favorise les personnes jeunes, qualifiées et très scolarisées. Ces critères de sélection sont fondés sur l'idée selon laquelle une personne de ce type aura une capacité d'intégration plus grande entre autres au marché du travail. La manière dont le candidat à l'immigration est sélectionné dénote une facilité en termes d'insertion sur le marché du travail. Plus précisément, les critères de sélection ainsi que les informations données aux candidats dans le cadre de séances d'informations par exemple, transmettent un message positif et attirant aux candidats à l'immigration : « Là-bas, ils nous vendaient le Québec : « Nous, on a besoin de spécialistes, de diplômés, vous allez trouver du travail rapidement » (Maria). L'ensemble de ces messages forme une

représentation inclusive et ouverte de la société québécoise, cela « transmet que le Québec est une terre d'accueil » (Sylvain).

L'ensemble de ces messages transmis en amont de l'immigration ou lors des démarches d'immigration dénote un rapport à la différence marquée par l'ouverture, l'accueil et la facilité à s'intégrer.

- L'obligation d'intégration vise la création d'un sentiment d'appartenance

L'obligation d'intégration paraît à la fois vécue et acceptée par les personnes immigrantes. Pour affirmer cela, nous nous basons sur l'engagement réciproque, l'accomplissement du contrat en respect des moyens préconisés par le Québec (par exemple : langue française) ainsi que la volonté d'intégration démontrée (cf. Valeur de la relation). Cette injonction à l'intégration s'exprime aussi à travers divers éléments tels que : 1- les encouragements incitatifs à l'intégration et, 2- l'évidence de l'intégration et l'appropriation de l'injonction. Le premier point, les encouragements incitatifs à l'intégration sont définis comme étant des messages émis par un ou des membres de la société d'accueil ayant pour objectif de faire connaître des aspects spécifiques de la culture québécoise et qui sont vécus comme une « sorte d'obligation » par les personnes immigrantes : « C'est comme un processus initié par des Québécois finalement pour que tu en saches davantage. C'est un incitatif, un encouragement à l'intégration. Il y a une sorte d'obligation de satisfaire les gens. » (Robert). Le deuxième point, l'injonction à l'intégration, apparaît comme une évidence pour les personnes immigrantes que nous avons interviewées. En aucun moment, le fait de s'intégrer n'est remis en question : « C'est un travail nécessaire, que je dois faire » (Robert). La volonté d'intégration et l'évidence même de celle-ci démontrent une appropriation de l'obligation d'intégration par les personnes immigrantes. Plus précisément, c'est une appropriation de l'obligation d'intégration dans le cadre donné par le Québec (principe de la langue commune, principe de participation, principe de pluralisme).

La politique d'intégration du Québec affirme que l'objectif ultime de celle-ci est bien le développement d'un sentiment d'appartenance à la société québécoise (MICC, 1990a). En accord avec le besoin fondamental d'être reconnu et d'appartenir à un groupe (Camilleri et coll., 1990; Maslow, 1954), le désir des personnes immigrantes d'être à la fois reconnu comme un membre à part entière par sa société d'accueil et de se sentir appartenir à ladite société d'accueil est perceptible à travers différents éléments tels que les stratégies identitaires et les finalités poursuivies.

Ainsi, la mise en relation des objectifs et rêves de départ, avec le parcours individuel, la définition de l'intégration ainsi que la définition de soi permettent de mettre en lumière chez certains individus une stratégie qui a pour finalité de se sentir appartenir et d'être reconnu comme tel. C'est le cas de Sylvain qui a quitté la France pour des raisons professionnelles, mais surtout pour une recherche identitaire et dont le père, un immigrant québécois en France, n'a pas entretenu de lien avec le Québec. Il croyait qu'en venant ici, il « allait pouvoir se sentir Canadien ». Son objectif d'intégration est très clair : « se sentir appartenir ». Il a fourni beaucoup d'effort avant de se rendre compte que sa stratégie et la finalité poursuivie ne menaient à rien. Il se définit par ailleurs comme un « apatride » (Chapitre IV, ensemble des thématiques).

C'est aussi le cas de Nicolas qui a quitté la France poussé par un malaise, un mal-être. Il dit avoir fourni beaucoup d'efforts à la fois pour être avec des Québécois et à la fois pour « ressembler » à un Québécois en « s'intéressant aux intérêts des Québécois pour atteindre son objectif ». Il a mis fin à cette stratégie, qui fut un échec puisqu'il ne sent pas appartenir, ne se sent pas reconnu comme un Québécois et se définit comme « apatride ». (Chapitre IV, ensemble des thématiques)

À travers ces deux exemples, on peut constater la force de cette finalité, la puissance avec laquelle elle a guidé le cheminement des personnes du départ à aujourd'hui. Dans une moindre mesure, l'ensemble des individus interviewés exprime aussi le désir d'être reconnu comme un membre à part entière de la société d'accueil.

Pour les personnes immigrantes, le sentiment d'appartenance serait davantage un idéal à atteindre, une sorte « d'idéal du moi » au sens de « ce que l'individu voudrait être » (Costa et coll., 2000). Les stratégies mises en place pour atteindre cette finalité seraient donc le lieu d'expression des fonctions ontologique et pragmatique de l'activité identitaire. Ainsi, la mise en place de stratégies visant la reconnaissance et l'appartenance vont de pair avec une construction identitaire propre au contexte d'intégration, on peut parler ici d'acculturation. De plus, une attention particulière est portée à la réalité ainsi qu'à la négociation de l'identité de fait et « l'idéal du moi » avec les contraintes existantes. (Costa et coll., 2000)

Par ailleurs, certains individus ont clairement décrit ce que devrait être pour eux le sentiment d'appartenance : « une conséquence, un état d'une bonne intégration socioculturelle, économique et professionnelle » (Sylvain).

Tous ces éléments conduisent à penser que les personnes immigrantes partagent avec la société d'accueil cette finalité de l'intégration : le sentiment d'appartenance. Néanmoins, deux conceptions de l'intégration sont présentes. D'une part, nous avons donc une injonction à l'intégration associée à une assignation identitaire : « Tu t'intègres, tu deviens Québécois » et de l'autre, un processus stratégique de construction identitaire et de négociation de l'identité de fait et de « l'idéal du moi » dans le contexte d'intégration et d'acculturation dans lequel ces individus sont. On peut résumer ces deux visions ainsi : pour la première l'intégration correspond au sentiment d'appartenance; pour la deuxième le sentiment d'appartenance se confond avec l'idéal du moi. Ces deux facettes du « sentiment d'appartenance » dénotent que le sens donné au processus n'est pas le même pour les coacteurs. Pour la société d'accueil, l'équation semble simple : « Si tu t'intègres, tu deviens Québécois » tandis que pour la personne immigrante, l'équation « intégration = sentiment d'appartenance » semble moins évidente. Non seulement pour l'immigrant l'équation est inexistante (comme nous le verrons plus en détail ultérieurement), mais elle est perçue comme « ce qui devrait être ». Cela indique des distorsions entre le processus d'intégration tel que défini par le Québec et la réalité vécue. Nous reviendrons ultérieurement sur les différences de définitions de l'intégration.

D'une part, on a pu voir que les politiques d'immigration et d'intégration transmettent des messages de pluralisme et d'interculturalisme qui favorisent la construction de représentations positives de la société d'accueil et qui engendrent aussi des attentes élevées envers le processus d'intégration, plus spécifiquement au niveau socioprofessionnel. D'autre part, on a pu constater une appropriation par les personnes immigrantes de l'injonction d'intégration ainsi qu'un partage de la finalité prescrite par le Québec. Néanmoins, on a aussi pu observer que si le sentiment d'appartenance est bien l'objectif de tous, le sens donné au processus d'acquisition de celui-ci semble poser problème. Les politiques Québécoises en matière d'intégration expriment et sont reçues comme étant une obligation à l'intégration associée à une assignation identitaire, celle d'être Québécois. Le sentiment d'appartenance occupe ainsi le cœur de notre problématique, puisque c'est précisément sur cette finalité que le double discours de la société d'accueil quant à l'intégration porte à conséquences.

- De la finalité du sentiment d'appartenance à l'assimilation ?

Précédemment, nous avons montré la forme que prenait cette obligation à l'intégration et la manière dont elle était partagée par les acteurs en présence. Nous avons convenu que ces mêmes acteurs tout en partageant l'objectif de l'intégration (finalité du sentiment d'appartenance) avaient une vision différente du processus par lequel celui-ci pouvait être atteint.

L'intégration et l'acculturation comme nous l'avons vu sont des processus interdépendants, mais distincts (Costa et coll., 2000; Abou, 1981). Néanmoins, en pratique dans le langage usuel, lorsqu'on parle d'intégration, cela comprend autant l'insertion et l'adaptation d'une personne à un nouveau groupe que l'acculturation, c'est-à-dire la transformation identitaire due aux mélanges de plusieurs cultures. Aussi, dans le chapitre IV consacré à la présentation des propos collectés, nous avons cherché à démêler les éléments qui étaient strictement liés à l'intégration de ceux liés à l'acculturation. Dans cette partie-ci, nous nous intéresserons non pas à différencier l'un ou l'autre des processus, mais plutôt à dégager en quoi la perception de

l'acteur « société d'accueil » est différente de celle de l'acteur « personne immigrante ». Il nous faut rappeler que ce n'est pas la conception telle qu'exprimée officiellement par le Québec (cf. Rappel de la problématique, section 5.1) qui nous intéresse (puisque celle-ci est partagée par les personnes immigrantes), mais bien ce qui est perçu dans le quotidien, dans l'interaction entre les personnes immigrantes et la société d'accueil.

Rappelons que l'intégration est un processus global d'insertion dans un nouveau pays qui est à la fois rattaché à un vécu individuel et à la fois au système socio-historico-politique du pays d'accueil (Costa et coll.;2000; Abou, 1988; Hall, 2007). Il est vécu de manière multidimensionnelle, unique et non linéaire par l'individu. Et en même temps, le processus est encadré, soutenu par des idéologies telles que l'interculturalisme. L'intégration définie par le Québec est un processus bien distinct de l'assimilation (MICC, 1990a). D'un point de vue individuel, l'intégration est un processus positif qui « évoque le maintien de l'identité culturelle et l'adoption de la culture dominante » (Berry, 1997). Tandis que l'assimilation est un processus négatif qui est « l'abandon de son identité culturelle pour adopter la culture dominante » (Abou, 1988). L'intégration telle que définie précédemment rejoint sur plusieurs points les définitions données par les personnes immigrantes. Dans tous les cas, l'intégration-acculturation est vue comme un processus sans fin, telle une roue qui tourne toujours tout en effectuant des pertes et des gains, accroissant ainsi le mélange culturel (Chapitre IV, section 4.4). Pour plusieurs personnes immigrantes sous le couvert de l'intégration se cache plutôt une demande d'assimilation : « une obligation d'être ce que l'on veut que tu sois » (Juliana). Les expressions de Christelle et de Juliana à ce sujet sont porteuses de sens :

Toi, viens, laisse tes valeurs, tout ce que tu es, viens juste toi, on te fait un lavage de cerveau, on va te connecter des électrodes, on va te faire devenir Québécois. La personne immigrante doit devenir exactement comme un Québécois. (Christelle).

Je me sentais comme un arbre-de-Noël que quelqu'un arrivait et disait : « je vais la décorer comme ça. Ah non, moi je n'aime pas cette boule-ci, je vais la placer là.(...)Je vais changer ta boule de place, je vais changer tes valeurs ». On me demandait d'être autre chose que moi-même. Je sentais qu'ils voulaient que je me conforme. (Juliana)

Cette demande effectuée dans le cadre de relations interpersonnelles, mais aussi dans un cadre institutionnel (cours de francisation notamment) révèle finalement que le rapport à la différence n'est pas soutenu par un principe de pluralisme et d'interculturalisme comme affirmé dans le discours officiel. Au quotidien, il s'agit plutôt de fermeture. Ce message d'assimilation vient contredire le discours officiel, inclusif et égalitaire qui prévaut au niveau politique.

L'injonction 1 : « Intègre-toi » serait donc composée de messages de pluralisme et d'ouverture reçus en amont de l'immigration, d'une appropriation de l'injonction de l'intégration, et d'un partage de la finalité prescrite par le Québec (sentiment d'appartenance) ainsi que d'une demande d'assimilation. « Intègre-toi » serait donc une injonction à « être comme nous » : « devenez comme des Québécois ».

5.2.2.2 Injonction 2 : « Reste différent »

Cette seconde injonction peut être mise en lumière en faisant appel à la réalité vécue par les personnes immigrantes. Ce sont les messages reçus sur le terrain, dans le vécu de l'intégration qui viennent contredire catégoriquement la première injonction : « Intègre-toi » présentée précédemment. Nous nous attarderons notamment sur la dichotomie instaurée entre les Québécois et les Québécois issus des communautés culturelles. Notre examen de cette deuxième injonction traite de l'assignation à la différence.

L'injonction à l'intégration qui serait finalement une demande d'assimilation rencontre une première contradiction associée à un message de fermeture spécifique à l'intégration socio-économique. Cette intégration socio-économique qui comme le souligne le Ministère de MICC a une influence importante sur l'ensemble du processus d'intégration :

Une intégration économique réussie est le facteur principal du développement des personnes et des communautés. Elle conditionne la capacité des personnes à accéder aux services dont elles ont besoin, à avoir une bonne qualité de vie, à participer à la vie sociale et politique et à développer un sentiment d'appartenance à leur milieu. (MICC, 2006, p50)

Le premier message reçu bien souvent en amont de l'immigration qui laissait entrevoir une certaine facilité au niveau de l'intégration au marché du travail vient en effet se heurter à une réalité bien moins heureuse que celle prévue par les individus comme nous avons pu le voir dans la thématique : Définition de l'intégration (Section 4.4) ainsi qu'à travers la thématique : Perception du discours de la société d'accueil (Section 4.5) : « Un message chaleureux, attirant et un message un peu la gueule dans le mur quoi! » (Christelle), « Tu es dentiste et tu devras être caissière » (Adriana), « Les entreprises ne font pas d'effort. Pourquoi prendre un immigrant plutôt que de prendre un Québécois formé ici? » (Sylvain), « Aucune reconnaissance de diplômes et pas d'emplois » (Maria), « Il existe des freins importants à l'emploi comme la non-reconnaissance des diplômes » (Sylvain).

Ces témoignages viennent appuyer la situation socioéconomique difficile des personnes immigrantes dont nous avons fait état en établissant la problématique (Québec, 2011; Boudarbat et Boulet, 2010) et qui venait déjà souligner le paradoxe entre la sélection des immigrants effectuée par le Québec et la réalité du terrain.

Par ailleurs, des mesures sont mises en place afin d'améliorer cette situation socio-économique. On parle ici de mesures de discriminations positives par exemple ou d'ententes

particulières entre les pays. Toutefois, comme nous avons pu le voir dans la thématique : Perception du discours de la société d'accueil (Section 4.5.2), ces mesures peuvent être perçues que comme des « choses prétendues » (Christelle) qui auraient des impacts négatifs, parce que mal comprises le plus souvent, sur le rapport des membres de la société d'accueil avec les personnes immigrantes. On soulève ici la discrimination vue comme un favoritisme par exemple ou bien le « droit » de faire des blagues à caractère raciste, empreintes de préjugés puisqu'il existe des ententes qui seraient perçues comme des traitements de faveur.

L'injonction à l'intégration qui serait finalement une demande d'assimilation et le message de fermeture à l'égard de l'intégration socio-économique révèlent un rapport à la différence contradictoire et difficile. Juliana résume ainsi le rapport à la différence :

Je ne pourrais pas dire que ce sont du monde ouvert, la majorité a besoin d'être ouverte. Ils sont toujours en train de chercher une manière d'être ouvert. Mais ouvert différemment du reste du Canada, du reste du monde, ouvert pour s'affirmer dans leur identité québécoise. Ils sont toujours inquiets de démontrer qu'ils sont ouverts, à force de démontrer qu'ils sont ouverts, ils sont ouverts. (Juliana)

Le rapport difficile avec la différence s'exprime à travers des messages d'indifférence à l'autre, d'imposition de normes ou de valeurs (cf. précédemment) et d'exclusion :

(Les Québécois) envoient un message de fermeture tant au niveau interpersonnel, ils n'ont pas d'intérêt pour les immigrants, que dans la société en générale. Ils jouent sur la différence et on rappellera toujours à l'autre qu'il n'est pas d'ici. (Sylvain)

Si la demande d'assimilation et la fermeture à l'intégration socio-économique font partie intégrante du rapport difficile à la différence, l'exclusion culturelle, c'est-à-dire le désir de ne pas partager avec les personnes immigrantes un certain contenu culturel de la société d'accueil, est source de paradoxe. L'ensemble de ces éléments forme un message que l'on pourrait formuler ainsi : « sois (comme) moi, mais je ne te partage pas ma culture ». Pour reprendre les mots de Robert : « C'est contre-productif pour l'intégration ». (Chapitre IV, section 4.5.4).

Ce refus de donner accès à une certaine partie de la culture québécoise peut être associé à un refus de reconnaître l'autre, la personne immigrante comme membre à part entière de la société québécoise. On a vu précédemment l'importance de la finalité du sentiment d'appartenance dans les stratégies identitaires des personnes immigrantes, on sait aussi que l'institution d'une identité sociale est un acte de pouvoir qui positionne les acteurs dans un rapport de majorité/minorité (Hall, 2007). Le groupe dominant définit ses frontières, ses marqueurs identitaires et ce faisant il définit également les limites de l'identité ethnique des groupes minoritaires. C'est en ce sens que la perception des autres quant à la définition de soi est intéressante). En effet, dans la thématique : Définition de soi par les autres (Chapitre IV, section 4.3.1), nous avons pu définir les différentes catégories (Immigrant, immigrant étiqueté, par exemple) dans lesquelles les personnes immigrantes se sentaient être placées. Mais peu importe la catégorie, l'élément essentiel est qu'elles ne se sentaient pas être perçues comme des Québécoises et surtout qu'il y avait impossibilité à l'être. Les principales raisons invoquées de cette impossibilité sont des marqueurs identitaires tels que l'accent, la langue, les caractéristiques physiques, l'origine. Ces critères créent une frontière entre les deux groupes : société d'accueil et immigrants. C'est la mise en place et la préservation du « nous » et du « eux ». Cette frontière instaurée par le groupe majoritaire sur la base de marqueurs identitaires établit donc le terrain identitaire des personnes immigrantes (Camilleri et coll., 1990, p59). Par cette impossibilité à être reconnu comme faisant partie du groupe majoritaire de la société d'accueil, il y a assignation à être autre. Cette assignation à la différence s'exprime à travers les catégories dans lesquelles les personnes immigrantes se sentent être placées : immigrant ou immigrant étiqueté (l'Africaine, la Brésilienne) et se

projetent être placées à long terme : immigrant différent ou immigrant intégré par exemple (Chapitre IV, section 4.3.2). Cette différence apparaît invincible, irréductible puisque même dans une projection à long terme (25 ans), elle reste très présente. Cette assignation à la différence s'exprime aussi de manière plus officielle par la dichotomie instaurée par le gouvernement du Québec entre les Québécois (natifs) et les Québécois des communautés culturelles. L'injonction 2 : « Reste différent » est une assignation à la différence et un refus de reconnaissance de l'individu comme membre à part entière de la société d'accueil.

5.2.3 Réponses à ces injonctions

Face aux deux injonctions : « Intègre-toi » et « Reste différent » qui peuvent dès lors être considérées comme des injonctions paradoxales dans la mesure où face à ces deux injonctions, les personnes immigrantes se trouvent dans l'impossibilité de ne pas répondre tout en étant dans l'impossibilité de répondre adéquatement, car satisfaire l'une correspond à échouer sur l'autre. Nous examinerons donc en tout premier lieu quelles sont ces impossibilités de réponses. En second lieu, nous constaterons l'impasse identitaire dans laquelle ces individus sont placés par ces injonctions paradoxales. Puis, nous regarderons s'il existe des possibilités de recadrages et en tout dernier lieu, nous verrons quel est le caractère circulaire de cette double contrainte.

-Impossibilité de ne pas répondre

Les personnes immigrantes ne peuvent pas ne pas répondre à l'injonction (1) : « Intègre-toi » dans la mesure où l'intégration n'est pas une possibilité, mais bien une obligation pour les personnes immigrantes. Pour celles-ci, s'intégrer, c'est presque une question de survie, puisque c'est s'insérer et s'adapter au pays d'accueil (Abou, 1988, p 4; Stoiciu, 2006, p79). Toutefois, s'intégrer dans le cadre donné par le Québec, nous l'avons vu précédemment, c'est

à la fois respecter le contrat moral sous-jacent à l'immigration, mais c'est aussi une appropriation de l'obligation d'intégration promulguée par le Québec (cf. injonction 1).

L'intégration en emploi est un élément majeur du processus d'intégration (Chapitre IV, section 4.4.2; MICC, 2006, p.50). Les difficultés d'intégration économiques que nous avons relevées à la fois en établissant la problématique et dans les entretiens constituent le premier choc : la « chute de l'espoir » (Maria). C'est comme une première trahison ou une première dérogation au contrat liant la société québécoise et la personne immigrante. Les émotions engendrées par ce choc de la réalité versus le discours reçu sont de l'ordre de la déception, de la frustration, de la tristesse. Elles ont un impact réel sur la relation avec la société d'accueil. Pour ainsi dire, c'est le message de l'intégration socio-économique sur le terrain qui entrouvre la porte à l'autre discours.

La volonté d'intégration des personnes immigrantes ne suffit pas face aux difficultés d'intégration économique, ce faisant, ces difficultés sont des freins à l'intégration et à l'acculturation. Néanmoins, une fois que les personnes sont capables de fonctionner dans la société (intégration de fonctionnement), qu'elles ont réussi à intégrer le marché du travail et qu'elles participent à la vie de la société (intégration de participation), elles aspirent à se sentir appartenir à celle-ci (intégration d'aspiration) (Abou, 1988).

À ces différentes phases de l'intégration (fonctionnement, participation et aspiration) (Abou, 1981, p 84) est associé le processus d'acculturation. Celle-ci elle est inéluctable même si elle peut être superficielle (Shnapper dans Abou, 2006). La dynamique identitaire de l'immigrant subit des changements importants et l'individu effectue une sorte de bricolage identitaire. Lors de notre examen du processus de « définition de soi » par la personne immigrante que nous avons présenté dans la thématique : Définition de soi (chapitre IV, section 4.2), nous avons constaté les transformations identitaires liées à l'acculturation qui s'opèrent chez les individus et la perception que ceux-ci en avaient. L'acculturation est ainsi définie comme un processus sans fin dans lequel les individus prennent des caractéristiques de la culture d'accueil et perdent des caractéristiques de la culture d'origine (Chapitre IV, section 4.4.3). Ces mouvements incessants modifient de manière tangible l'identité de la personne

immigrante (Kozakai, 2000). Ces mêmes mouvements engendrent une progression identitaire : « plus le temps va passer plus je me rapprocherais du Québécois et plus je m'éloignerais du Français » (Robert), « Je ne suis plus une Brésilienne, je ne suis pas une Québécoise. J'ai un mélange de ces deux cultures. » (Juliana). La progression s'effectue avec parfois une certaine résistance de l'individu : « Il faut que j'assume d'être bien dans quelque chose qui ne m'appartenait pas culturellement. Accepter que je ne sois plus vraiment ce que j'étais » (Christelle).

Si certaines actions sont effectuées délibérément par l'individu en vue de se rapprocher des Québécois et de s'acculturer (dans le sens de s'intégrer culturellement et non de s'assimiler) telles que le développement d'intérêts propres aux Québécois, l'apprentissage de l'histoire, apprentissage des référents culturels, des usages, l'acculturation et la transformation identitaire qu'elle engendre ne sont pas forcément voulues, ni assumées (du moins dans le présent). Bien sûr, nous pourrions mettre en relation les motivations à l'immigration de l'individu et son rapport à la transformation qui s'effectue à son dépend, mais ce qui nous importe réellement ici est bien qu'une certaine acculturation a lieu et cela, que les individus la souhaitent ou non. Mais le terme « acculturation » signifie bien qu'il y a deux cultures (au minimum) en présence (Costa et Coll., 2000) et les propos des individus concernant la définition d'eux-mêmes (Chapitre IV, section 4.2) ainsi qu'au sujet de leur processus d'acculturation (Chapitre IV, section 4.4.3) le démontrent bien : binarité, mélange, prendre et perdre des caractéristiques, importance des liens avec le pays et/ou la communauté d'origine. Ces termes évoquent tous la présence de plusieurs cultures au sein de la dynamique identitaire.

La volonté d'intégration et l'obligation à celle-ci associée au désir de reconnaissance et à l'acculturation inéluctable font en sorte que la personne immigrante ne peut en aucun cas ne pas répondre à l'injonction 1 : « Intègre-toi ». Elle ne peut en aucun cas non plus ne pas répondre à la seconde : « Reste différent », et ce, pour les mêmes raisons qu'invoquées précédemment ainsi que parce que sa dynamique identitaire est formée d'au moins deux cultures, celle du pays d'accueil et celle du pays d'origine.

Impasse identitaire, défense perceptuelle et recadrage :

Face à cette double contrainte, les personnes immigrantes se retrouvent dans une sorte d'impasse identitaire. Celle-ci est caractérisée par l'acculturation que nous avons abordée précédemment ainsi que par le sentiment d'intégration présent chez les individus.

L'impossibilité des personnes immigrantes à répondre adéquatement aux deux injonctions décrites précédemment définit l'aspect double-contrainte créée par ces deux demandes paradoxales. Il n'existe pas de réponse adéquate. De plus, dans la description de l'injonction 2 que nous avons effectuée ci-dessus, nous avons constaté la présence d'une obligation à l'assimilation sous le couvert d'une obligation à l'intégration. Dans la thématique : Perception du discours de la société d'accueil (Section 4.5), les messages de fermeture et de contradictions (Section 4.5.2) nous indiquent que l'assimilation n'est pas perçue comme une possibilité par les personnes interviewées : « Moi, j'aurais bien aimé m'intégrer, mais pas m'assimiler » (Juliana). Et le refus de cette assimilation entraîne un rejet de l'individu : « retourne dans ton pays » (Juliana) et un rappel de la différence : « Ils jouent sur la différence et on rappellera toujours à l'autre qu'il n'est pas d'ici. » (Sylvain).

S'ils ne souhaitent pas abandonner leur identité culturelle d'origine pour adopter la culture dominante, ils souhaitent conserver en partie celle-ci et maintenir des liens avec la société d'accueil (Modèle de Berry, 1997). C'est ce que nous révèlent entre autres les résultats catégorisés dans la section « Définition de soi » et « Définition de l'intégration » (Chapitre IV, section 4.2 et 4.4) : « Je ne peux pas me définir comme français, car il manquerait un lien avec la société d'accueil » (Robert). L'acculturation qu'ils vivent et qui agit au sein de leur dynamique identitaire (cf. précédemment) fait en sorte qu'ils ne se définissent plus uniquement par leur identité culturelle d'origine. Ils ne se définissent ni uniquement par leur nationalité d'origine, ni uniquement par le fait de vivre au Québec.

Les individus répondent adéquatement à l'obligation d'intégration (cf. Impossibilité de ne pas répondre) ce qui a pour conséquence qu'ils se sentent intégrés socialement. Ils se sentent chez eux ici : « Je sens que j'ai une connexion avec la ville, avec les gens, avec la vie

culturelle» (Sylvain). Néanmoins, cette intégration apparaît comme étant inachevée et inachevable en quelque sorte. La finalité du sentiment d'appartenance est perçue comme une impossibilité à la fois parce qu'on rappelle toujours à l'individu sa différence et à la fois parce que les injonctions renvoient aux individus que l'identité est unique et exclusive. Les définitions que les personnes immigrantes se donnent sont marquées par la mixité, par l'acculturation. Ainsi, elles ne peuvent se définir comme des Québécoises (Section 4.2) : « (...) car ce n'est pas la réalité et ça ne le sera jamais non plus. » (Robert), « Tu restes un étranger, même si tu t'intègres le plus possible » (Nicolas). Les individus se définissent donc comme des immigrants, des sans identités fixes, par leur nationalité d'origine, comme des citoyens du monde, mais aucunement comme des Québécois. Ils se sentent appartenir au « eux » de la dichotomie « Nous-Eux ». Cette impasse identitaire a ou a été source de souffrance pour les individus. Les expressions telles que « chagrin », « crises d'angoisse », « piège », « frustration », « attristé » sont revenues souvent dans les réactions des individus face aux discours de la société d'accueil. Ces réactions correspondent aux symptômes émotionnels de la schizophrénie : crises d'angoisses, souffrances, dépressions, sensation de morcellement, ambivalence. L'exemple le plus éloquent à ce sujet est celui de Juliana :

Ça m'a pris des thérapies psychocorporelles pour sortir toute l'émotion (...) tellement j'étais pognée, comme un piège. Je détestais tout le monde, détestais les Québécois, je détestais la langue. Une langue que j'adore.

Par ailleurs, les personnes immigrantes interviewées révèlent qu'elles rejettent délibérément les messages contradictoires et négatifs en les ignorant. Pour celles-ci, les messages existent mais ils ne veulent pas les voir. C'est comme s'ils n'existaient tout simplement pas. Ce déni est une sorte de défense perceptuelle, c'est-à-dire que l'individu choisit l'information compatible avec ses besoins. En quelque sorte, en faisant cela, l'individu se retire du jeu (Watzlawick et coll., 1972, p215):

« J'ai plus de messages d'encouragement que d'exclusivité et je privilégie cela. J'essaie d'oublier les autres. Ils sont présents, ils existent. » (Robert)

« Je ne veux pas voir le côté raciste des Québécois, quand tu es immigrant il faut que tu te concentres sur les messages positifs sinon il faut repartir ». (Maria)

« Je ne prête pas attention à ces messages. » (Andréa)

S'il apparaît à travers l'ensemble des résultats qu'ils ont accepté cette impasse, c'est qu'ils se définissent avant tout par un mélange culturel. Ainsi, ils se définissent comme « quelque chose d'hybride » pour reprendre les mots de Robert. Cette hybridité née de l'acquis de schèmes culturels nouveaux et de la perte de certaines caractéristiques de la culture d'origine serait ici une sorte de recadrage à la double contrainte perçue. Ainsi, aux injonctions qui font que l'intégration détermine l'appartenance au Québec tout en assignant l'individu à la différence, il apparaît qu'une réponse possible et viable pour les personnes immigrantes c'est de choisir le tout, c'est-à-dire, d'affirmer leur appartenance à tout. Cette modification de la perception que l'individu a de la situation vécue peut s'effectuer par un changement de contexte conceptuel. L'individu place la situation dans un autre cadre de compréhension qui correspond mieux aux « faits » de cette situation concrète. (Watzlawick, 1981, p116). Ainsi, l'identité personnelle au lieu d'être définie par l'appartenance exclusive à un groupe social s'inscrit dorénavant dans une dynamique multiple, où l'appartenance est plurielle et affirmée.

- Interdiction de parler de la contradiction :

Une des caractéristiques de la double contrainte est l'existence d'une interdiction plus ou moins explicite d'avoir conscience et de parler de la contradiction présente dans le message ou de ce qui est véritablement en jeu. (Watzlawick et coll., 1972, p213). On retrouve les traces de cette défense dans les propos des personnes immigrantes interviewées à travers plusieurs éléments tels que la possibilité de parler de cette situation avec d'autres immigrants et la non-compréhension de cette même situation avec les membres de la société d'accueil, ce

que l'on souhaiterait accueillir comme immigrants, l'indifférence marquée envers l'autre qui est associée à un évincement :

Je ne me sens pas intégré socialement. (...) seulement intégré socialement avec des immigrants, avec ceux qui connaissent l'expérience de l'immigration, avec qui je partage mes frustrations. Mais pas avec les Québécois. Quand je partage cela avec eux, ils ne comprennent pas, c'est comme une surprise pour eux que je n'y arrive pas. (Sylvain)

« On veut des immigrants qui nous ressemblent. Il faut qu'on arrête de se mettre la tête dans le sable » (Christelle)

« Le discours était toujours le même : « retourne dans ton pays » parce que « nous ici, on aime ça là, si t'aimes pas reste chez toi ». C'était « on ne connaît pas ta vie et on ne veut pas connaître ta culture, laisse-nous tranquille. T'es pas bien ici, retournes chez toi. » (Juliana)

Ces commentaires relatifs à l'interdiction de parler de la contradiction sont d'autant plus notables qu'ils ont été collectés malgré l'absence de question spécifique à cet effet dans la grille d'entretien présentée à la section 3.1. Ainsi, les traces d'interdiction n'ont malheureusement pas été aussi approfondies qu'elles auraient pu l'être dans le cadre de notre recherche. Il aurait été intéressant d'approfondir davantage le processus par lequel la personne immigrante se trouve isolée face au dilemme de l'intégration. Il s'agit là une des limites de notre travail découvertes en cours d'action. .

-Évidence et caractéristique dialogique de la double contrainte :

Aux critères de bases de la double contrainte telle que définie par Watzlawick (1972), s'ajoutent deux caractéristiques supplémentaires que sont l'évidence et l'installation d'un

modèle de communication doublement contraignant. Dans les propos des personnes interviewées, nous avons trouvé les traces de ces deux caractéristiques.

Lorsque la double contrainte est persistante, le récepteur tiendra celle-ci comme une évidence. Tout comme le critère d'interdiction abordé précédemment, cette question de l'évidence n'a pas fait l'objet d'une recherche approfondie, néanmoins on retrouve dans la thématique traitant de la définition de soi (Section 4.2) des propos comme celui de Robert :

Il ne peut pas non plus se définir comme québécois : « car ce serait vraiment présomptueux, ce n'est pas la réalité et ça ne le sera jamais non plus. »

De plus, comme nous le reprendrons dans notre conclusion, on peut supposer que l'évidence de cette double contrainte soit nettement plus visible lorsque le processus d'acceptation de la situation sera complètement achevé. En ce sens, nous ne sommes pas en mesure de situer les individus interviewés sur ce processus.

Le comportement paradoxal imposé par la double contrainte est « doublement contraignant » (Watzlawick et coll., 1972) car il envoie à son tour au producteur de celle-ci une double contrainte. Cette caractéristique s'exprime dans le cas qui nous occupe de deux manières : (1) L'intégration comme un cercle vicieux et (2) Processus dialogique de la dynamique identitaire.

La vision de l'intégration comme un cercle vicieux (1) est un élément qui ressort à plusieurs reprises dans les propos des individus et qui est clairement défini par Sylvain comme étant ainsi :

« (1) Situation dans laquelle s'expriment des préjugés, un passé, des barrières à la relation. (2) L'immigrant qui a la volonté de s'intégrer se heurte à tout cela et il finit par se décourager et aller vers ses compatriotes, vers les regroupements de sa nationalité d'origine. Et souvent, lorsqu'on se regroupe, on arrête de faire des efforts. (3) Les Québécois voient cela et se

disent : « Vous êtes tous ensemble, vous ne cherchez pas à vous intégrer ». Et ça finit en : « Tu restes dans ton coin, je reste dans mon coin. » (Sylvain).

Cette vision rejoint les critiques formulées au choix de l'expression « Québécois des communautés culturelles » et plus particulièrement celle selon laquelle le grand public verrait une communauté culturelle comme un groupe homogène ayant une culture commune dont les membres s'identifient à lui-même, avant toute autre identification, et qui ne cherche pas forcément à s'intégrer (CRIEC, 2007).

Le processus dialogique de la dynamique identitaire (2) est un processus par lequel les personnes immigrantes effectuent une assignation identitaire aux membres du groupe majoritaire en utilisant les mêmes marqueurs identitaires avec lesquels elles se sentent définies. La thématique : Définition d'un Québécois (Section 4.6) a émergé lors d'analyse de contenu thématique. Elle a été jugée intéressante dans la mesure où elle permet de poser en miroir la définition des uns par rapport à la définition des autres. Ainsi, le Québécois est défini par les personnes interviewées comme : « né ici et francophone » (Chapitre IV, section 4.6). C'est le renvoi à une altérité basée sur l'ethnicité.

L'intégration comme un cercle vicieux (1) et (2) le processus dialogique de la dynamique identitaire nous permettent bien de constater comment la double contrainte contraint finalement les coauteurs.

5.3 Conclusion

Dans ce chapitre V, nous avons effectué une analyse plus spécifique à l'aide du concept de trace. En quelque sorte, nous avons revisité les résultats de l'analyse de contenu thématique présenté dans le chapitre IV à la lumière de l'intuition selon laquelle la définition identitaire

des immigrants serait soumise à une double contrainte présente au sein du discours de la société d'accueil au sujet de l'intégration. C'est en allant de trace en trace que nous avons pu reconstruire la double contrainte suivante : devenez comme nous, mais restez différents. Ainsi, nous avons démontré que la société d'accueil et les immigrants sont engagés mutuellement dans une relation de grande valeur dans laquelle deux injonctions paradoxales sont émises : (1) « Intègre-toi » et (2) « Reste différent ». Le récepteur : la personne immigrante se trouve dans l'impossibilité de ne pas réagir au message, mais elle ne peut pas non plus y réagir de manière appropriée. La personne immigrante se trouve alors dans une impasse identitaire par laquelle elle ne peut sortir qu'en affirmant sa multiethnicité. En ce sens, l'individu effectue une sorte de recadrage qui lui permet de transcender la double contrainte. Lorsque l'individu est pris dans cette impasse, il se sent intégré socialement sans se sentir appartenir. Nous avons souligné les effets émotionnels engendrés par cette double contrainte et la défense perceptuelle de déni à l'égard de celle-ci. Par la suite, nous avons relevé des traces de l'interdiction de prendre conscience et/ou de parler de cette situation ainsi que de l'évidence de cette double contrainte pour le récepteur lorsqu'elle persiste dans le temps. Bien que ces derniers éléments n'aient pas fait l'objet d'une exploration majeure, l'ensemble des traces identifiées témoignent de la présence d'injonctions contradictoires et soutiennent l'hypothèse que les personnes immigrantes sont au Québec placées dans une situation difficile assimilable à une double contrainte. La vision de l'intégration comme un cercle vicieux et le processus dialogique de la dynamique identitaire sont des conséquences directes de cette double contrainte qui contraignent finalement l'ensemble des acteurs en présence.

CONCLUSION

Synthèse de la recherche

Au début de notre démarche ce sont nos questionnements personnels qui nous ont incités à entreprendre notre recherche sur les liens entre l'identité et les discours de la société d'accueil en ce qui a trait à l'intégration. Notre expérience personnelle et professionnelle dans le milieu de l'immigration et de l'intégration au Québec ainsi que notre connaissance de concepts et de théories sur la construction identitaire et sur différents phénomènes de communication interpersonnelle, nous amenaient à percevoir d'une part une impasse identitaire dans laquelle plusieurs personnes immigrantes pouvaient se sentir coincés et de l'autre la réception de discours contradictoires en provenance de la société d'accueil. Cette observation, sinon cette intuition, a soulevé chez nous de nombreuses réflexions et interrogations. La revue de littérature ayant trait à l'immigration et à l'intégration au Québec nous a permis d'asseoir notre réflexion sur un certain nombre de faits et d'établir l'état de situation présenté dans la problématique. Ainsi, en 2011, le Québec a accueilli 51 737 immigrants. Le Québec possède une politique pluraliste en termes d'accueil et d'intégration des immigrants qu'il admet. Cette politique forme un discours social inclusif et égalitaire. En même temps, nous avons vu que la persistance d'une dichotomisation « Nous-Eux » (Poitvin, 2010), le maintien du sentiment de menace identitaire (Poitvin, 2010, 2008) et les constats d'insuccès quant à l'intégration socio-économique des immigrants (Québec, 2011, Boudarbat et Boulet, 2010) ne sont pas en cohérence avec le discours inclusif et égalitaire des politiques officielles du Québec. À l'heure où le Québec pense accueillir entre 51 700 et 55 800 nouvelles personnes (Québec, 2012) afin de contribuer à la création du Québec de demain, il est apparu nécessaire de mieux comprendre les conséquences des contradictions présentes dans le discours sur la construction identitaire immigrante et tout spécialement les conséquences sur le sentiment d'appartenance à la société québécoise. Mettre en lumière l'impact et les effets de cette contradiction sur la dynamique d'intégration des personnes immigrantes, révèle une occasion

d'une prise de conscience et notamment un moyen de resserrer le tissu social et favoriser le vivre ensemble.

Précisément nos questions de recherche étaient : (1) quant au comment les différents messages en provenance de la société québécoise sont perçus et interprétés par les personnes immigrantes ? (2) Quels sont les potentiels effets des contradictions perçues sur les processus d'intégration et de définition identitaire des immigrants ? Afin de répondre à ces questions de recherche, nous avons adopté une approche théorique résolument interdisciplinaire en puisant à la systémique (double contrainte), à l'interactionnisme et le constructivisme (l'identité coconstruite dans le discours), à l'ethnopsychologie (les processus d'adaptation, d'intégration et d'acculturation) et à la sémiotique (concept de trace). Nous avons fait le pari que ce mariage de concepts et de méthodes, quoiqu'ambitieux, nous permettrait de mieux appréhender notre objet de recherche dans sa complexité de fait social.

Notre analyse des données qualitatives collectées lors d'entretiens avec des personnes nouvellement immigrantes, nous a permis d'accéder aux représentations et perceptions des participants quant à leur relation avec la société d'accueil. Les entretiens nous ont permis d'explorer le vécu et les représentations des individus au sujet de leur processus d'intégration et identitaire. L'analyse de contenu thématique nous a permis de faire ressortir l'ensemble des résultats relatifs au parcours et projet de départ, à la définition identitaire, à l'intégration et l'acculturation ainsi qu'aux perceptions du discours de la société d'accueil. Cette analyse nous a permis de constater une perception par les personnes immigrantes de messages contradictoires exprimés par la société d'accueil et le caractère contre-productif de cette perception des contradictions. Selon les données analysées, le double discours de la société d'accueil influence le processus individuel d'intégration et agit sur la finalité du sentiment d'appartenance à la société et de reconnaissance par celle-ci. Ce premier traitement des données a permis une recherche de traces transversale qui nous a conduit à identifier une double contrainte perçue par les personnes immigrantes quant à leur intégration et leur définition identitaire. La société d'accueil et les immigrants sont engagés mutuellement dans une relation de grande valeur dans laquelle deux injonctions paradoxales sont émises : (1)

« Intègre-toi » et (2) « Reste différent ». Cette double contrainte engendre des effets émotionnels importants chez le récepteur et place celui-ci dans une impasse identitaire. L'affirmation d'une multiethnicité par la personne immigrante correspond dès lors à un recadrage qui lui permet de transcender la double contrainte. Par ailleurs, nous avons relevé des traces de l'interdiction de prendre conscience et/ou de parler de cette situation ainsi que de l'évidence de cette double contrainte pour le récepteur lorsqu'elle persiste dans le temps. Ces observations soutiennent l'hypothèse que les personnes immigrantes au Québec sont placées dans une situation difficile assimilable à une double contrainte. Le processus dialogique de la dynamique identitaire ainsi que l'intégration vue comme un cercle vicieux, perpétuent la double contrainte en contraignant l'ensemble des acteurs.

Bilan des limites et nouvelles pistes de recherche

En terminant, nous voudrions souligner trois limites de notre travail recherche liées à : (1) l'interdisciplinarité du cadre théorique jumelé à l'originalité de la démarche de recherche, (2) le lieu de vie : la ville de Montréal, (3) la première génération d'immigrant.

L'interdisciplinarité de notre cadre théorique et le maillage de différents concepts issus de différentes approches est un exercice ambitieux dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. Un tel travail profiterait certainement d'un approfondissement dans le cadre d'une recherche de troisième cycle par exemple. Ce commentaire s'applique de la même manière à l'utilisation du concept de trace. L'approfondissement de cet assemblage théorique et méthodologique apporterait certainement un éclairage nouveau à notre problématique.

Une deuxième limite tient au fait que nous avons effectué notre recherche à Montréal parce que cette ville rassemble le plus d'immigrants au Québec. Effectuer la même recherche auprès d'individus en région apporterait des résultats plus variés, ce qui viendrait enrichir la recherche et nuancer, voire modifier, nos conclusions.

Enfin, avoir effectué cette recherche auprès de personnes ayant choisis d'immigrer ne nous a permis d'avoir accès au processus d'acculturation accentuée dans le cas de la seconde génération : des enfants d'immigrants (Abou, 1988). Effectuer cette même recherche auprès d'enfants issus de l'immigration apporterait certainement aussi son lot de précisions et nuances à nos conclusions.

Malgré les précédentes limitations, nous croyons que la rigueur de notre démarche de recherche lui assure une validité certaine à nos résultats et conclusions, du moins dans le cadre des limites qui sont les siennes. Au-delà, ses limites ouvrent la réflexion et offrent de nouvelles perspectives de recherches. Par exemple, le cadre théorique et l'utilisation du concept de trace pourraient être approfondis afin de mener à bien une recherche qui viserait les enfants issus de l'immigration à Montréal et en région. Il pourrait être aussi intéressant de suivre les participants de cette recherche ci sur une plus longue période afin de percevoir l'évolution de leur perception de la situation de double contrainte.

En fin de parcours, quelques pistes de réflexion supplémentaires

La double contrainte : « devenez comme nous, mais restez différent » a un impact majeur sur la création du sentiment d'appartenance et la reconnaissance de l'individu comme membre à part entière de la société d'accueil. Alors que le Québec accueille chaque année environ 55 000 nouveaux immigrants afin qu'ils contribuent au Québec de demain, la mise à jour de cette double contrainte et de ses implications sur le sentiment d'appartenance, soulève de nombreuses questions quant à la place et à la contribution qu'il est attendu de ces derniers. Cela soulève beaucoup de questions, mais ne propose guère de réponse. Si les acteurs sont pris dans le cercle vicieux d'une double contrainte, comment peuvent-ils en sortir gagnant ? Quelle cohésion la société peut-elle espérer atteindre si les rapports entre les acteurs sont inscrits dans cette logique doublement contraignante ? Nous croyons que c'est en parlant du problème que nous commençons à être en mode solution. Sortir d'une double contrainte

suppose d'ouvrir un dialogue entre les acteurs afin qu'ils puissent parler d'eux-mêmes et de la relation afin de parvenir à une définition commune de celle-ci.

Par ailleurs, si la solution individuelle de recadrage proposé par plusieurs participants à cette recherche peut convenir à des individus pris séparément, nous pouvons questionner les impacts de cette solution individuelle sur l'avenir de la société. Cette affirmation d'une multiethnicité, multi-appartenances peut être comparée à l'affirmation d'une singularité forte, ce qui rejoint le puissant courant individualiste dans lequel s'inscrit le sujet contemporain.

En terminant, nous aimerions mettre en lien une réflexion d'une participante avec une citation d'Alain Touraine :

« (...) même si je réussis à m'intégrer, je suis quand même une personne qui a réussie à s'intégrer au système québécois. » (Christelle).

« Ne parler d'intégration que pour dire aux nouveaux venus qu'ils doivent prendre leur place dans la société telle qu'elle était avant eux est plus près de l'exclusion que d'une véritable intégration. Celle-ci n'existe que quand l'ensemble qui reçoit sait gérer sa propre transformation, comme une famille s'adapte à l'arrivée d'un nouvel enfant. Ce qui suppose qu'elle ait confiance en elle, en sa capacité d'adaptation, et qu'elle trouve positive l'arrivée du nouveau venu. » (Alain Touraine, 1992).

APPENDICE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT (sujet majeur)

Traces et effets d'une double contrainte dans la construction identitaire immigrante
--

IDENTIFICATION

Chercheur responsable du projet : Marthe Rocheteau
Programme d'enseignement : Maîtrise en communication
Adresse courriel : mrocheteau@gmail.com
Téléphone : 514-723-0776

BUT GÉNÉRAL DU PROJET ET DIRECTION

Vous êtes invité à prendre part à ce projet visant à explorer les liens entre les discours de la société d'accueil et la construction identitaire des immigrants.

Ce projet est réalisé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise sous la direction de Pierre Mongeau, professeur au département de communication sociale et publique de l'UQAM. M. Mongeau peut être joint par courriel à l'adresse : mongeau.pierre@uqam.ca.

PROCÉDURE

Votre participation consiste à donner une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé de décrire votre expérience d'immigration et d'intégration au Québec et vos perceptions quant au discours de la société d'accueil concernant l'immigration. Cette entrevue sera enregistrée sur support numérique avec votre permission et prendra environ 90 minutes de votre temps. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra **pas** de vous identifier. Les questions porteront entre autres sur votre arrivée au Québec, l'accueil, votre adaptation, le rapport à la différence, l'intégration et l'identité.

AVANTAGES et RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances (elle vise une meilleure compréhension des relations entre la société d'accueil et les personnes immigrantes). Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette rencontre. Néanmoins, si un inconfort se présente, vous demeurez libre de ne pas répondre à toute question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. De plus, en cas de difficultés plus importantes des références d'organismes de soutien et d'aide vous seront fournis et il vous sera possible de contacter mon directeur de recherche qui est lui-même formé en psychologie et counseling.

CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les propos recueillis lors de l'entretien pourront être utilisés pour la rédaction du mémoire de maîtrise et des articles scientifiques en découlant, mais que votre identité et celle de toutes personnes nommées ou désignées d'une manière ou une autre demeureront confidentielles et que seuls la responsable du projet, Marthe Rocheteau et son directeur de recherche, Pierre Mongeau, pourront avoir accès à votre enregistrement et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (verbatim) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément et de manière confidentielle par la responsable du projet pour la durée totale du projet. Les transcriptions électroniques et les formulaires de consentement seront détruits trois (3) ans après les dernières publications.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer aux entretiens sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits de manière confidentielle. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que la responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition **qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.**

COMPENSATION FINANCIÈRE

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement. Un résumé des résultats de recherche vous sera transmis au terme du projet si vous le souhaitez.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Vous pouvez contacter la responsable du projet au numéro (514) 723-0776 pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec le directeur de recherche, Pierre Mongeau au 514-987-3000 poste 4055 des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que participant de recherche.

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter le Président du Comité institutionnel d'éthique de la recherche, Marc Bélanger, au numéro (514) 987-3000 # 5021. Il peut être également joint au secrétariat du Comité au numéro (514) 987-3000 # 7753.

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

SIGNATURES :

Je, _____ reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que le responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer le responsable du projet.

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Signature du responsable du projet :

Date :

BIBLIOGRAPHIE

Abou, Sélim. 1981,1986. *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*. Paris, France : Éditions Anthtropos., 409 p.

Abou, Sélim. 1988. « L'insertion des immigrés, une approche conceptuelle ». In *Les étrangers dans la ville*, sous la dir. de Pierre-Jean Simon, Iba Simon-Barouh, Paris : L'Harmattan.

Abou, Sélim. 2006. « L'intégration des populations immigrées », *Revue européenne des sciences sociales* [Enligne], XLIV-135 | mis en ligne le 13 octobre 2009. URL : <http://ress.revues.org/256>

Armony, Victor. 2010. « L'immigration dans un Québec changeant. ». *Diversité canadienne : Diversité ethnoculturelle : perspective québécoise*, vol. 8 :1 (hiver), p. 12-15

Baril, Geneviève. 2008. « L'interculturalisme : le modèle Québécois de gestion de la diversité culturelle ». Mémoire de maîtrise en science politique, Université du Québec à Montréal, 127 p.

Berger, Peter et Thomas Luckmann. 2006. *La construction sociale de la réalité*. Armand Colin. Paris, France.

Bertaux, Daniel. 1997. *Les récits de vie perspective ethnosociologique*. Nathan. Paris, France, 127 p.

Blanchet, Alain, Anne Gotman, François De Singly (sous la dir.). 2007. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Coll. 128. No 19. Paris : Armand Colin. 126 p.

Bouchard, Gérard et Charles Taylor. 2008. *Fonder l'avenir. Le temps de la conciliation. Rapport de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles*. Gouvernement du Québec. En ligne
<<http://www.accommodements.qc.ca/documentation/rapports/rapport-final-integral-fr.pdf>>.
Consulté le 23 mars 2011.

Boudarbat, Brahim et Maude Boulet. 2010. « Immigration au Québec : Politiques et intégration au marché du travail ». Rapport de projet. Centre Interuniversitaire de Recherche en Analyse des Organisations (CIRANO). Montréal. 98 p.

Bourdieu, Pierre (sous la dir.). 1993. *La misère du monde*. Paris : Édition du Seuil.

Bourhis, Richard. Y et Évelyne Bougie. 1998. « Le modèle d'acculturation interactif : une étude exploratoire » in *Revue québécoise de psychologie*, vol 19, no 3.

Bouthat, C. (1993). *Guide de présentation des mémoires et thèses*. Montréal: Université du Québec à Montréal. Décanat des études avancées et de la recherche.

Boutin, Gérald. 1997, *L'entretien de recherche qualitatif*. Québec : Presse de l'université du Québec.

Camilleri, Carmel, Joseph Kastarsztein, Edmond Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboada-Leonetti et Ana Vasquez. 1990. *Stratégies identitaires*. Presses universitaires de France, Coll. Psychologie d'aujourd'hui. Paris, France.

Chicha, Marie-Thérèse. 2009. « Le mirage de l'égalité : les immigrées hautement qualifiées à Montréal ». Rapport de recherche. Université de Montréal et Centre Métropolis-Immigration et Métropole pour La fondation canadienne des relations raciales, 136 p.

Costa-Lascoux, Jacqueline, Marie-Antoinette Hily, Geneviève Vermès (sous la dir.). 2000. *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires*. Hommage à Carmel Camilleri. Coll. Espaces Interculturels. Paris, France : L'Harmattan, 295 p.

De Villers, Johanna. 2011. *Arrête de me dire que je suis Marocain ! Une émancipation difficile*. Université de Bruxelles, 240 p.

Ferrarotti, Franco. 1983. *Histoires et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*. Librairie des méridiens, Paris.

Galligani, Stéphanie. Mars 2000. « De l'entretien au récit de vie ». *Écarts d'identité*. numéro 92. Fontaine (France) : Écarts d'identités, p.21-24.

Gagnon, France. 2010. « Les actions du Québec en matière d'intégration des nouveaux arrivants, de participation des membres des communautés culturelles et de rapprochement interculturel ». *Nos diverses Cités : Le Québec*, no 7, (printemps), p. 16-22

Gaulejac, Vincent (de) . 2009. Qui est « je » ? Sociologie clinique du Sujet. Éditions du Seuil, Paris.

Gaulejac, Vincent (de). 2002. « Identité », dans Barus-Michel (J.), Enriquez (E.), Lévy (A.) (sous la direction de), *Vocabulaire de psychosociologie, références et positions*, Érès, Paris.

Giddens, Anthony. (1987). *La constitution de la société*. Paris: Presse Universitaires de France (traduit de l'original.1984).

Hall, Stuart. 2007. *Identités et cultures. Politiques des cultural studies* .Trad. de l'anglais par Christophe Jaquet. Paris : Éditions Amsterdam, 334 p.

Kaufmann, Jean-Claude. 2004. *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris, Armand Colin/SEJER

Kozakai, Toshiaki. 2000. *L'étranger, l'identité. Essai sur l'intégration culturelle*. Paris, Éditions Payot & Rivages. 259 p.

Labarre, Henriette. 2008 « Quête identitaire, solidarité internationale et relation interculturelle : récit de vie d'une personne adoptée de l'internationale ». Mémoire en communication, Montréal : Université du Québec à Montréal,

Labelle, Micheline, Anne-Marie Field, Jean-Claude Icart. 2007. « Les dimensions d'intégration des immigrants des minorités ethnoculturelles et des groupes racisés au Québec ». Document de travail. Présenté à la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles (CCPARDC), Québec : Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté (CRIEC), Observatoire international sur racisme et les discriminations, Université du Québec à Montréal.

Lahlou, M. et Vinsonneau, G. (sous la dir.) 2001. *La psychologie au regard des contacts de Cultures*. L'interdisciplinaire, Psychologie (s), Paris. 390 p.

Lapassade, George. 1991. *L'ethnométhodologie*. Paris : Méridiens Klincksieck.

Legault, Gisèle. 2000. *L'intervention interculturelle*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.

Légrand, Michel. 1993. *L'approche biographique*, Coll. Interface, Paris : Hommes et Perspectives.

Maalouf, Amin. 1998. *Les identités meurtrières*. Paris : Éditions Grasset et Fasquelle.

Maisonneuve, Jean. 2006. *Introduction à la psychosociologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M.-C., Turcotte, D., et coll. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal: gaëtan morin.

Mendel, Gérard, et Prades Jean-Luc. 2002. « L'Intervention psychosociologique, en psychologie sociale et en sociologie clinique » dans *Les méthodes de l'intervention psychosociologique*, coll. Repères, Paris : Éditions La découverte, p 66-70.

Peressini, Mauro. « Référents et bricolages identitaires, Histoire de vie d'Italo-Montréalais »; in *Revue européenne de migrations internationales*. Vol. 9 n.3. Trajets générationnels-immigrés et « ethniques », France et Québec, pp 35-62.

Pineau, Gaston et Légrand, Jean-Louis. 1993. *Les histoires de vie*. Paris (France) : Presses Universitaires de France, 121 p.

Poitvin, Maryse. 2010. « Discours sociaux et médiatiques dans le débat sur les accommodements raisonnables ». *Nos diverses Cités : Le Québec*, no 7, (printemps), p. 83-89

Poitvin, Maryse. 2008. « Les médias écrits et les accommodements raisonnables. » dans le cadre de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles, consulté 23 avril 2011. 231 p.

Québec, Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec. 1990.1991 *Au Québec pour bâtir ensemble, Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration*. Montréal, Direction des communications du Ministère. 112 p.

Québec, Direction des affaires publiques et des communications du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. 2006. Vers une politique gouvernementale de lutte contre le racisme et la discrimination: document de consultation, Montréal, juin.

Québec, Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective. 2012-03-07. Bulletin statistiques sur l'immigration permanente au Québec, 4ieme trimestre et année 2011.

Québec, Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2012. Plan d'immigration du Québec pour l'année 2012.

Québec, Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective. 2011-02-24. Bulletin statistiques sur l'immigration permanente au Québec, 4ieme trimestre et année 2010.

Québec, Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective. 2009-03-03. Bulletin statistiques sur l'immigration permanente au Québec, 4ieme trimestre et année 2008.

Québec, Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009. Grille de synthèse des facteurs et critères applicables à la sélection des travailleurs qualifiés, Règlement du 14 octobre 2009.

Quivy, Raymond. 1995. *Manuel De Recherche En Sciences Sociales*. Nouv. éd. Paris : Dunod, 287 p.

Réa, André. 2000. « Immigration, État et citoyenneté. La formation de la politique d'intégration des immigrés de la Belgique. ».Thèse de doctorat en sociologie, Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.

Stoiciu, Gina. 2006. *Comment comprendre l'actualité ?* Québec : Presses de l'université du Québec. 260 p.

Thouard, Denis (éd.). 2007. *L'interprétation des indices. Enquête sur le paradigme indiciaire avec Carlo Ginzburg*. France : Presses Universitaires du Septentrion, Coll. Opusculs. 264 p.

Touraine, Alain. 1992. *Critique de la modernité*, Paris, Librairie Arthème Fayard (édition numérique : Les classiques des sciences sociales), 1992, 510 p. [[lire en ligne \[archive\]](#)] [[présentation en ligne \[archive\]](#)]

Verón, Eliseo. 1978. « Sémiosis de l'idéologie et du pouvoir ». *Communications*, 28. p. 7-20.

Watzlawick, Paul, J. Helmick Beavin et Don D. Jackson. 1972. *Une logique de la communication*. Trad. de l'Américain par Jeanine Morche. Paris : Éditions du Seuil, Coll. Points-Essai, 280 p.

Watzlawick, Paul, John H. Weakland et Richard Fish. 1981. *Changements, paradoxes et psychothérapie*. Paris : Éditions du Seuil, Coll. Points-Essai, 280 p.

Winkin, Yves. *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*. Paris, De Boeck & Larcier S.A/ Éditions Du Seuil, 2001. p. 54-87. 286 p.

Wittezaele, Jean-Jacques (sous la dir.). *La double contrainte. L'influence des paradoxes de Bateson en sciences humaines*. Bruxelles (Belgique) : De Boeck, 2008, 259 p.

Young, Margaret. 1991. *Accord Canada-Québec*. Division du droit et du gouvernement, Revu en septembre 1998 consulté en ligne le 24 avril : <http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection-R/LoPBdP/BP/bp252-f.htm>